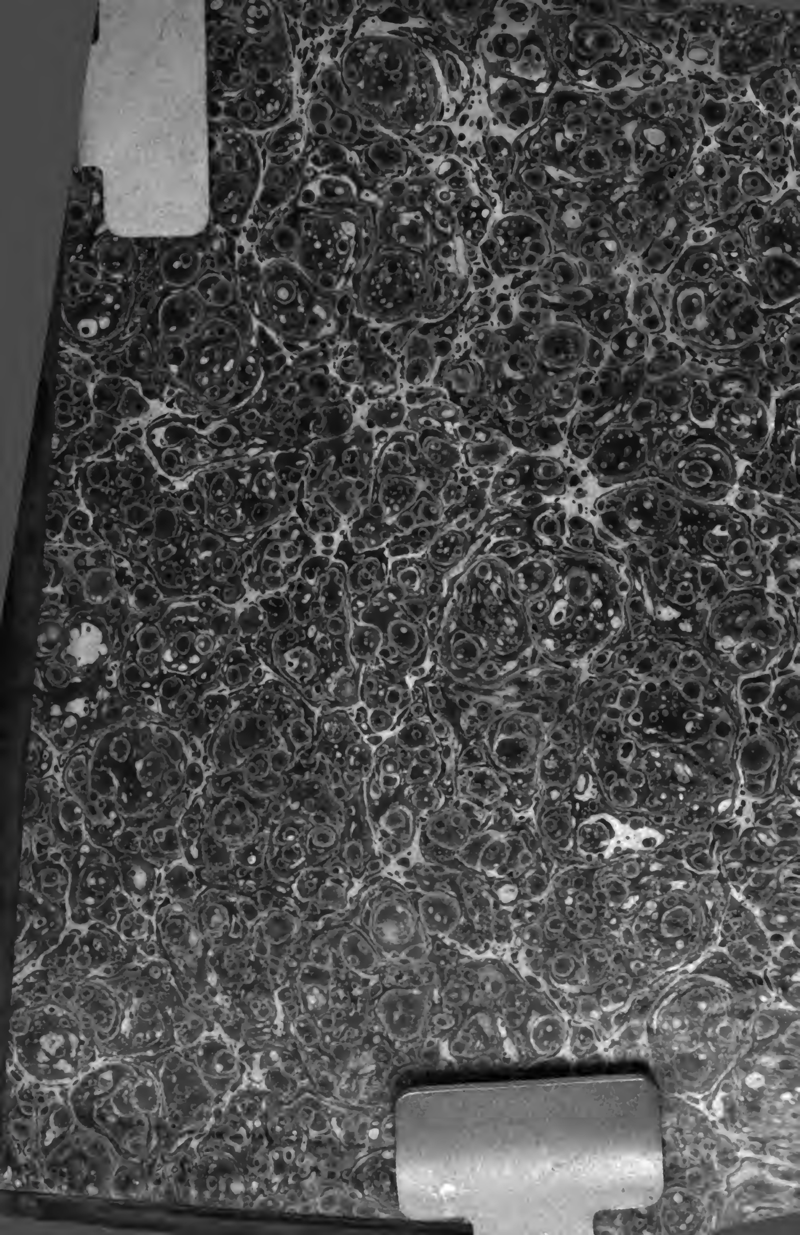
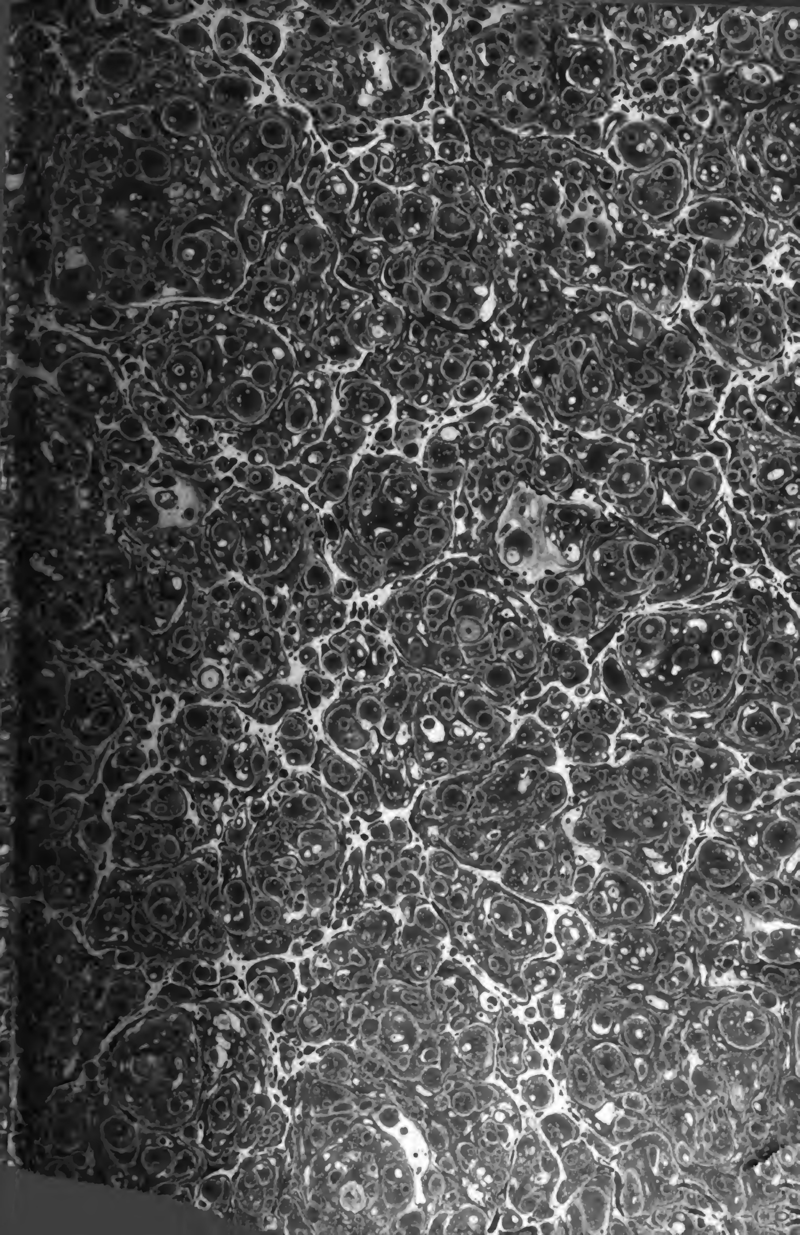




DESCRIPTION
ET
HISTOIRE NATURELLE
DU
GROENLAND,

Par

Mr. EGGEDE,

Missionnaire & Evêque du Grönland.

Traduite en François
par Mr. D. R. D. P.



A COPENHAGUE ET A GENEVE,
Chez les Fréres C. & A. PHILIBERT.

M DCC LXIII.

Robert Southey. Milan. 14 June. 1817





A SON EXCELLENCE
MADAME LA PRESIDENTE
OGIER,
AMBASSADRICE DE FRANCE
A LA COUR DE DANNEMARC, &c. &c.

MADAME,

On trouvera, *sans doute, étrange le dessein que j'ai pris, d'offrir à* VOTRE EXCELLENCE, *ma Traduction de l'*Histoire naturelle du Grönland. *Quels rapports, dira-t-on? N'est ce pas allier la barbarie avec la politesse, l'ignorance avec les talens, l'indifférence avec les sentimens les plus délicats, le ridicule avec la décence? Ces reproches auxquels je m'exposois n'ont point été capables de m'arrêter. Je cherchois à vous présenter,* MADAME, *quelque chose qui pût vous faire du plaisir,*

plaisir, & je suis persuadé que vous en trouverez dans la Description du Grönland, *à laquelle on doit d'autant plus ajouter foi, qu'elle part de la main d'un Missionnaire, & Evéque, qui a eu la constance de demeurer 15 ans dans le Pays. Je dirai plus,* Madame, *j'étois pressé de m'acquitter d'une dette envers* Votre Excellence, *dont la protection a été la source de plus d'un bienfait; & tout le monde convient que c'est s'en acquitter que d'en témoigner de la reconnoissance. Je n'avois donc garde de manquer une si belle occasion. Il est vrai que j'aurois pu vous payer en Eloges; & le champ étoit beau. Mais aujourd'hui les éloges des Epitres Dédicatoires sont une monnoie si décriée, que je me serois fait un scrupule de conscience de Vous en présenter: outre que je suis persuadé que votre modestie l'auroit rebutée.*

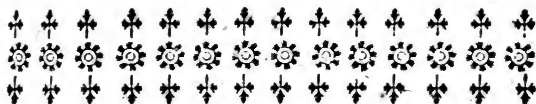
Je suis avec un profond respect

MADAME

DE VOTRE EXCELLENCE

à Copenhague,
ce 21 Mars 1763.

Le très-humble & très-obéissant Serviteur,
Des Roches de Parthenay.



INTRODUCTION

A

LA DESCRIPTION

DU

GRÖNLAND.

Je ne puis me rappeller mes prémiéres pensées & mes prémiéres démarches, pour une nouvelle Découverte du Grönland, sans admirer la conduite de la Providence Divine, qui dirige, selon son bon plaisir, tous nos desseins; car j'avouë, qu'au commencement, je me proposois moins de procurer aux Grönlandois la connoissance de Dieu & de Jesus-Christ, qu'à satisfaire une pure curiosité, touchant l'état présent du Pays.

En 1708, un peu plus d'un an après que j'eus été appellé au saint Ministére, en qualité de Pasteur de l'Eglise Vogen, dans les Nordlandes, je me rappellai avoir lu dans une Des-

 cription

cription de la Norvége, que le Grönland avoit autrefois été peuplé de Colonies Norvégiennes, & qu'on y avoit établi des Eglises & des Monastéres. En vain je consultai des Navigateurs, qui alloient à la pêche de la Baleine, ils ne pûrent me donner aucune lumiére là-dessus; ce qui me fit naître le désir de sçavoir s'il restoit quelques vestiges de ces anciens Chrétiens, & m'engagea à écrire en 1709. à un de mes Parens de Bergen, qui avoit navigé dans le Grönland, pour qu'il me donnát tous les éclaircissemens qu'il pourroit avoir. Sur quoi je reçus cette reponse: „ Que le Grönland, que nos „ Vaisseaux, & ceux de diverses Nations visi„ toient & qu'on nomme proprement *Spits*„ *berg*, étoit situé environ sous le 80e degré „ de latitude Septentrionale, & qu'on n'y trou„ voit point d'Habitans. Mais que dans le „ Grönland Méridional, connu depuis le 60[e] „ degré, jusqu'au 74[e]. & qu'on appelle *Strat*„ *Dwvid*, on y voyoit des Hommes sauvages. „ Que quant à la partie Orientale du Grön„ land, opposée à l'Islande, & où s'étoient an„ ciennement établies des Colonies Norvégien„ nes, on ne pouvoit pas en avoir connoissance „ aujourd'hui, à cause des glaces flottantes, qui „ défendoient l'approche des côtes.

Cette Relation me toucha, en me rappellant le misérable état de ces pauvres Gens, qui

qui avoient eu autrefois le bonheur d'être Chrétiens, & qui, faute de Prêtres & d'instruction, croupissoient présentement dans l'ignorance & dans les ténébres du Paganisme. Je souhaitai alors être en situation de pouvoir voler à leur secours: j'aurois regardé comme le plus grand bonheur qui pût m'arriver, l'avantage de leur aller prêcher l'Evangile, & j'y trouvois une double obligation, lorsque je considérois qu'ils avoient été Chrétiens, & qu'ils étoient d'origine Norvégienne & dépendans de la Couronne de Norvége. Mais quand je me représentois mon état; que non seulement j'étois chargé du soin d'une Paroisse, mais encore d'une Femme & d'un Enfant, j'entrevoyois tant d'obstacles à l'accomplissement de mes désirs, que je ne sçavois à quoi me résoudre. D'un côté la gloire de Dieu & le salut de ces pauvres Peuples, me fortifioient dans mon dessein: d'un autre côté, la crainte des difficultés & du péril m'épouvantoient; de sorte que je ne faisois que soupirer & demander à Dieu, qu'il me délivrât de cette tentation, & qu'il ne permît pas qu'une entreprise au-dessus de mes forces me précipitât, moi & les miens, dans quelque malheur.

Je vêcus dans cette perpléxité jusqu'en 1710, que pour me mettre l'esprit en repos, je me déterminai à dresser un Plan pour la conversion & l'instruction des Grönlandois. Mes raisons

fons étoient fondées fur l'Ecriture Sainte, qui nous apprend, que Dieu non feulement fouhaite le falut de tous les Hommes, mais encore la converfion des Payens: fur le précepte de Jefus-Chrift, qui, fans doute, ne fe bornoit pas au temps des Apôtres; mais regarde fon Eglife jufqu'à la fin des fiécles: fur la pratique de la primitive Eglife, qui avoit fi à cœur l'étenduë du Royaume de J. C.: fur les raifonnemens des Docteurs, qui ont défiré la même chofe; & je faifois l'application de tout cela aux pauvres Grönlandois, à qui nous étions particuliérement tenus de rendre ce devoir de charité.

Mon Mémoire dreffé, je l'envoyai d'abord à l'Evêque de Bergen, parce que c'étoit de cette Ville que partoient les Navires deftinés pour le commerce du Grönland; & j'en addreffai enfuite un pareil à l'Evêque de Drontheim, qui étoit mon propre Evêque. Voici les réponfes que je reçûs de ces deux Prélats.

REPONSE de l'Evêque de Bergen:

MONSIEUR:

„ Deux de vos Paroiffiens m'ont remis
„ votre lettre & le Mémoire qui y étoit inclus,
„ pour retirer les Grönlandois de leur barbarie,
„ & pour les amener à la foi Chrétienne. J'ai
„ eu d'abord quelque peine à prendre part à
„ cette

„ cette affaire, tant parce que je ſuis dans un
„ âge avancé, me trouvant dans ma 80^e
„ année & aſſez indiſpoſé, depuis quelques ſe-
„ maines, pour ne ſçavoir ce que Dieu ordon-
„ nera de moi; que parce que vous n'êtes point
„ de mon Diocéſe, ni du nombre des Prêtres,
„ dont je ſuis tenu de prendre en main les
„ affaires, & de les appuyer; que parce qu'en
„ troiſiéme lieu, les temps ſont préſentement
„ très-difficiles; car voilà cinq ſemaines que
„ nous n'avons point reçu de poſte de Copen-
„ hague, & nous ignorons en quel état y ſont
„ les choſes. Enfin cependant je me ſuis dé-
„ terminé, en conſidération de vos intentions
„ Chrétiennes & de vos inſtantes priéres, d'en-
„ voyer, par la poſte, votre Mémoire au
„ Grand Sécrétaire Wibe, afin qu'à la prémiére
„ occaſion favorable, il le préſente & le recom-
„ mande au Roi. Comme dans votre lettre
„ vous me demandez une réponſe, & ma pen-
„ ſée, touchant votre deſſein, je vous dirai pré-
„ miérement, que je ne puis que louer le déſir
„ Chrétien que vous avez de travailler à la con-
„ verſion des Grönlandois, enſévelis dans les
„ ténébres du Paganiſme, & qu'il ſeroit à ſou-
„ haiter que tous les Potentats Chrétiens vou-
„ luſſent prêter leur aſſiſtance, pour la conver-
„ ſion des autres Payens; mais que, d'un autre
„ côté, comme vous voulez quitter votre Cure

„ des Nordlandes, que vous vous offrez vous
„ même, pour aller instruire dans la Religion
„ Chrétienne, les Peuples aveugles du Grön-
„ land, & que vous proposez aussi d'y envoyer
„ d'autres Personnes, pour le même dessein, je
„ ne vois pas comment la chose pourroit réus-
„ sir, puis que ces Barbares ont une certaine
„ Langue particuliére; de sorte qu'ils ne com-
„ prennent pas ce que nous leur disons, ni nous
„ ne comprenons pas ce qu'ils nous disent; &
„ cependant il est nécessaire que ceux qui veu-
„ lent instruire de telles Gens, dans les affaires
„ du salut, puissent parler de façon qu'on les
„ entende & qu'on les comprenne. Jesus-
„ Christ n'envoya ses Apôtres dans tout le
„ monde, pour baptiser & instruire les Peu-
„ ples, qu'après qu'il eût répandu sur eux, le
„ jour de la Pentecôte, dans Jerusalem, son
„ Saint Esprit, en forme de Langues de feu;
„ de sorte qu'ils pouvoient parler & prêcher en
„ toutes sortes de Langues. Du reste je sou-
„ haite que votre pieux dessein & votre bonne
„ intention, soient du goût du Roi; & que Sa
„ Maj. veuille fournir les moyens & les fonds
„ nécessaires pour l'exécution de la chose.

Je suis, &c.

à Bergen, ce 10
Août 1710. N. E. Randulff.

Reponse

Reponse de l'Evêque de Drontheim.

MONSIEUR,

„ Votre projet pour la converſion des Grönlandois, m'a paru fondé ſur l'Ecriture, & ſur les déſirs des plus ſçavans hommes. Y a-t-il même une perſonne, qui ne ſouhaite de tout ſon cœur, que la lumiére céleſte vienne à éclairer des Hommes qui vivent dans les ténébres ? Je remarque d'ailleurs, par la lecture de votre lettre, que cette idée vous eſt venuë depuis longtemps, qu'elle vous continuë & je conviens qu'il ſeroit à déſirer, qu'une entrepriſe auſſi Chrétienne pût avoir ſon effet. Si vous m'en aviez fait part un peu plutôt, je vous aurois donné mes conſeils & toute l'aſſiſtance, qui auroit été dans mon pouvoir. Mais je vois que vous voulez ſuivre les Vaiſſeaux de Bergen ; & qu'avant que quelqu'un ait frayé le chemin, il n'y à rien à déterminer. En effet s'il y a quelque choſe à eſpérer, vous devriez faire enſorte, que tous les Vaiſſeaux de Bergen, qui vont dans le Grönland, contribuent à cette Miſſion ; & que chaque Vaiſſeau laiſſe dans le Pays une perſonne, pour y faire quelque commerce & pour s'aider mutuellement, pendant le temps qu'ils y demeureront. Car ſi l'on ſe contentoit de voir le pays & qu'on s'en retournât auſſi-tôt, il n'y auroit aucun fruit à eſpérer pour la converſion des Grönlandois.

landois. Puisqu'il y a eu autrefois des Evêques dans le Grönland, qui ont été sacrés à Drontheim, dont ils étoient suffragans; qu'ils ont assisté à divers Conciles, comme on le voit dans les Archives de notre Chapitre; & qu'il y a eu des Abbayes, des Monastéres, &c. le même Dieu vit encore à présent, & il peut rallumer la lumiére de sa grace, éteinte depuis quelques siécles. S'il se trouvoit seulement quelque homme de Dieu qui voulût prendre cette résolution héroïque & aller examiner la qualité du Pays & le naturel des Habitans, il n'y a point de doute, que le Roi, qui, depuis quelques mois a destiné les revénus des Postes *ad pias causas*, ne recompensât abondamment celui qui entreprendroit de mettre à exécution un projet si Chrétien, surtout si le Négoce dont vous parlez, Monsieur, pouvoit fleurir par ce moyen. Le Grönland est, on ne sauroit en douter, une partie de l'Amérique; & il est impossible qu'il soit fort éloigné de Cuba & d'Hispaniola, où se trouve une grande abondance d'or. Vous n'ignorez pas non plus que, du temps de CHRISTIAN IV. le célébre *Munck*, apporta du Grönland une riche poudre d'or. Mais personne n'est plus propre à aller chercher ces tresors que les Navigateurs de Bergen; de sorte que si un Homme d'Eglise, poussé par un zéle de Religion, & quelques Negocians demeuroient quelque temps dans

dans le Pays, on pourroit en augurer des avantages inconcevables. Le ſeul, que je ſçache, qui ait parcouru ces Pays-là, c'eſt *Louis Hennepin*, Miſſionnaire François, Religieux Récollet, qui a voyagé long-temps dans des Pays, qui ne peuvent être que le vieux Grönland, ſous le même degré que celui ſous lequel nous habitons, & qu'il nomme dans ſa Carte *Nova Dania*. Ce même *Hennepin* ne peut ſe laſſer de vanter la fertilité & la bonté du Pays, un peu au Midi duquel il place la nouvelle France, dans laquelle il y a un ſiége Epiſcopal, nommé Quebec, qui s'eſt augmenté depuis par de nouvelles Colonies. Certainement rien ne ſauroit m'être plus agréable que de voir cette éteincelle, qui ſe trouve en vous, devenir un charbon ardent, qui puiſſe allumer la connoiſſance & l'amour de Dieu dans l'ame de ces Peuples, qui vivent dans la plus grande ignorance; car je ne doute point que votre projet ne ſoit béni du Seigneur.

Je ſuis, &c.

à Bache, le 11 Octob. 1711.

T. in Dom.
P. Krog.

Ces réponſes des deux Evêques remirent la tranquillité dans mon eſprit. Je remis l'affaire à la volonté de Dieu; & je me repoſai ſur

la recommandation de ces deux Prélats auprès de la Cour.

Jusque-là ma Femme n'avoit rien sçu de mon dessein, parce qu'il étoit aisé de s'imaginer qu'elle y seroit contraire. Enfin le secret se divulgua. Quelques-uns de nos amis ayant été à Bergen, y apprirent dans la maison de l'Evêque, que non seulement j'avois formé le dessein de la conversion des Grönlandois; mais que je voulois même aller dans le Grönland pour y travailler en personne. A leur retour, ces Amis nous en écrivirent à ma Femme & à moi, blâmant extrémement mon idée. Ma propre mére, & celle de ma Femme, furent aux champs, à cette nouvelle. Elles employerent les expressions les plus touchantes pour me détourner de mon dessein, & elles me représentérent, avec les plus vives couleurs, les périls auxquels j'allois m'exposer, & les malheurs dans lesquels j'allois jetter ma famille. Il est aisé de s'imaginer, que cette nouvelle fut un coup de foudre pour ma Femme; & j'avouë que ses priéres & ses pleurs, autant que les représentations de mes amis, me changérent entiérement. J'allai jusqu'à regarder mon projet comme une folie; & je promis de conserver la Cure à laquelle la Providence m'avoit appellé.

Je m'imaginois avoir fait tout ce qui étoit en mon pouvoir; & que Dieu ne pouvoit pas exiger

exiger de moi d'avantage, puisque je n'étois pas absolument le Maitre de faire ce que je voulois. Je m'applaudissois en secret du parti que je venois de prendre, & je remercois le Seigneur de m'avoir délivré d'une sorte de tentation. Mais ce calme ne fut pas de durée. Les paroles (a) de Jesus-Christ se présentérent à mon esprit : *Celui qui aime Pére, ou Mére, Femme, Enfant, & Fréres & Sœurs, plus que moi, n'est pas digne de moi.* Je ne pus réflechir à cet oracle sans trembler : Je l'avois continuellement devant les yeux : j'y voyois ma condamnation, & je n'avois de repos, ni nuit, ni jour. Ma Femme, qui remarquoit mon inquiétude, faisoit son possible pour me tranquilliser. Elle me représentoit, que Dieu ne demandoit pas de nous l'impossible ; & que mon dessein devoit plutôt être une tentation du malin Esprit qu'une vocation divine. Toutes ces raisons ne faisant aucun effet sur moi, elle perdit enfin patience : „ Je suis bien malheureuse, dit-elle, d'avoir „ donné mon cœur & de m'être mariée à un „ Homme, qui volontairement veut se jetter & „ me jetter comme lui dans les plus grands „ malheurs. " Ces discours me désespéroient ; & si cet état eût duré, je crois que j'en serois mort.

Dans

(a) *Matth.* 10.

Dans ces dures circonstances, il arriva que quelques petits chagrins, qui augmentérent d'un jour à l'autre, par la malice & la haine de certaines gens, qui furent assez mauvais pour employer le mensonge & la calomnie, nous rendirent le séjour des Nordlandes désagréable. J'en pris occasion d'exhorter ma Femme à réfléchir, si ces chagrins ne nous étoient pas suscités par la permission divine; & si ce n'étoit pas une punition que nous nous étions attirée, pour avoir resisté à la volonté du Seigneur. Je lui demandai de remettre, dans ses priéres, cette affaire, à la disposition de la Providence. Elle suivit mon conseil; & après des priéres humbles & ferventes, sa volonté se trouva tellement changée, qu'elle témoigna le même zéle que moi, pour aller dans le Grönland, & pour y voir le régne de *Jesus-Christ* établi. Elle me parut, comme une autre *Sara*, prête à me suivre avec plaisir & disposée à supporter, avec résignation, tous les maux que Dieu voudroit nous envoyer. Il n'y a point de termes pour exprimer la joie que ce changement opéra en moi. Je me voyois comme un homme, qui échappé d'un marais ou d'un chemin périlleux, se trouve après bien des difficultés, dans un lieu où il n'a plus rien à craindre. Je voyois avec autant d'étonnement que de satisfaction, que Dieu m'avoit prêté une main secourable; & je regardois, comme

comme rien, les difficultés qui me restoient à surmonter.

Je dressai alors un Memoire pour l'avancement de la Mission du Grönland; je l'envoyai tant au nouvel Evêque de Bergen, qu'au Collége des Missions; & j'addressai souvent des lettres touchantes aux Evêques de Bergen & de Dronthiem, les suppliant pour l'amour de Dieu de recommander de leur mieux, mon projet. Mais les réponses de ces Prélats portérent: „ Que je devois prendre patience, jusqu'à ce „ que les temps fâcheux, dans lesquels on se trou„ voit, fussent changés; que le Ciel nous don„ neroit enfin la paix tant désirée, & qu'avant „ cela il n'étoit pas possible de rien effectuer „ avec la Cour." Ainsi l'exécution de mon projet étoit reculée d'un année à l'autre; mais ce qui m'inquietoit encore c'étoient les nouveaux empêchemens, que les amis, comme les Ennemis, s'efforçoient d'y mettre. Tous leurs efforts néanmoins n'étoient pas capables de me détourner du dessein de travailler pour la gloire du Seigneur & pour l'extension de son régne. Je pris alors le parti, pour me délivrer de ces tracasseries, de publier une Apologie, dans laquelle je donnois à connoitre mon intention (a), quelle étoit ma ferme résolution, & j'y joignois une réponse

(a) Elle étoit datée de Vogen, le 30 Janv. 1715.

réponſe aux objections qu'on me faiſoit. Elles conſiſtoient dans les cinq Points qui ſuivent :

1°. Dans le Climat du Grönland, qui eſt dur & froid.

2°. Dans les difficultés & les périls de la Navigation pour y arriver ; & dans les déſagrémens & les chagrins qu'on pourroit avoir au retour.

3°. Dans l'eſpéce de folie qu'il y avoit à abandonner une Cure, ou un Bénéfice certain, pour une choſe incertaine.

4°. Dans les vuës humaines qu'on m'attribuoit, comme d'avoir du mécontentement de ce que les choſes ne tournoient pas ſelon ma fantaiſie, ou mes vœux, ou d'avoir l'ambition de vouloir me faire un nom dans le monde.

5°. Dans le péril évident auquel j'expoſois une Femme & des Enfans, démarche, diſoit-on, que je n'excuſerois jamais devant Dieu.

Je donnois des réponſes ſolides à toutes ces objections ; mais il n'eſt pas poſſible de les rapporter ici parce qu'elles ſont trop étenduës.

Il ne me reſtoit plus qu'à déſirer que la guerre finit ; mais comme on n'y voyoit encore aucune apparence, l'impatience me prit. Je réſolus d'agir par moi-même, d'aller à Bergen & enſuite à Copenhague, pour avancer, par mes ſollicitations, la Miſſion du Grönland ; car je doutois ſi ceux à qui j'avois recommandé mon Mémoire

Mémoire avoient agi férieufement & avec zéle. Mais il me reftoit encore un obftacle à lever; fçavoir: que celui, qui feroit nommé pour me fuccéder, me feroit une penfion pour vivre, en attendant que mon deffein fût mis à exécution, ou que je fuffe pourvu d'une autre façon. J'en fis la propofition à Mr. *Krog*, Evêque de Drontheim, qui avoit *Jus vocandi*. Sa réponfe ne fut rien moins que fatisfaifante. Il me marqua, qu'il ne fe trouvoit perfonne qui fut d'humeur d'accepter une telle condition, parce que ma Cure n'étoit que d'un bien mince revenu. Il ajoutoit néanmoins qu'il croyoit fermement, que fi l'on ne pouffoit pas le projet de la Miffion du Grönland, le Roi m'affifteroit de quelque autre maniére plus avantageufe. Je ne crus pas devoir en courir les rifques; & je différai mon voyage jufqu'à ce que les temps fuffent changés.

Dans cet intervalle, les gens d'un Jagt des Nordlandes, à leur retour de Bergen, répandirent le bruit, qu'un Navire marchand de cette Ville avoit péri dans les glaces; que l'Equipage s'étoit fauvé dans la Chaloupe, & avoit gagné la terre; mais que les Grönlandois les avoient affommés & mangés. Cette Rélation, toute fauffe qu'elle étoit, m'épouvanta un peu, d'autant que diverfes perfonnes en prirent occafion de repréfenter les Grönlandois comme un Peuple des plus féroces; & que de tels difcours étoient capables

pables

pables de décourager mon Epouſe. Mais graces au Ciel ! cette terreur paſſa bien vîte ; & elle ne fit qu'une impreſſion paſſagére ſur l'eſprit de ma Femme & ſur le mien.

Cependant le temps s'écouloit. Perſonne ne penſoit plus au Grönland : j'étois le ſeul qui ne pouvois l'oublier. Tous même jugeoient encore la paix fort éloignée. Il me fut impoſſible d'attendre le temps auquel elle ſe feroit ; & quoique je n'euſſe aucun eſpoir de m'aſſurer, de la part de mon Succeſſeur, aucune portion du revenu de mon bénéfice pour ma ſubſiſtance, je préférai de tout perdre, plutôt que de vivre dans de continuelles inquiétudes d'eſprit. Pour cet effet j'écrivis derechef en 1717. à l'Evêque de Drontheim & lui remis ma Cure, le priant de nommer une autre perſonne à ma place; ce qu'il fit auſſi-tôt.

Ce fut alors que j'éprouvai la plus rude attaque. Tout devenoit ſérieux. Ce que j'avois médité ſi long-temps, ſur quoi j'avois écrit & dont j'avois tant parlé, alloit s'exécuter. Il faloit tout laiſſer, prendre congé de mes Amis & de mes chers Paroiſſiens. La raiſon, la chair & le ſang vouloient prendre le deſſus, & me repréſentoient les choſes du mauvais côté. Mais, dans ce terrible moment, mon Epouſe donna une preuve de la grandeur de ſa foi & de ſa fermeté. Elle me repreſenta qu'il étoit trop tard

pour

pour me repentir; que j'avois eu assez de temps pour réfléchir mûrement à ce qui étoit fait; que j'avois commencé ma démarche au nom de Dieu; que je l'avois consulté; & que dans l'espérance de son secours & de son assistance, j'avois pris ma résolution. „ Pourquoi, ajoûta-„ t'elle, doutez-vous présentement? Pourquoi „ perdez-vous courage, lorsqu'il n'y a plus à „ s'en dédire? "

Je ne saurois dire combien son discours m'encouragea. J'étois étonné & honteux, qu'une simple Femme montrât plus de foi & plus de courage que je n'en avois. J'accomplis donc, au nom de *Jesus*, ce que j'avois commencé; & après des adieux tendres & douloureux, que je fis à mes chers Paroissiens, à ma Mére, à ma Sœur & à mes autres Amis, je me mis en chemin, au mois de Juin 1718. avec ma Femme, & quatre Enfans, dont un n'avoit pas encore un an; & nous arrivâmes à Bergen.

Dès que l'on fut informé de mon arrivée & du motif de mon voyage, je fus regardé comme un phénoméne extraordinaire; & chacun suivant la différence de son goût, ou de son humeur, portoit un jugement différent. Les uns disoient que j'avois des fantaisies: d'autres que j'étois fou. Quelques-uns disoient que j'avois des visions, ou des revélations: d'autres instruits de mes sentimens & de l'objet de mes

démarches, en jugeoient sainement & chrétiennement.

Mon prémier soin fut de travailler à me faire des Patrons capables d'entreprendre le commerce & la navigation du Grönland. Il y avoit bien dans ce temps-là à Bergen, un nommé *Jean Mathisen* & d'autres personnes, qui avoient envoyé des Vaisseaux dans le Grönland; mais ils avoient cessé d'en envoyer, parce que le Commerce des Hollandois dans ce quartier-là augmentant d'une année à l'autre, gâtoit le nôtre; de sorte qu'on ne vouloit plus entendre parler de ce commerce, ni se laisser persuader de le reprendre, particuliérement parceque la guerre continuoit encore, & que les conjonctures étoient alors très perilleuses. Cependant quelques-uns promirent que si la paix se faisoit, & que le Roi voulût donner quelques secours, ils tenteroient d'envoyer un Vaisseau dans le Grönland. Je voyois qu'il n'y avoit encore rien à faire; & qu'il me faloit prendre patience, jusqu'à ce que j'eusse présenté une très humble supplique au Roi; quoique je n'eusse pas grande espérance de pouvoir porter le Ministére à entreprendre quelque chose de conforme à mes désirs, avant la fin de la guerre. Mais Dieu pense à nous, & applanit, quand il veut, les difficultés, sans que nous le lui demandions. C'est ce qu'il opéra par la chute du Roi de Suéde,

de, tué devant Friderichshald, dans l'hyver de 1719. A cette nouvelle je me flattai que je ne trouverois plus d'obstacles; & je me mis en route au Printemps de la même année, pour me rendre à Copenhague, afin d'y insinuer mon dessein à la Cour; mais comme le Roi étoit encore en Norvége, je présentai mon Mémoire au Collége des Missions.

Les Membres de ce Collége parurent entrer dans mes idées & promirent de les appuyer. En effet, dès que le Roi fut arrivé, mon Mémoire lui fut présenté, & ensuite envoyé au Conseil privé, qui l'approuva; & quoique la circonstance du temps ne permît pas encore l'exécution de divers points du Mémoire, Sa Maj. fit cependant attention aux moyens qui concernoient la publication de l'Evangile dans le Grönland. J'eus même l'honneur d'être admis à l'audience du Roi à ce sujet; & Sa Maj. me parut dans la meilleure intention du monde: Aussi le Collége des Missions m'annonça-t-il bientôt après, que le Roi vouloit envoyer un ordre au grand Baillif & aux Magistrats de Bergen, pour qu'ils proposassent aux Marchands de la Ville l'entreprise du Commerce & de la Navigation du Grönland, leur annonçant en même temps, que Sa Maj. leur accorderoit des priviléges & toute l'assistance possible.

 Sur

Sur cette nouvelle je me rendis à Bergen; & comme l'ordre du Roi y étoit dejà arrivé, tous les Maitres de Navires & les Pilotes, qui avoient déjà navigé dans le Grönland, furent appellés à l Hôtel de Ville, pour avoir leurs avis touchant la nature du Pays & la qualité du Commerce qui s'y pouvoit faire. Mais la chose n'alla pas plus loin; car ces Mariniers craignoient, que s'ils disoient quelque chose à l'avantage du Pays, on ne les forçât non seulement d'y aller, mais encore d'y demeurer; ce qui n'auroit pas été de leur goût: ils ne manquérent donc pas de tenir un langage bien différent de celui qu'ils m'avoient tenu. Ils représentérent le pays comme le plus mauvais de toute la terre, & sa navigation comme la plus périlleuse. Si je n'avois pas eu une lettre d'un d'entr'eux, dans laquelle il écrivoit assez favorablement du Pays & du Commerce du Grönland, mon Mémoire m'eût fait regarder comme un menteur. A l'égard des Marchands, qui avoient aussi été appellés à l'Hôtel de Ville, ils ne se sentoient guére plus d'attrait que les Mariniers, pour le commerce du Grönland. Aucun d'eux ne comparut; de sorte que mes espérances se trouvoient par là fort dérangées. Je gémissois, en voyant des Chrétiens si indifférens pour la gloire de Dieu. Je ne cessois de soupirer: Je le priois de m'assister, & j'étois telle-

tellement dans la ferme persuasion qu'il m'aideroit, que je pris le parti de me faire des Patrons d'une autre maniére. J'allai trouver toutes les Personnes aisées de la Ville de Bergen : je parlai à chacun en particulier, & j'en persuadai un grand nombre, qui promirent de fournir quelques fonds pour l'entreprise que je méditois. Dans le même temps il nous arriva une lettre d'un riche Marchand de Hambourg, qui, informé de l'entreprise du Commerce du Grönland, offroit de mettre dans la Compagnie un Capital considérable. Les Associés de Bergen, encouragés par cette nouvelle, me félicitérent, sur ce que le Commerce du Grönland ayant lieu infailliblement, mes vœux alloient enfin être exaucés. Mais malheureusement cette joie ne fut pas longue ; car l'ordinaire suivant une seconde lettre du Marchand de Hambourg nous apprit, qu'il avoit fait ses réfléxions & qu'il ne pensoit plus à s'intéresser dans le commerce du Grönland.

Précisément dans le même temps, le Collége des Missions m'informa que les Priviléges que demandoient les Marchands de Bergen, en faveur de la Navigation dans le Grönland, ne pouvoient pas encore être accordés ; & sur cette nouvelle, la Compagnie qui venoit de se former, se sépara entiérement. Dieu seul sçait combien je fus affligé de voir tous mes soins abou-

tir à rien. Mais le Seigneur vouloit m'éprouver & me faire sentir que je ne devois pas m'appuyer sur les Hommes, mais sur lui. Aussi ne perdis-je pas courage, dans l'espérance qu'il me fourniroit les moyens d'aller annoncer sa sainte parole aux Grönlandois, lorsque son heure seroit venuë. En même temps, je ne cessois d'addresser des Mémoires au Collége des Missions, & de très-humbles suppliques au Roi; & je m'efforçois d'exhorter les Marchands de Bergen, à entreprendre le Commerce du Grönland.

Je passai de la sorte tout l'hyver de 1720, sans grande espérance de secours. Le Printemps & même l'été s'écoulérent, sans que je pusse recevoir la moindre consolation. Au contraire je me voyois exposé aux railleries & aux reproches de quantité de Personnes, qui ne cessoient de me représenter, que j'aurois mieux fait de demeurer dans ma Cure, que d'entreprendre des choses impossibles; & qu'ils n'étoient pas d'humeur d'envoyer leurs Compatriotes dans le Grönland, pour les faire égorger par les Barbares. Ma pauvre Femme avoit de pareils assauts à soutenir. On vouloit d'ailleurs qu'elle me persuadât de renoncer à cette folle entreprise, & de solliciter un autre bénéfice. Mais malgré tout ce qu'on put lui dire, elle demeura ferme dans sa résolution; & on l'entendit donner souvent pour réponse, qu'elle ne s'opposeroit jamais à mes desseins,

feins, & qu'elle ne me géneroit point dans les choses qui regardoient la gloire de Dieu, tant que ma conscience ne me permettroit pas d'y renoncer moi-même. Cette constance lui attira le même reproche qu'à moi. On nous disoit nettement que nous étions des fous.

Quoique les Marchands, qui avoient commencé à former la Compagnie, dont il a été parlé ci-dessus, s'en fussent tous retirés, j'obtins cependant par mes sollicitations que quelques-uns des mieux intentionnés s'assembleroient avec moi, pour délibérer sur les moyens d'exécuter le projet, si la chose étoit possible. Ces braves & honnêtes gens, touchés de mes peines & de la constance de mon zéle, témoignérent vouloir prendre la chose à cœur, & s'engagérent à m'assister, pourvu que je pusse trouver un plus grand nombre de personnes qui fussent d'humeur de s'intéresser dans l'affaire. Pour les mieux encourager, nous commençâmes dès lors la souscription. Je souscrivis pour 300 Rixd. de premiére mise: d'autres souscrivirent pour 200. & quelques-uns pour 100. Je gardai l'original de la souscription afin d'inviter d'autres personnes à se joindre à nous. J'allai d'abord chez l'Evêque de la Ville & ensuite chez les Prêtres, qui tous souscrivirent pour quelques sommes. Je vis ensuite différens Marchands avec un égal succès ; de

ſorte que je raſſemblai un Capital d'environ 10000 Rixd.

Quoique cette ſomme ne fut pas ſuffiſante pour une telle entrepriſe, je ne laiſſai pas d'engager nos Intéreſſés à mettre la main à l'œuvre. Pour cet effet on acheta un Vaiſſeau nommé *Haabet*, ou l'*Eſpérance*, qui devoit nous tranſporter dans le Grönland, & y demeurer pendant l'hyver. Il nous ſembla que Dieu avoit deſtiné ce Vaiſſeau à un tel uſage, & que par ſon nom la Providence divine vouloit fortifier notre eſpérance & nous donner à entendre que l'ouvrage que nous commencions auroit un heureux ſuccès. Outre ce Vaiſſeau la Compagnie en fréta deux autres: l'un qui devoit aller à la péche de la Baleine; & l'autre devoit nous ſuivre, pour rapporter à Bergen des nouvelles de notre arrivée.

Dans ces entrefaites, je reçus du Collége des Miſſions, des Lettres agréables, datées du 15 Mars 1721. On m'y donnoit avis que le Roi avoit approuvé l'expédition du Grönland, que je ſollicitois depuis ſi long-temps; qu'au prémier jour je recevrois mes lettres de Vocation, en qualité de Miſſionnaire, pour aller dans le Grönland; que S. Maj. m'avoit accordé une penſion de 300 Rixd. outre 200 Rixd. pour les préparatifs de mon voyage. C'eſt ainſi qu'il plut à la Providence Divine, après m'avoir fait eſſuyer

essuyer une infinité d'assauts, de contradictions & d'épreuves, de me faire jouïr des fruits de mon zéle & de ma constance. Qu'elle en soit louée & benie à jamais!

Tout étant préparé pour le voyage, l'Equipage se rendit le 2 Mai 1721. à bord du Vaisseau l'*Espérance*, où après la lecture des articles de mer, il prêta le serment ordinaire entre les mains du Grand-Baillif de Bergen, & en présence de plusieurs des Intéressés de la Compagnie & de diverses autres Personnes. Comme faute de quelque habile homme, je fus obligé d'accepter la qualité de premier Chef du Conseil & de l'Equipage, je prêtai aussi, dans cette qualité, le serment de fidélité, entre les mains du Grand-Baillif; & cet Acte finit par un petit discours, & par les louanges du Seigneur, qui furent chantées, afin d'obtenir son assistance pour l'heureux succès de notre voyage.

Ce fut le 3 Mai 1721. que nous mîmes à la voile, au nombre de 46 personnes, sur le seul Vaisseau l'Espérance, en y comprenant ma Famille. La Galliote, qui avoit son Equipage particulier, nous suivit. Quant au Vaisseau destiné pour la pêche de la Baleine il étoit parti long-temps avant nous; mais il avoit eu le malheur d'échouer par un coup de vent près du *Staten-Huck*. Il se releva néanmoins, & en

fut quitte pour la perte de ses mâts, sans lesquels il retourna dans le Port de Bergen & sans avoir perdu aucun Homme. Pour nous, le vent contraire nous força de mouiller hors du Port de Bergen, jusqu'au 12 de Mai, que nous mîmes en mer avec un vent favorable, qui continua jusqu'au 4 Juin, que nous apperçûmes le *Staten-Huck*.

Le Pays ne nous parut pas agréable, car il étoit tout couvert de glace & de neige; & près de la côte, on voyoit de grands amas de glace, parmi lesquelles nous en rencontrâmes quelques-unes, qui ressembloient à de hautes montagnes. Depuis ce jour-là nous fûmes presque toujours incommodés par la tempête, & par les glaces flottantes dans la mer jusqu'à 10 à 12 milles des côtes. Elles s'étendoient au loin vers le Nord. Lorsque le temps étoit beau, nous avancions à la voile le long des glaces, pour chercher quelque ouverture, pour gagner la terre; mais la chose étoit impossible; car les glaces étoient comme attachées les unes aux autres; ce qui formoit un spectacle affreux; & on n'en voyoit point la fin. Cela nous obligea à nous retirer des glaces, & à tirer vers l'Ouest en pleine mer, pour être en sureté, au cas qu'il survînt un vent violent. Nous fîmes cette manœuvre pendant long-temps. Nous sortions

tions des glaces; nous y retournions, & nous ne trouvions point d'ouverture pour pouvoir pénétrer. Nos deux Maîtres de navire s'avisérent alors de parler de retourner à Bergen, sous prétexte que l'été étoit déjà avancé, & qu'il n'y avoit point d'espérance de gagner la terre. Ce discours ne me plût nullement. Je soutins que nous ne devions point penser à retourner, tant qu'il nous resteroit un jour d'été, puisque le Vaisseau devoit passer l'hyver dans le Grönland.

Le 4 Juin, nous courûmes le plus grand danger. Nous nous vimes entiérement renfermés dans les glaces, & nous n'avions qu'une ou deux portées de fusil de libre, pour pouvoir tourner d'un bord sur l'autre. L'allarme se mit parmi l'Equipage : elle fut augmentée, en apprenant par un signal de la Galliotte, qu'elle avoit donné contre la glace, qui l'avoit percée. Le dommage fut cependant réparé; mais le Maître de notre Navire, par poltronnerie, ou peut-être par vengeance de ce que je m'étois opposé à la proposition qu'il avoit faite de s'en retourner, descendit alors dans la Cabute, & annonça à ma Femme & à mes Enfans, qu'ils devoient se recommander à Dieu & se préparer à la mort. Le péril effectivement étoit grand. Le vent étoit violent. Tout le jour un brouillard é-

pais

pais régna dans l'air; ce qui dura jusqu'à minuit; mais dans ce temps-là nous remarquâmes avec étonnement que peu à peu nous nous trouvions plus au large; & le vent étant tombé & le brouillard dissipé, nous nous vimes entiérement dégagé des glaces. La joie succéda à la frayeur: Nous fimes le reste de notre route gayement; & le 3 de Juillet, nous abordâmes enfin heureusement à la terre, après laquelle nous avions tant soupiré.

Ceux qui seront curieux de connoître de quelle façon je me suis acquitté de mes travaux Apostoliques dans le Grönland, l'espace de 15 *ans, peuvent avoir recours au Journal de ma Mission, imprimé en* 1738. *en Danois.*



TABLE

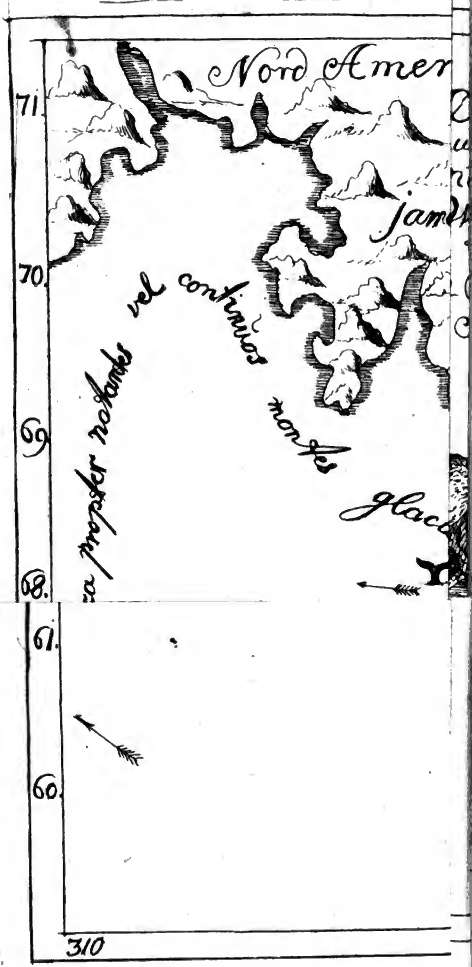
TABLE
DES CHAPITRES.

VII.

Avis au Relieur

pour placer les figures.

DES-



Nord Amer
jam
vel continuos
montes
glac
notantes
71
70
69
68
61
60
310

DESCRIPTION DU GRÖNLAND.

CHAPITRE I.

Situation & qualité du Grönland.

LE Pays connu sous le nom de Grönland n'est situé qu'à environ 40 milles au couchant de l'Islande, & commence au 59e degré 50^{m} de latitude septentrionale. Sa partie orientale s'étend vers le nord, entre le 78e & le 80e degré, jusqu'au Spitsberg, que quelques-uns néanmoins prennent pour une Isle séparée de la Terre-ferme du Grönland. La partie occidentale est connuë jusqu'à 70 & quelques degrés.

Si le Grönland est une grande Isle, ou si, du côté du Nord, il joint d'autres Pays, c'est ce qu'on n'a pas encore pu reconnoître au juste. Cependant on doit regarder comme certain, que Il n'y a pas
du côté du Nord-ouest il confine aux Terres de doute

que le Grönland ne confine à l'Amérique du côté du Couchant.

de l'Amérique; puiſqu'entre l'Amérique & le Grönland, il ne ſe trouve qu'un Golphe, un enfoncement ou une Baie, que les Cartes Marines appellent *Strad-David*, d'après un Anglois, qui en 1685. découvrit le premier Détroit, que juſqu'ici les Anglois, & d'autres Nations, ont fréquenté tous les ans pour la Pêche de la Baleine. Mais aucun Vaiſſeau n'a point encore pénétré juſqu'au fond. Suivant le rapport que des Grönlandois, qui demeurent bien avant dans le Nord, nous ont fait, il n'y a qu'un petit paſſage fort étroit entre le Grönland & l'Amérique, ou plutôt ces deux Pays peuvent être dits limitrophes (a). On le peut conclure de

(a) Suivant le rapport & le jugement des Grönlandois de la Baie de Diſco (*Diſco-bugt* ſous le 69e degré, (le Grönland doit être une Iſle; ce que leur fait conclure le grand Courant qui vient du Nord, & qui tient le milieu de la mer dégagé des glaces. Ils rapportent auſſi qu'étant d'un côté du Golphe, ils ont parlé à des Gens, qui étoient de l'autre côté; que leur langage étoit le même; mais que les Bêtes du Pays différoient de celles du Grönland. Ils ajoûtent qu'il n'y a qu'un petit Détroit qui fait la ſéparation, entre le Grönland & l'Amérique; que ce Détroit eſt ſi peu large, que ceux qui ſe tiendroient ſur les deux bords pourroient harponer le même Poiſſon; que la terre-ferme vers le Nord eſt entiérement couverte de glaces; de ſorte qu'il n'y a que les Iſles qui ſoient découvertes, & qu'il y a dans ces Iſles des Rénes, des Oies, des Canards &c. en ſi grande quantité qu'elles en ſont couvertes.

de ce que plus on avance vers le Nord dans le Détroit en question, plus le terrein s'abbaisse, au lieu que dans les endroits baignés par la grande Mer, le Pays est hérissé de hauts rochers & de Promontoires.

On a cru autrefois que le Grönland confinoit du côté du Nord-Est à l'Asie & à la Tartarie, le long de la Russie; & l'on s'étoit, sans doute, confirmé dans cette idée par une Fable Grönlandoise d'un certain *Harald-Geed*, qui voyagea par terre du Grönland en Norvége au-travers des Montagnes & des Rochers, conduisant avec lui une Chévre, dont le lait lui tint lieu de toute nourriture dans son voyage; ce qui le fit appeller dans la suite *Harald-Geed*. Peut-être aussi cette idée fut-elle fortifiée par ce que rapportérent autrefois les anciens Chrétiens Grönlandois, qu'il étoit venu du Nord des Rénes & des Brebis étrangéres, avec des marques aux oreilles, ou des cordons aux cornes; d'où ils concluoient qu'il devoit habiter des Peuples dans les Quartiers Septentrionaux du Grönland. Mais le contraire est prouvé par les Rélations des Voyages des Hollandois & de quelques autres Nations vers le Nord.

Il est incertain si le Grönland confine à l'Asie & à la Tartarie, du côté du Nord-Est.

Les Hollandois le nient absolument.

Voy. *Theodor. Torlac.* V. *Zordrager* Gronl. Fischerej. 2*Th. c.* 10.

Le Grönland est un Pays haut, & hérissé de rochers, dont les plus élevés, ainsi que tout le Pays, à l'exception du côté de la Mer & au dedans des Golphes, sont couverts de glaces & de neiges, qui ne fondent jamais. On peut juger de la hauteur de ces Montagnes, puisqu'on en apperçoit quelques-unes de plus de 20 lieues en mer. Toute la côte du Pays est défen-

Le Grönl. est un pays hérissé de rochers couverts de glace & de neige.

défendue par des Isles grandes ou petites & par des Peninsules. Quantité de grands Golphes & de Riviéres entrent de toutes parts dans les terres. La plus considérable de ces Riviéres est celle qu'on nomme *Baals-Revier*, sous le 64e degré, & où la premiére Loge Danoise fut établie en 1721. Elle s'étend jusqu'à 18 à 20 milles dans le Pays.

Le *Forbisser-Strat* ne peut plus se trouver.

Ce que toutes les Cartes Marines appellent *Forbissers-Strat* & *Baer-Sund*, qui suivant que ces Cartes l'annoncent doivent former deux grandes Isles, situées au-devant de la Terre-ferme, sont des choses, qui, à ce que je crois, n'existent pas dans la nature, du moins ne les trouve-t-on pas sur les côtes du Grönland; car dans le voyage que je fis en 1723. vers le Sud pour reconnoître le Pays, je n'en pus pas remarquer la moindre chose, quoique je me fusse avancé jusqu'au 60e degré. Aujourd'hui les nouvelles Cartes marquent le Détroit du Nord à 63 degré & celui du Sud à 62. Mais une partie des anciennes, que *Thormod* suit, les met entre le 61 & le 60e deg. ainsi les Cartes different considérablement dans ce point.

Hist.Grönlandica.

Les anc. descript. ne parlent pas de ce détroit.

De plus on ne trouve pas dans les anciennes Histoires ou Descriptions du vieux Grönland, le moindre mot touchant ces deux Détroits, non plus que touchant ces deux grandes Isles; car il y est dit seulement, que nos anciens Compatriotes Norvégiens & Islandois, commencèrent par s'établir dans la partie Orientale du Grönland, vis-à-vis & au-dessus de l'Islande; que dans la suite ils entreprirent

prirent de bâtir plus loin dans le Pays & dans les Golphes, jusque dans la partie Occidentale, & se bornérent sans doute à la Riviére de Baal, où l'on trouve encore actuellement des ruïnes de vieilles Habitations Norvégiennes ; & comme j'ai découvert au loin vers le Sud, tant de vestiges de maisons bâties de pierre, j'en ai conclu que le Pays sur lequel se trouvent ces maisons, n'est point une Isle particuliére, mais tient à la Terre-ferme. D'ailleurs, il est aisé de s'imaginer que puisque les anciens nous ont laissé des Descriptions si circonstanciées des Golphes & des Isles qui étoient habitées, ils n'auroient pas oublié ces deux grandes Isles, sur lesquelles il y avoit un si grand nombre d'habitations. C'est ce qui a été cause, que pour montrer la connexion qu'il y a entre l'*Oester-Bygd* & le *Vester-Bygd*, ou entre les Habitations de l'Orient & de l'Occident, j'ai joint à cet Ouvrage une nouvelle Carte, & une représentation du Grönland, qui s'accorde avec *Thormod* & avec les nouvelles Cartes, tant que que j'ai trouvé qu'elles ne contredisoient point les Descriptions des Anciens, ni ce que j'ai moi-même trouvé & remarqué. Le cap *Farvel* est une grande Isle à un mille au Midi de *Statenbug*. Dans le Détroit qui l'en separe il y a un terrible courant avec de si violens tourbillons qu'ils brisent les rochers ; & dans cet endroit il souffle des vents terribles, à peu près comme dans le Détroit de Magellan.

CHAPITRE II.

Des premiéres Habitations dans le Grönland, avec une opinion touchant la ruine des anciennes Colonies Norvégiennes. Si dans la partie Orientale on ne trouve pas encore des vestiges des anciens Norvégiens ; & si ce même District ne peut pas derechef être trouvé.

PERSONNE ne doute que les Anciens, moins par néceſſité que pour contenter leur curioſité naturelle, n'ayent tenté diverſes avantures, parmi leſquelles on doit compter principalement quantité de Colonies fondées dans des Pays, qui auparavant n'avoient jamais été habités. Les Hiſtoires nous font connoître de toutes parts un grand nombre de Pays, qui ont été découverts par de ſemblables tentatives ; car Dieu qui a créé le vaſte globe de la Terre, n'a pas voulu qu'aucune contrée ou Pays demeurât dans un perpétuel oubli, ſans ſervir à l'uſage des Hommes. Les Annales d'Iſlande marquent que le Grönland fut découvert & peuplé de cette maniére par nos Ancêtres Norvégiens & Iſlandois. En effet le vaillant *Raude*, c'eſt-à-dire le *Roux*, qui par hazard découvrit le premier ce Pays, en 982. avec quelques autres Iſlandois, après en avoir en quelque ſorte connu la qualité, retourna en 983. en Iſlande, où l'éloge qu'il fit du Pays & qu'il appella

Erich Raude découvre le premier le Grönl. & le peuple.

appella *Grönland*, persuada plusieurs de ses Compatriotes de l'y suivre pour y chercher de nouvelles demeures & peupler le Pays (a), où à peine furent-ils arrivés que Dieu leur fit connoître la lumiére de l'Evangile ; car *Leif*, fils d'Eric Raude, après avoir été instruit dans la Foi Chrétienne, par le Roi *Olus Tryggesön*, premier Roi Chrétien en Norvége, mena avec lui de Norvége dans le Grönland, un Prêtre qui instruisit & baptisa tous les Habitans du Pays.

La Foi Chrétienne introduite dans le Grönland.

Le Grönland ainsi habité premiérement par les Norvégiens & par les Islandois, reçut de nouvelles Colonies; on y bâtit quantité d'Eglises & de Monastéres, & on le pourvût d'Evêques & de Théologiens, tant que la Correspondance & la Navigation continuérent entre la Norvége & le Grönland ; c'est-à-dire jusqu'à l'année 1406. que le dernier Evêque y fut envoyé. Cependant les Norvégiens ne furent pas les premiers Habitans originaires & naturels du Pays ; car peu de temps après leur arrivée ils

Elle y fleurit jusqu'en 1406.

(a) Les Historiens ne sont pas d'accord touchant l'époque des premiéres Colonies dans le Grönland. Les Islandois, comme il vient d'être dit, la placent à l'année 982. Mais *Pontanus*, dans son *Histoire de Dannemarc*, place cet événement sous l'année 770. & fonde son opinion sur une Bulle, que le Pape Grégoire IV. adressa à l'Evêque *Anscher*, & dans laquelle la propagation de la Foi Chrétienne lui est récommandée en qualité d'Archevêque du Nord & principalement de l'Islande & du Grönland.

ils rencontrérent dans la partie Occidentale du Grönland, un Peuple sauvage, qui sans doute tiroit son origine des Américains, comme on peut le conjecturer du caractère, de la maniére de vivre & de l'habillement des Peuples qui habitent au Nord de la Baie d'Hudson, & qui ne different en rien des Grönlandois. Ils auront avancé de plus en plus du Nord, qu'on appelle présentement le *Détroit de David*, vers le Sud, & on rapporte qu'ils eurent de fréquentes guerres avec les Norvégiens.

Le Grönl. étoit habité par un Peuple sauvage, avant que les Norvégiens y arrivassent.

Cause de l'interruption de la Corresp. entre le Grönl. & la Norvége.

Mais pour ce qui concerne la cause de la ruine de ces Colonies Norvégiennes, qui paroissoient si bien établies, on n'en donne aucune raison positive. On dit seulement, que l'interruption de la Navigation entre la Norvége & le Grönland, fut causée partie par le changement de Gouvernement, qui passa entre les mains de la Reine Marguerite, & par les guerres continuelles entre le Dannemarc & la Suéde, qui empêchérent qu'on ne se donnât aucun mouvement pour équiper des Vaisseaux ; partie par le péril & la difficulté de la Navigation, qui firent qu'on ne put avoir aucune connoissance de l'état de la Colonie.

V. *Pontan.* & *Claud. Lyscandr.*

Le Grönl. est divisé en 2 districts.

Les anciennes Histoires & Descriptions font mention de deux Districts ; sçavoir la Colonie de l'Orient *Oster-bygd* & la Colonie de l'Occident *Vester bygd*. Quant à la premiére qui contenoit 4 Eglises Paroissiales & une centaine de Villages, les Antiquités du Grönland nous apprennent qu'elle fut désolée dans le 14[e] siécle par les Sauvages qu'on nommoit alors

alors *Skrellinger*, & qu'elle fut tellement ruinée, que lorsque les Habitans de la Colonie de l'Orient vinrent pour lui donner du secours, & pour repousser les *Skrellingers* qui avoient attaqué les Chrétiens, ils trouvérent le Pays entiérement désert ; ils ne rencontrérent que du Bétail, comme Bœufs & Brebis, en assez grande quantité, qui erroient çà & là dans les prairies & dans les campagnes ; & ils en tuérent une partie qu'ils embarquérent pour emporter chez eux. On voit par-là, que les Chrétiens Norvégiens du *Vester-bygd*, furent exterminés par les Sauvages qui étoient Payens. Les Grönlandois d'aujourd'hui, qui sont les Descendans de ces *Skrellingers*, ne peuvent nous donner aucunes lumiéres à cet égard : ils sçavent seulement que les maisons, dont on voit encore actuellement les vestiges, ont été autrefois habitées par un Peuple différent d'eux. Cependant ils confirment ce que nous lisons dans l'Histoire ancienne ; sçavoir que leurs Péres firent la guerre à ce Peuple & l'exterminérent (a).

Les *Skrellinger* ruinent la partie Occid.

Ce qu'en sçavent les Habitans d'aujourd'hui.

(a) Les Grönlandois racontent une Histoire ridicule, touchant l'origine de nos Gens, qu'ils nomment *Kablunæt* & touchant la maniére dont ils furent exterminés par leurs Péres. Une Femme Grönlandoise, dit cette Histoire, accoucha en même tems d'un *Kablunæt* & d'un petit Chien. Les Parens, choqués de cette production monstrueuse se retirerent de leur Pays & abandonnèrent leurs Compatriotes.

Hist. ridicule touchant l'origine des Norvég. & touchant la ruine de leur colon.

Ils ne connoiſſent point la partie Orientale.

Mais pour ce qui concerne l'état préſent de la Colonie Orientale, on n'en a aucune connoiſſance, à cauſe des glaces flottantes qui viennent continuellement du Nord, ou du *Spitsberg*, ſe jettent en quantité vers les terres, & ſont cauſe que préſentement on ne peut aller dans ce quartier, ni avec des vaiſſeaux, ni avec de petits bateaux. Mais on voit par l'expédition

tes. Devenus grands, ils chagrinoient beaucoup leur Pére, qui ne pouvant plus les ſouffrir, ſe ſépara d'eux & alla demeurer dans un autre endroit. Mais ſes Enfans réſolurent un jour de le dévorer lorſqu'il viendroit les voir; ce qui arriva quelque tems après qu'il vint, ſelon ſa coutume, pour leur apporter un morceau de chair de Chien marin. *Kablunæt* alla d'abord au-devant de lui, & en reçut le morceau de chair qu'il avoit apporté. Mais à peine fut-il de retour à ſon habitation, que les Chiens l'attaquérent, le dévorérent & mangérent enſuite le Chien marin. Ils demeuroient alors dans une Iſle, & le hazard voulut qu'un *Innuit*, ou un Homme, (c'eſt le nom que les Naturels du Pays ſe donnent,) approcha de l'Iſle en ramant & tira, chemin faiſant, ſur un Oiſeau, ſans le toucher. Un *Kablunæt*, qui ſe trouvoit ſur un promontoire, s'imaginant être hors de portée, s'aſſied par terre, au bord de la mer, & lui crie par raillerie: *Tire ſur moi*, Je veux être un *Alke*, (ſorte d'Oiſeau de mer,) ſi tu m'atteins. L'*Innuit* tire ſur le champ & le tuë. Ce meurtre cauſa depuis des diviſions & des guerres continuelles entre les *Kablunæts* & les *Innuits*, qui à la fin eurent le deſſus, & exterminérent les autres.

tion de la Colonie Orientale contre les *Skrellingers*, qu'elle subsistoit dans le temps que celle de l'Occident étoit ruinée. Aucun ancien Auteur ne nous a marqué en quelle année cet événement étoit arrivé. On peut néanmoins conclure de divers indices que l'on a eu depuis ce temps-là, que l'ancienne Colonie du Grönland Oriental n'est point encore entiérement détruite; & *Thormoder* entre autres nous fournit les particularités qui suivent.

Dans le tems de la ruine de la Col. Occid. la Col. Orient. subsistoit.

Hist. Grönland.

Amund, Evêque de Skalholt en Islande, sacré en 1522. & qui abdiqua son Evêché en 1540. fut, dans un voyage qu'il fit pour passer de Norvége en Islande, poussé par une tempête du côté de l'Occident vers la côte du Grönland. Il navigea pendant quelques heures assez loin au Nord, & reconnut vers le soir la pointe de *Herjolsnæs*. Il se trouvoit si près de la côte qu'il pouvoit distinctement voir les Habitans conduire leurs Brebis & leurs Agneaux dans les Pacages. Mais comme le vent devint tout-à-coup favorable, il fit voile vers l'Islande, & le lendemain il aborda dans le Golphe de St. Patrice, au Couchant de l'Isle, dans le temps qu'on trayoit les Vaches.

L'Evêque Amund approcha de cette Côte dans le XVI. siécle.

Biörn de Skardsaa, dit toujours *Thormod Torfæus*, raconte le fait suivant: Nous nous souvenons, qu'il est arrivé qu'un certain Jon, surnommé le Grönlandois, qui avoit servi longtemps les Marchands de Hambourg en qualité de Maître de Navire, fut jetté un jour parmi les hauts rochers du Grönland, & s'y trouva en danger de faire naufrage; mais il gagna heu-

Un Hambourgeois trouve des vestiges des anc. Norv.

heureuſement un grand enfoncement, ou une grande Baie, dans laquelle il y avoit quantité d'Iſles. Il jetta l'ancre auprès d'une Iſle qui n'étoit point habitée ; mais il apperçut auſſitôt dans le voiſinage diverſes autres Iſles habitées, dont il n'oſa pas approcher par la crainte des Habitans. Il ne laiſſa pas cependant de mettre ſa Chaloupe dehors & de paſſer à l'habitation la plus proche, qui étoit fort petite. Il y trouva l'attirail d'un bateau, une Hutte pour le Poiſſon ; c'eſt-à-dire une petite Hutte de pierres, pour faire ſécher le Poiſſon à la maniére des Iſlandois ; & il vit le corps d'un Homme mort étendu la face contre terre. Il avoit ſur la tête un bonnet couſu à ſes autres habillemens, qui étoient faits partie d'un gros drap, partie de peau de Chien marin. A côté de lui, étoit un vieux couteau uſé, que ce même Jon emporta en Iſlande, par curioſité. Comme la tempête l'avoit pouſſé juſqu'à trois fois ſur les côtes du Grönland, on lui donna le ſurnom de Grönlandois.

Cette Relation, dit *Theodore Thorlacius*, ne peut pas avoir plus de 100 ans d'ancienneté, par la raiſon qu'il n'y a pas au-delà de 30 ans que *Biörn de Skardſaa* avoit fait ſes Notes ſur ces Annales.

On a ſouvent trouvé ſur la Côte de l'Iſlande, continuë le même Auteur, de vieilles planches de bateaux, qui, quand on les joignoit enſemble paroiſſoient enduites de la largeur de la main d'une poix ou colle de graiſſe de Chien marin : or il eſt certain que cette ſorte de poix n'a

n'a été en uſage dans aucun autre endroit que dans le Grönland. Un pareil bateau, continue-t-il, fut pouſſé en 1625. près d'un Cap ſur la Côte de *Reiche Strand.* Il étoit artiſtement travaillé, & affermi par des chevilles. Il reſſembloit au bateau ſur lequel *Aſmund Kaſtenrazins*, en 1189. aborda en Iſlande avec 12 Hommes ; & il étoit aſſemblé avec des chevilles de bois & des nerfs d'animaux. L'Evêque *Théodore* ajoûte dans ſon Livre, *de novitiis Grönlandorum indiciis*, que depuis quelques années la Mer avoit pouſſé ſur la Côte Orientale de l'Iſlande une rame ſur laquelle étoient écrits ces mots en Caractères Runiques : *Oft var ek daſudar ek dro dik ;* c'eſt-à-dire, *J'ai été ſouvent fatigué en te portant.*

Je trouve d'ailleurs dans un Auteur Allemand nommé *Dithmarus Bleſkenius*, une Rélation d'un Moine né en Grönland, qui fit avec l'Evêque de ce Pays-là un voyage en Norvége, dans l'année 1645. il vivoit en Iſlande en 1646; & l'Auteur aſſure lui avoir parlé. Ce Moine lui avoit raconté des choſes ſurprenantes & remarquables, touchant un Couvent de Dominicains dans le Grönland, appellé le *Cloître de St. Thomas*, dans lequel ſes Parens l'avoient fait entrer tout jeune, afin qu'il devint Moine. Mais comme ce même *Bleſkenius*, tant dans ce fait que dans d'autres choſes contenues dans ſon Livre, a été refuté par *Arngrim*, on ne peut pas abſolument faire fonds ſur ſa Relation. Cependant ce qu'il rapporte ne laiſſe pas d'être confirmé par d'autres Auteurs. *Eraſmus Franciſcus*

Moine qui devoit être né dans le Grönland.

Cela eſt refuté par *Arngrim. Anat. Bleſkeniana.*

Oftindians og Veftind. Statzgart. Relat. de *Jacq. Hal* touchant le Moine Grönlandois dont il vient d'être parlé &c. *Ex citato Autore.*

cifcus dit dans un endroit, où il traite du Grönland, qu'un Capitaine de Navire, Danois, nommé *Jacob Hal*, fut chargé par le Roi d'entreprendre un voyage dans le Grönland; qu'il arriva premiérement en Iflande, où il fe fit informer par le Gouverneur de ce qui concernoit l'état du Grönland, dont il n'avoit aucune connoiffance; & afin de le mettre mieux au fait de toutes chofes, on lui fit voir un Moine, né dans le Grönland, & dont le même *Jacob Hal* rapporte ce qui fuit: „ Il y eut autrefois en Iflande un Monaftére, appellé *Helga-* „ *field*, dans lequel, quoiqu'il fe trouvât aban- „ donné & hors d'ufage, il y avoit cependant „ encore un Moine, né dans le Grönland & „ dont le vifage étoit large & bazané. Le „ Gouverneur fit appeller ce Moine en pré- „ fence de Jacques Hal, afin qu'il lui racontât „ quelques particularités touchant le Grön- „ land. Quand il fut arrivé & qu'on lui eût „ dit pourquoi on l'avoit fait appeller, il ra- „ conta de quelle maniére fes Parens, lorfqu'il „ étoit encore jeune, l'avoient mis dans un „ Monaftére, que l'Evêque de Grönland, qui „ l'avoit fait Moine, l'avoit pris avec lui & „ l'avoit mené en Norvége, où il s'étoit mis „ fous la protection de l'Evêque de Trund- „ hiem, de qui dépendoient auffi tous les Prê- „ tres de l'Iflande; qu'à fon retour, il s'étoit „ encore confiné dans un Cloître & que cela „ s'étoit paffé en 1546. Il ajoûta que dans le „ Monaftére de St. Thomas, où il avoit de- „ meuré, il y avoit une Fontaine d'eau bouil-

„ lante,

„ lante, que l'on avoit conduite dans toutes „ les chambres par le moyen des tuyaux, & „ qu'elles étoient échauffées de cette façon ; Mais on a encore sujet de douter de la vérité de cette Relation, dont on ne trouve pas un seul mot, ni dans les Archives, ni dans les Annales du Dannemarc.

On ne peut pas trop se fier à cette Relation.

Quant à ce qui concerne le Couvent de St. Thomas en particulier, la Relation est juste ; car il en est fait mention dans les Histoires du vieux Grönland. *Nicolas Zenetur*, Venitien, & Capitaine de Vaisseau, au service du Roi, ayant été poussé sur la Côte du Grönland, en 1380. eut occasion de voir ce Couvent de Dominicains. Sa Relation est rapportée par *Kirzer* & contient ce qui suit: „ On y voit „ encore un Couvent de Dominicains, sous „ l'invocation de St. Thomas ; & peu loin „ delà il y a une Montagne qui jette du feu, „ au pied de laquelle coule une Fontaine d'eau „ bouillante, dont l'eau portée dans le Cou- „ vent par le moyen de quelques tuyaux, „ non seulement y échauffe toutes les Cham- „ bres des Religieux, comme nous échauffons „ nos appartemens par le moyen du feu ; mais „ sert encore à cuire le manger & même à „ cuire le pain. Le Volcan jette une grande „ quantité de pierre-ponce, dont tout le Cou- „ vent est bâti. Il y a pareillement de très- „ beaux Jardins, qui sont arrosés par cette „ eau chaude, & qui produisent diverses Fleurs „ & divers Fruits. Lorsque cette eau a tra- „ versé le Jardin, elle se jette dans la Baie voi-

„ sine.

„ ſine. Il arrive de-là que cette eau ne géle „ jamais ; ce qui eſt cauſe qu'il s'y raſſemble „ une quantité prodigieuſe de Poiſſons & d'Oi„ ſeaux, qui ſervent à la nourriture des Habi„ tans du voiſinage.“

La Relat. de *Biörn de Skardſaa*, touchant Amund mérite plus de croyance.

Entre les Relations qui viennent d'être rapportées, celle de *Biörn de Skardſaa*, touchant *Amund*, Evêque de Skalholt, qui fut pouſſé ſur la Côte du Grönland, mérite le plus de croyance. On y voit que l'*Oſter bygd*, ou la Colonie Orientale, ſubſiſtoit environ 150 ans après l'interruption de la Navigation & de la Correſpondance entre la Norvége & le Grönland ; & qu'il eſt poſſible qu'elle ne ſoit point encore dégarnie de ſes anciens Habitans Norvégiens.

Les Grönl. d'aujourd'hui ne peuvent rien dire de certain touchant la partie Orient. du Grönland.

On ne peut rien tirer de certain à cet égard des Grönlandois d'aujourd'hui, car ils n'ont aucune correſpondance avec eux, ſoit parce qu'ils ne peuvent pas aller dans le Pays à cauſe des glaces, ſoit qu'il craignent d'être maſſacrés & mangés par eux ; car ils les repréſentent comme un Peuple cruel & barbare, qui tuë les Etrangers & les mange. Cependant ſuivant le rapport de ceux qui ont avancé aſſez conſidérablement du côté de l'Orient, il ne ſe trouve point dans le Pays qu'ils ont vu d'autre ſorte de Peuple que celui qui habite du côté de l'Occident. Mais quelle a été la deſtinée de la Colonie Orientale, ſi peuplée de Norvégiens & d'Iſlandois, qui comprenoit 12 Egliſes Paroiſſiales, & 190 Villages, outre le ſiége Epiſcopal & deux Couvens, & qui a ſubſiſté juſqu'à l'an 1540. ou environ ? A-t-elle été ruinée de-

puis ?

puis ? C'eſt ce qu'on ne ſauroit ni imaginer, ni découvrir. L'opinion de ceux qui croient que la Peſte noire, qui fit tant de ravages en 1348. dans les Pays du Nord, emporta auſſi les Habitans du Grönland, n'a abſolument aucun fondement; car la Navigation & le Commerce ont continué dans le Grönland juſqu'en 1406. & on voit d'ailleurs que la Colonie étoit encore dans toute ſa force vers l'an 1540; de ſorte que ſi les Deſcendans des anciens Norvégiens ſont aujourd'hui entiérement péris, il faut qu'il leur ſoit arrivé la même choſe qu'aux Habitans de la Partie Occidentale qui furent maſſacrés par les *Skrellingers*.

Si dans cette partie Orient. on ne trouve plus les Deſcend. des anciens Norvég., il faut qu'il en ait été d'eux comme de ceux de la partie Occid.

C'eſt ce qui engagea 100 ans après l'interruption de la Correſpondance entre le Grönland & la Norvége à prendre des meſures pour ſe procurer la connoiſſance de l'état de la Colonie Orientale, en la cherchant & la découvrant. *Erich Walkendorph*, Archevêque de Trundhiem, fut le premier qui recommença à penſer au Grönland & voulut faire partir à ſes dépens un Vaiſſeau pour découvrir de nouveau ce Pays; mais ce deſſein échoua parce qu'il tomba alors en quelque maniére dans la diſgrace du Roi Chriſtian II. Après lui, le Roi Frideric I. eut la penſée d'envoyer un Vaiſſeau dans le Grönland; mais ce projet n'eut aucune ſuite., Le Roi Chriſtian III. à ce que dit *Lyſcander*, fit bien partir un Vaiſſeau pour aller découvrir le Grönland; mais il retourna ſans y avoir pu réuſſir. Frideric II. entra dans les vuës de ſon Pére, à qui il avoit ſuccédé, &

Projet de *Walkendorph* Archevêque de Trundhiem pour découvrir le Pays.

Frideric I. a la même penſée, mais il ne l'exécuta pas.

Chriſt. III. fait partir un Vaiſſ. qui

ne peut pas trouver le Pays.

Mogens Heintz y eſt envoyé par Frid. II.

Il prétend que ſon vaiſſeau fût arrêté par des rochers d'Aimant cachés ſous l'eau:

fit partir en 1578. *Mogens Heinſön*, Homme de mer très-célebre, pour aller faire la découverte du Grönland. Celui-ci après bien des périls & bien des difficultés par les glaces & la tempête, apperçut à la vérité le Pays, mais il ne put y aborder; ce qui l'obligea de s'en retourner ſans avoir rien fait. Il allégua qu'il auroit bien pu aborder dans le Pays ſi ſon Vaiſſeau n'avoit pas été arrêté tout à coup, à ce qu'il prétendoit, par la force magnetique des Rochers qui étoient au fond de l'eau; de façon que ſe trouvant en pleine mer, ſans aucun empêchement par les glaces & dans un temps ſerein, il ne pouvoit avancer, quoique le vent fût favorable & paſſablement frais. Voilà ce qui l'épouvanta & l'obligea à retourner en Dannemarc. Mais les véritables Rochers d'Aimant, qui arrêtérent le Vaiſſeau de *Mogens Heinſön*, furent ſans doute, ou la crainte de ne pouvoir avancer entre l'amas épouvantable de glaces, qu'il voyoit devant lui en quantité, ou un Courant contraire qu'il aura trouvé vers le *Staten-huk* & qui aura été ſi fort, que le Vaiſſeau, quoiqu'avec toutes ſes voiles dehors, n'aura pas pu avancer.

Ou arrêté par le Poiſſon *Remora*.

Ce que d'autres alléguent qu'il fut arrêté dans ſa courſe par le Poiſſon *Remora*, ſans doute le *Kracken* des Nordlandes, eſt auſſi ridicule & auſſi incroyable que ce qu'on a dit ci-devant, que l'Aimant caché au fond de la mer avoit arrêté un Vaiſſeau dans ſa route.

L'Hiſtoire nous apprend, que la même année que Mogens Heinſön fut envoyé dans le Grön-

Grönland, un Capitaine Anglois, nommé *Martin Forbisser*, eut ordre de la Reine Elisabeth d'aller chercher le même Pays. Il l'apperçût; mais il ne put y aborder à cause des glaces & de l'approche de l'hyver, ce qui le força de s'en retourner. Au Printemps suivant il fut envoyé avec trois Vaisseaux; & après bien des périls que les glaces & les tempêtes occasionnoient, il descendit à terre, où il trouva un Peuple sauvage, qui, en voyant venir les Anglois à eux prirent l'épouvante, abandonnérent leurs Cabanes & allérent se cacher çà & là. Quelques-uns montoient sur les rochers & se précipitoient dans la mer. Les Anglois entrérent dans une Cabane de ces Sauvages, où ils trouvérent une vieille Femme, une Femme enceinte & un petit Enfant qu'ils emmenérent avec eux. Ils découvrirent, dans cet endroit, une sorte de sable qui contenoit de l'argent & de l'or: ils en remplirent 300 tonnes & les portérent avec eux en Angleterre. Mais je doute fort qu'ils ayent trouvé dans le Grönland ce sable riche en or & en argent; & je m'affermis dans ma pensée en lisant ce que le même Forbisser rapporte de la Civilité & des maniéres polies d'un Peuple voisin, qui, à ce qu'il ajoûte, avoient un Prince qu'ils appelloient *Kakiunge*, que ses Sujets portoient sur leurs épaules, & qui avoit des habits magnifiques enrichis d'or & de pierres précieuses: circonstances qui ne s'accordent, ni avec l'état du Grönland, ni avec la simplicité de ses Habitans. Il y a plus d'apparence que le Pays d'où il apporta ce riche sable

Mart. Forbisser envoyé par la Reine Elisabeth pour découvrir le Grönl.

Il en emporte 300 tonn. d'un sable qui contenoit de l'argent.

Sa Relation est pleine de faussetés.

ſable étoit le Perou, ou le Méxique, Contrées abondantes en or & en argent.

Mais laiſſons ces Relations incertaines pour voir uniquement les ſuccès qu'ont eu les ſoins & l'application des Rois de Dannemarc, pour découvrir le Grönland. Nous trouvons en effet qu'après Frideric II. Chriſtian IV. fit partir juſqu'à quatre fois à grands frais des Vaiſſeaux pour le Grönland, quoique ſon Pére & ſon Grand-pére euſſent fait chercher ce Pays inutilement. Le premier de ces voyages ſe fit ſous les ordres de *Godſke Lindenov*, avec trois Vaiſſeaux. Suivant la Relation de ce Voyage, Lindenov lui même aborda, ce dont je doute fort, ſur la côte Orientale du Grönland ; mais il n'y rencontra que des Sauvages non civiliſés & de même mœurs & de même caractére, que ceux que *Martin Forbiſſer* avoit trouvés. Il y demeura trois jours, pendant leſquels les Sauvages Grönlandois vinrent à lui, & pour quelques menuës marchandiſes, comme couteaux, éguilles, miroirs, &c. ils lui apportoient diverſes ſortes de pelleteries & des piéces de cornes précieuſes. Quand il eut levé l'ancre pour s'en retourner, il retint ſur ſon bord deux Grönlandois, qui y étoient reſtés les derniers ; & comme ils faiſoient tous leurs efforts pour ſe ſauver & pour ſe jetter dans la mer, il falut les lier & les obſerver ſoigneuſement. Leurs Compatriotes qui étoient ſur la côte, voyant qu'on retenoit ces deux Hommes priſonniers, & qu'on vouloit les emmener, ſe mirent à hurler d'une maniére horrible, à jetter des pierres, &

Chriſt. IV. envoie juſqu'à 4 fois des Vaiſſeaux dans le Grönl.

Au premier voyage *Lindenov* emmena deux Sauvages avec lui à Copenh.

à décocher des fléches ſur les gens du Vaiſſeau ; ce qui força ceux-ci à tirer un coup de Canon pour les épouvanter & pour les faire retirer : après quoi ils continuérent leur voyage. Les deux autres Vaiſſeaux partis avec Lindenov, doublérent le Cap Farvel & avancérent juſqu'au Détroit de David, où ils trouvérent divers beaux Havres & des prairies agréables & verdoyantes, avec un Peuple ſauvage tel que ceux dont il a été parlé ci-deſſus. Ils trouvérent vers la frontiére quelques pierres qui contenoient de l'argent. Ils en apportérent avec eux ; & cent livres de ces pierres rendirent vingt-ſix onces d'argent. Mais il eſt encore incertain s'ils les trouvérent du côté du Grönland, ou vis-à-vis du côté de l'Amérique. Ceux-ci amenérent avec eux à Copenhague quatre Sauvages.

On apporta des pierres de mine qui contenoient de l'argent; & 4 Sauvages.

La ſeconde Navigation, que fit entreprendre le même Prince, eut lieu en 1606. Cinq Vaiſſeaux partirent ſous les ordres de l'Amiral Lindenov, & il emmena avec lui trois des Sauvages qu'il avoit enlevés du Pays ; car le quatrieme étoit mort en chemin. Lindenov prit dans ce voyage ſon cours vers le Cap Farvel, avança juſqu'au Détroit de David, où il examina divers endroits de part & d'autre, & prit enſuite le parti de s'en retourner.

Dans le 2d. voyage on raméne les 4 Sauvages.

La troiſiéme & derniére Navigation, entrepriſe par le Roi Chriſtian IV. pour la découverte du Grönland, ſe fit avec deux Vaiſſeaux, ſous le Commandement du Capitaine *Richart*, Holſteinois; mais il ne put pas arriver au Grönland

Au 3e voyage, on vit le Pays, ſans pouvoir y aborder.

land à cause de la grande quantité de glaces qui le couvroient. Il apperçut seulement de loin ses hauts rochers; & il se vit dans l'obligation de s'en retourner sans avoir rien fait.

Voyage du Capitaine *Munch*, en 1616.

A l'égard de la quatriéme Navigation, que le même Roi fit entreprendre en 1616. par le Capitaine *Jens Munch*, elle ne tendoit pas à faire la recherche du Grönland; mais à découvrir un nouveau passage, entre le Grönland & l'Amérique, pour aller à la Chine. On peut voir dans la propre Relation de ce Capitaine les fatalités auxquelles il fut exposé dans son voyage.

Une Compagnie établie à Copenhague, entreprend en 1636. le 5[e]. voyage en Grönl.

Une cinquiéme Navigation fut entreprise du temps de Christian IV. par une Compagnie, qui s'établit dans la Ville de Copenhague, & qui, au rapport de *Lyscander*, avoit pour Chef, ou pour Président le Grand-maître, ou Chancelier, *Christian Friis*. Les Vaisseaux de cette Compagnie, qui étoient au nombre de deux, cinglérent au Couchant du Grönland, dans le Strat-David, où ils firent quelque petit Commerce avec les Sauvages. Mais ce n'étoit pas de ce foible Commerce dont ils s'embarrassoient. Un des Capitaines de ces Vaisseaux sçavoit un endroit sur cette côte où l'on trouvoit un sable, qui par la couleur & le poids ressembloit à de l'or. On remplit les deux Vaisseaux de ce sable précieux, & on s'en retourna. Mais à leur arrivée à Copenhague ce sable éprouvé par les Orfévres ne fut trouvé bon à rien, & le Grand-maître ordonna qu'il seroit jetté dans la mer. On en conserva neanmoins

On en rapporte un sable qui contenoit de l'or.

moins

moins par curioſité une petite portion, dont un Chimiſte, qui dans la ſuite vint à Copenhague, tira de bon or. Le Capitaine du Navire, qui, dans une bonne intention, avoit été cauſe de l'entrepriſe, tomba en diſgrace & mourut peu de temps après de chagrin. Par-là on fut privé en même temps, & du tréſor qui avoit été apporté & de la connoiſſance du lieu où le ſable ſe trouvoit; ce que le Capitaine avoit jugé à propos de tenir ſecret.

En 1634. un Vaiſſeau de Copenh. parti pour le Grönl. en emméne 3 Femmes.

En 1654. ſous le regne du Roi Frideric III. un nommé *Henri Muller*, Homme de conſidération, envoya un Vaiſſeau dans le Grönland, ſous la conduite de *David de Nelles*. Il arriva dans le Pays & en emmena trois Femmes, qui s'appelloient: *Kunelik*, *Kabelau* & *Sigokou*. Ces trois Femmes, ſelon le temoignage de l'Evêque *Torlais*, qui avoit vu le Journal du Capitaine, avoient été priſes dans le voiſinage de *Herjolsnes*, ſur la côte Orientale, comme le dit pareillement *Tormod Torfæus*; mais le fait eſt faux; car elles avoient été priſes ſur la Côte Occidentale près de la Riviére de Baal, & quelques Grönlandois de cet endroit, qui ſont encore en vie, s'en ſouviennent, & ſçavent dire leurs noms, tels qu'Ils ſe trouvent marqués dans l'Hiſtoire.

Hiſt. Grönlandic.

En 1670. Chriſtian V. envoie un Vaiſſ. dans le Grönl.

Torfæus dit, que le dernier qui fut envoyé dans le Grönland, pour chercher & découvrir le Pays, en 1670. par le Roi Chriſtian V. fut le Capitaine de Vaiſſeau *Otte-Aekelſön*; & il ignore le ſort de ce voyage, ainſi que l'utilité qu'on en retira. Cependant *Arngrim Vidalin* racon-

Part.3.c.1. raconte dans sa Description MS. du Grönland, que le même Roi, invita par de grands Priviléges le Conseiller de Commerce *George Tormöhlen* à tenter la découverte du Grönland: surquoi le Sr. *Tormöhlen*, non seulement équipa un Vaisseau & engagea en 1674. du monde pour demeurer dans le Pays; mais pourvut encore le Vaisseau de toutes les choses nécessaires, fit construire des maisons de bois, qu'il embarqua, pour les dresser dans le Pays à leur arrivée; & il fournit les Canons & les autres munitions requises pour une pareille entreprise; mais par malheur le Vaisseau fut pris avec sa charge & conduit à Dunkerque; par où cet important dessein échoua.

En 1674. *Tormöhlen* de Bergen fait des préparatifs pour envoyer une Colonie en Grönland. Son Vaiss. est pris, ce qui fait échouer son dessein.

On fut long-temps après cela, sans penser au Grönland, jusqu'à ce qu'en 1721. sur les projets que je formai & sur mes représentations, il s'établit à Bergen & avec l'approbation du Roi Frideric IV. une Compagnie du Grönland, qui résolut non seulement d'y envoyer un Vaisseau; mais encore d'y établir une Colonie sous le 64e degré de latitude. Je m'y transportai avec toute ma Famille, & je demeurai dans le Pays quinze ans, pendant lesquels je m'instruisis de tout ce qui concerne le Pays, tant par rapport à la terre que par rapport à la mer; & je découvris les Places, où nos anciens Norvégiens avoient demeuré dans la partie Occidentale. Mais comme j'ai deja parlé de tout cela dans le Journal de ma Mission, & de toutes les fatalités que ce dessein a essuyées, je ne trouve pas qu'il soit nécessaire de le répeter ici.

Il se forme en 1721. une Comp. du Grönl. où l'Auteur se rend avec toute sa Famille.

Dès

Dès le commencement on s'étoit intéressé particuliérement à découvrir la partie Orientale du Grönland, comme la meilleure & la principale Colonie du Pays; de sorte qu'en 1723. la Compagnie du Grönland, établie alors à Bergen, me fit entendre par une lettre, que le Roi verroit avec plaisir, qu'on prît quelques mesures pour reconnoître le côté Oriental. Pour y mieux reussir, je résolus d'entreprendre moi-même ce Voyage, & de reconnoître le Pays du côté du Midi, puisque le Détroit de Forbisser, le plus court chemin, selon les Cartes, pour aller dans la partie Orientale, ne pouvoit point se trouver. Mais comme la saison ne me permit pas d'être long-temps dehors; car nous nous trouvions presque à la fin du mois de Septembre, temps auquel les vents violens viennent avec l'Hyver, je fus contraint de retourner sur mes pas.

Mesures prises en 1723. pour découvrir la partie Orient.

En 1724. les Directeurs de la Compagnie de Bergen, firent partir en conséquence des ordres du Roi un Vaisseau pour reconnoître la côte Orientale; en suivant l'ancienne roûte directement par l'Islande, afin d'arriver au Grönland; mais la grande quantité de glaces flottantes, qui étoient le long du Pays, rendirent ce projet inutile; & comme autrefois, après bien des fatigues & bien des périls, à cause des glaces & de l'impétuosité des vents, il falut s'en retourner sans avoir rien exécuté.

La Comp. de Grönl. à Bergen fait partir un Vaiss. pour découvrir la partie Orientale.

Le peu d'apparence qu'on voyoit à aborder dans la partie Orientale avec des Vaisseaux fut cause qu'en 1728. le Roi, entre diverses

Frider. IV. envoie des Chevaux

dans le Grönl. passer dans la part. Orient. mais en vain.

autres grandes dépenses qu'il fit, résolut d'envoyer des Chevaux à la Colonie, dans l'espérance que par ce moyen on parviendroit à pénétrer par terre, jusqu'à la côte Orientale. Mais rien n'étoit moins praticable que ce projet; car outre que le Grönland est un Pays élevé & hérissé de Rochers, qu'il n'est pas possible de surmonter, il est entiérement couvert de glaces & de neiges, qui ne fondent jamais.

Le Lieut. *Richard* tente la même chose en 1729. par mer sans succès.

Sa Majesté donna encore ordre en 1729. au Lieutenant Richard, qui avoit passé l'hyver à la Colonie avec son Vaisseau, de faire son possible à son retour pour aborder à la Côte Orientale vis-à-vis de l'Islande; mais il trouva comme les autres que la chose n'étoit pas praticable, à cause des glaces & des périls auxquels il faloit s'exposer.

Ces empêchemens firent presque entiérement perdre l'espérance de pouvoir jamais parvenir à la partie Orientale; &, à mon avis, c'étoit vouloir employer inutilement son argent, que d'entreprendre davantage d'y parvenir par cette voie.

Projet, ou autre moyen pour y arriver.

Il reste néanmoins encore une route ou un moyen pour arriver à ce lieu qu'on a cherché si souvent en vain, & qu'on n'a pas pu encore découvrir, ou du moins reconnoître en plein; sçavoir en prenant le long du *Staten-Huk*, ou du Cap du Prince Royal Christian. Les rapports que m'ont fait les Grönlandois, qui ont avancé assez loin le long de la Côte Orientale du Pays me confirment dans cette pensée; car quoique les glaces flottantes viennent dans une quantité épouvantable

table du *Spitzberg*, ou du *nouveau Grönland*, qu'elles s'étendent le long du Pays & au-delà du *Staten-huk*, & qu'elles ferment tellement aux Vaiſſeaux le paſſage, qu'il leur eſt impoſſible d'avancer dans les endroits où ſont les glaces, & où étoit la principale partie des Colonies Norvégiennes ; il y a cependant dans ces quartiers, le long des côtes, des ouvertures, où l'on peut naviger avec de petites barques. En effet, ſelon ce que diſent les Grönlandois, ce qui s'accorde avec les expériences que j'ai faites, les courans emportent tout hors des Golphes & au loin vers le Sud-oueſt ; ce qui fait qu'il ne peut y reſter aucune glace ; qu'il ſe forme des ouvertures, & que la glace eſt retenue à quelque diſtance des terres ; de façon que les Grönlandois, dans certains temps, y ont navigé, tant en allant qu'en retournant, ſans aucun empêchement, avec leurs *Umiak* ou grands bateaux, quoiqu'ils ne ſe ſoient pas avancés aſſez loin, pour voir, ou découvrir quelque choſe des Maiſons, ou Habitations des anciens Norvégiens, dont on doit pour le moins appercevoir les ruines dans ce côté Oriental. De plus, les Hollandois qui navigent dans le Grönland, m'ont raconté, comme quelque choſe de conſtant, que quelques-uns de leurs Vaiſſeaux ont quelquefois trouvé le Pays entiérement dégarni de glaces du côté Oriental, juſque ſous le 62e degré ; qu'ils ont mouillé ſur la côte dans les derniers enfoncemens, & qu'ils ont fait un commerce conſidérable & avantageux avec les Sauvages.

On croit qu'il eſt poſſible d'arriver dans la partie Orient. avec de petites barques.

On a quelquefois trouvé le côté Oriental degarni de glace.

Je trouvai moi-même les choſes de la ſorte en 1736. lorſque je retournai du Grönland dans le Dannemarc, & que nous doublâmes le *Staten-huk* & le Cap *Farvel.* Nous étions fort près des terres, & nous ne vîmes, ni ne pûmes remarquer aucune glace ; ce qui eſt pourtant une choſe extraordinaire ; & comme elle arrive rarement, il n'y a pas de ſureté à vouloir avancer ſi loin avec des Vaiſſeaux ſur cette côte Orientale. Mais, comme je l'ai déja dit, la choſe peut ſe faire beaucoup plus commodément le long des terres, en doublant le *Staten-huk :* ſur-tout ſi l'on a premiérement la précaution d'établir une Loge ſur la Côte Occidentale, entre le 60 & le 61ᵉ degrés ; & encore mieux, au cas qu'on voie que la choſe ſoit poſſible, en la plaçant à la même hauteur ſur la Côte Orientale.

En établiſſant une Loge vers le midi on ſe faciliteroit cette découverte.

Suivant les Relations que les Anciens nous ont laiſſées, touchant le Grönland, il ne devoit y avoir par mer que 12 milles Norvégiens de terres non habitées, entre la Colonie de l'Orient & celle de l'Occident, ou, comme d'autres l'ont écrit, c'étoit un voyage de 6 jours pour un bateau. Et comme les ruines des anciennes Habitations que j'ai découvertes entre le 60ᵉ & le 61ᵉ degrés, étoient, ſans doute, les derniéres du côté de l'Occident, il s'enſuit néceſſairement qu'il n'y a pas bien loin à aller, pour arriver à la partie méridionale de la Colonie de l'Orient. Ainſi lorſqu'on aura trouvé qu'il eſt poſſible, dans certains temps, de pouvoir arriver le long des terres juſqu'à la Colonie Orientale,

Voyez *Ivar Beri Relat.*

tale,

tale, vers le 63 ou le 64e degré, & qu'on aura eu soin d'établir çà & là de petites Loges ou Colonies, on pourra alors entretenir perpétuellement une Correspondance entre les Loges, & l'une pourra assister l'autre au cas que les Vaisseaux ne puissent pas tous les ans approcher de toutes, mais seulement des plus méridionales. C'est donc à mon avis une chose possible & absolument praticable, non seulement d'aborder à la partie Orientale du Grönland, mais encore de fournir tous les ans aux Colonies qu'on pourra établir les secours dont elles auront besoin.

CHAPITRE III.

Fertilité & Productions du Grönland, avec les Métaux & Minéraux qu'on y trouve.

On peut juger en quelque sorte de la fertilité du pays, par les Relations des Anciens, où il est dit qu'on éléve dans les Colonies toutes sortes de Bétail & d'Animaux qui fournissent le lait, le beurre, le fromage, &c. en si grande abondance qu'on en transportoit une partie considérable en Norvége, d'une telle bonté, qu'on le servoit sur la table des Rois, jusqu'au temps de la Reine Marguerite. Il y est rapporté aussi, qu'il y croît, dans differens endroits, le meilleur froment qu'on puisse trouver nulle part; que dans les Vallées les arbres pro-

Les productions du Grönl. servies autrefois sur la table des Rois de Norvége.

produisent des fruits, ou glands aussi gros que des pommes & bons à manger (a); qu'on a dans les bois une Chasse abondante en Rènes, Liévres, &c. & que la mer fournit une riche pesche, comme des Chiens marins, des Baleines, &c. dont les habitans tirent leur nourriture.

Quoique ces avantages semblent diminués aujourd'hui en partie, puisque les anciennes Colonies sont ruinées & dégarnies d'habitans & de bétail, & que les terres sont incultes, il se pourroit faire néanmoins, que les anciennes places, où les Norvégiens ont autrefois habité, pourroient recouvrer leurs premiers avantages si on les peuploit derechef d'habitans & de bétail; car il y a de tous côtés dans ces endroits de gras pâturages, sur-tout depuis le 60 jusqu'au 65[e] degré. Dans le grand Golphe, que les Cartes nomment *Baals-Revier*, & qu'on appelle présentement *Haabets-Bay*, du nom de la Colonie Danoise, située à l'extremité de l'embouchure de la Baie, on trouve des deux côtés de la Colonie, de belles & grandes prairies, où l'on pourroit nourrir quan-

Du 60 au 65[e] degrés, il y a de bons pâturages.

(a) Un Grönlandois, qui demeuroit loin au midi, vers le *Staten-huk*, raconta un jour à mon fils, chez qui il voyoit quelques Citrons, qu'il en avoit vu croitre de pareils sur des arbres vers le Midi, mais qu'ils n'étoient que le qnart de la grosseur de ces Citrons. C'étoit apparemment le fruit dont il vient d'être parlé & auquel on donnoit le nom de Glands, *Olden*.



quantité de bétail; & outre cela la terre & la mer fourniſſent de quoi nourrir les habitans. Je n'ai trouvé, du côté de l'Occident, ni bois, ni arbres qui méritaſſent quelque attention. Cependant il croît de tous côtés & en quantité ſur les côtes des Golphes, de petits boſquets de bouleau, d'aune & d'oſier, qui peuvent ſuffire pour le chauffage des Colonies. Le plus beau bois que j'aie vu eſt entre le 60 & le 61[e] degrés. On y trouve des bouleaux de 2 à 3 braſſes de hauteur, & un peu plus gros que le bras, ou la jambe. Il croît auſſi en quantité dans le pays de petits Genevriers, dont le fruit eſt de la groſſeur des pois gris. La Plante appellée *Quaun*, ou l'*Angélique*, s'y trouve pareillement en abondance; ainſi que le *Romarin ſauvage*, qui a l'odeur & le goût de la térébenthine. On en peut tirer par la diſtillation une belle huile & un eſprit, que l'on regarde en Medecine comme des remédes excellens. Le *Cochlearia*, qui paſſe pour le principal reméde contre le ſcorbut, croît par-tout & en abondance dans le Grönland, ſur-tout du côté de la mer. Il n'a pas autant d'amertume que le nôtre; mais il a ſouvent opéré des effets pour ainſi dire miraculeux ſur les Malades. On voit une ſorte de plante, ou herbe à fleurs jaunes, dont la racine au Printemps a l'odeur approchante de celle de la roſe. Les Grönlandois la mangent & s'en trouvent fort bien. On rencontre par-tout, ſur les côtes des Golphes, ſur la pente des montagnes, un *Thim* ſauvage, qui répand une odeur très-agréable, quand

Mais ni forêts, ni arbres, ſi ce n'eſt de petits boſquets.

Il y croît diverſes Plantes.

quand le Soleil eſt couché. J'ai auſſi vu dans le pays la plante appellée *Tormentille*, & un grand nombre d'autres, que je ne puis pas me rappeller préſentement, outre celles que je ne connois pas, & dont je ne ſaurois donner les noms. On peut voir leur figure dans la Planche ci-jointe. Les principales Baies que produit le Grönland ſont les *Blaa-bær*, les *Tytte-bær*, & les *Krække bar*. Il y croît auſſi des *Molte-bær*, mais elles viennent rarement à maturité, à cauſe des brouillards, qui régnent continuellement ſur les Iſles dans le temps que ce fruit ſe nouë. Le terrein a la meilleure apparence depuis le 60e juſqu'au 64e degré; c'eſt-là effectivement que ſe trouvent les meilleures places; elles paroiſſent propres pour toutes ſortes de productions, & on peut reconnoître encore aujourd'hui, en voyant les campagnes, qu'elles ont été autrefois cultivées. J'ai fait un jour l'épreuve de ſemer de l'orge ſur la côte du Golphe le plus voiſin de la Colonie où j'étois. Il pouſſa à merveilles & l'épi étoit tout formé à la fin de Juillet: il ne vint pas cependant à parfaite maturité, à cauſe du froid de la nuit qui ſurvint vers la mi-Août, depuis lequel temps il demeura dans le même état, ſans ſe perfectionner juſqu'à la fin de Septembre. Mais comme c'étoit de la ſemence qu'on avoit recueillie aux environs de Bergen, elle avoit beſoin pour ſe perfectionner d'un plus long été. Si elle fut crue dans les Nordlandes, elle eut apparemment mieux réuſſi dans le Grönland, puiſque les climats des deux pays approchent davantage

La terre paroît propre pour toutes ſortes de ſemences.

L'orge qu'on a ſemé n'eſt pas venu à maturité.

tage

tage l'un de l'autre. Les raves & les choux réussissent fort bien, principalement les *raves*, qui sont d'une bonté & d'une douceur extraordinaires. Tout ce qui vient d'être dit de la fertilité du Grönland doit s'entendre des quartiers depuis le 60 jusqu'au 65 degré ; mais elle diminue selon la diversité des climats ; car il ne croît rien vers le Nord, où le pays est si herissé de rochers & si stérile, que les Grönlandois qui l'habitent n'y peuvent pas recueillir assez de foin pour mettre dans leurs souliers ; ce qu'ils font pour se tenir les pieds chauds ; & ils sont obligés d'aller acheter ce foin vers le midi.

Vers le Nord il ne croît point d'herbe.

J'ai vû peu de *Métaux* & de *Minéraux* dans le Grönland. Environ à deux milles au midi de la Colonie de *Got-haab*, sur un Cap, j'ai apperçu çà & là sur une montagne, une matiére de la couleur du verd-de-gris, qui donne à connoître qu'elle contient du cuivre. Les Grönlandois m'ont aussi apporté quelque matiére qui ressemble à de la mine de plomb. On trouve de même dans le pays beaucoup de minéral de souffre, qui ressemble à du laiton ; dans le voyage que je fis pour reconnoître le pays, j'abordai dans une Isle, où je rencontrai un sable d'un jaune rougeâtre, entrecoupé de veines de Cinabre. Je l'envoyai aux Directeurs de la Compagnie à Bergen, pour faire examiner s'il contenoit quelque chose de bon. La réponse que je reçûs fut, que je devois ramasser le plus que je pourrois de ce sable ; mais il me fut impossible de retrouver l'endroit dans lequel

On voit peu de minér. dans le Grönl.

Sable d'un jaune rougeâtre, entrecoupé de veines de Cinabre.

lequel il étoit ; car cette petite Isle étoit entourée de quantité d'autres, & la marque que j'y avois mise avoit été emportée par le vent. On a néanmoins depuis découvert, dans plusieurs endroits, de ce sable jaune, qui, quand on le brûle, devient d'un rouge brun. Avec le temps il devient rouge de lui-même ; & on en trouve de toutes parts dans le Grönland. J'ignore si ce sable est de la même espéce que celui que *Martin Forbisser* apporta autrefois du Grönland & qui devoit contenir beaucoup d'argent ; ou s'il est de l'espéce d'un sable, qu'un Vaisseau de la Compagnie de Grönland apporta du *Strat-David* à Copenhague, & qui, comme je l'ai dit ci-dessus, étoit d'une couleur jaune. J'ai bien essayé, suivant la petite connoissance que j'ai dans la Chymie, à en tirer quelque chose par l'extraction & la précipitation ; mais je n'en ai rien retiré. Du reste je n'ai point trouvé dans le Grönland d'autre espéce de sable qui contînt de l'or ou de l'argent.

Crystaux ou Rubis du Grönl.

On y a découvert une sorte de Crystal de roche de couleur rouge, ainsi que du Crystal blanc. Le rouge est chargé de quelques particules d'or, qu'on n'en sauroit séparer que par le moyen de la Chymie.

Asbeste.

Il y a dans le Pays des Montagnes entiéres d'Asbeste, qu'on ne prendroit, à l'extérieur, que pour de simples pierres ; mais on peut la fendre & la raper, comme un morceau de bois. Elle est remplie en dedans de charpi & de filamens, qui ressemblent à de la paille, ou à du foin ; & quand les morceaux de cette pierre sont battus & qu'on en a séparé ce fil, il

il se laisse tordre comme un autre fil. Tant qu'il est dans une matiére grasse comme l'huile d'olive, ou l'huile de Poisson, il brûle sans se consumer & sans se réduire en cendres.

Faux marbre, ou *Veiksteen*,

Aux environs de la Colonie de *Got-haab*, sous le 64 & 65 degré, on trouve beaucoup de *Veiksteen*, ou de faux marbre de diverses couleurs, comme bleu, verd & rouge, ainsi que blanc, ou blanc avec des taches noires. Les Grönlandois en font eux-mêmes diverses sortes d'ustenciles; comme par exemple des lampes & des chaudrons, qui peuvent supporter le plus grand feu; de sorte qu'on en pourroit faire aussi des creusets pour fondre le métal (a). Suivant le témoignage de *Claude Undalin*, l'Eglise Métropolitaine de Trundhiem fut bâtie de ce marbre, qu'on apporta de Grönland (b).

Il résiste au plus grand feu.

Norges Beskrivelse.

C 2 Parmi

(a) Les chaudrons & les lampes que les Grönlandois font vers le midi, de cette sorte de pierre, sont extrêmement rares & chers; de sorte que ceux qui demeurent vers le nord, où on ne trouve point de pareille pierre, sont obligés de payer, pour un petit chaudron, 8 à 10 peaux de Rénes; & pour une lampe 2. 3 ou 4 fanons de Baleine, ou pareil nombre de peaux de Rénes.

Eau métallique d'une proprieté surprenante.

(b) Vers le Sud, entre le 60e & le 61e degré, il y a, suivant le rapport des Grönlandois de ce quartier-là, une eau bouillante, qui a une qualité métallique; car elle dépose sur ses bords une matiére verte, qui ressemble au verd de gris. Cette eau a une proprieté surprenante: elle guérit de la galle,

Parmi les productions de la mer, on peut compter, outre divers Coquillages & Moules, la plante de Corail. Je n'en ai cependant vu qu'une, mais d'une belle figure & d'une belle forme.

CHAPITRE IV.

Constitution & température du Ciel & de l'Air.

Les grands vents sont rares dans le Gröml.

IL tombe rarement de la pluye dans le Grönland & les vents violens y sont rares, principalement dans la Baie de *Disco*, sous le 68 & 69 degré, où durant tout l'Eté on a un temps serein & un très beau soleil. S'il survient quelques tempêtes, ce qui est extraordinaire, elles sont violentes, principalement vers le midi; car dès que le vent vient au Sud-Est, il saute tout d'un coup au Sud, & au Sud-Ouest, le plus souvent avec une impétuosité terrible, accompagnée de tempête; il tourne alors vers l'Ouest, & de l'Ouest au Nord: après quoi il s'appaise & le temps redevient beau. Si ce n'étoit l'affreux brouillard, dont ce Pays est presque continuellement affligé, ou même infecté, particuliérement au bord de la mer, pendant tout l'été, le Grönland seroit un bon Pays. Quand l'air

Sans les brouillards ce seroit un très-beau pays.

galle, ceux qui s'en lavent; & si on y trempe de vieilles peaux, elle en fait passer la carie & les tâches noires; de sorte qu'elles paroissent neuves.

l'air eſt ſerein & qu'il n'y a point de nuages; ce qui arrive lorſque le vent vient du côte de l'Eſt, il fait auſſi chaud qu'en aucun autre endroit; car l'eau de la mer, qui, dans le temps de ſon reflux, reſte dans les trous des rochers, s'y coagule le ſoir & préſente un très-beau ſel blanc. Il eſt arrivé une fois que dans le quart d'une année, on a joui tous les jours d'un beau ſoleil, & qu'il n'eſt pas tombé une ſeule goute d'eau. Cependant l'été n'eſt pas bien long: Il ne commence qu'à la fin de Mai, & finit à la mi-Septembre. Voilà ce qu'on appelle l'été, Tout le reſte eſt hyver.

Le froid eſt extrême au-delà du 68ᶜ degré.

On peut dire à l'égard de l'hyver, qu'il eſt ſupportable juſqu'au 64ᵉ degré; mais plus loin, vers le Nord, ſur-tout au 68ᵉ degré & encore plus haut, le froid y eſt ſi aigu & ſi rude, que l'eau-de-vie de France y géle dans les maiſons. A l'extrémité du tuyau des Cheminées par où ſort la fumée, il s'y forme de la glace, & ſouvent toute l'ouverture s'en trouve entiérement bouchée. La mer commence à geler de toutes parts à la fin du mois d'Août, & ſa glace ne ſe fond plus avant les mois d'Avril, ou de Mai: elle ne fond même quelquefois qu'à la fin du mois de Juin. On a remarqué qu'il a fait quelquefois plus froid du côté de l'Orient que du côté de l'Occident, quoique les endroits fuſſent à la même hauteur du Pole; comme par exemple le Grönland, par rapport à la Norvége. Mais quoiqu'il faſſe plus froid en Grönland qu'en Norvége, il n'y tombe pas néanmoins tant de neige qu'en Norvége: ſur-tout

Il fait plus froid au Levant qu'à l'Oueſt.

Il ne tombe pas tant de neige dans le Grönl. qu'en Norv.

tout dans les Golphes, où on auroit de la peine à trouver un lieu dans lequel la neige soit d'une demi-aune ou d'un pied de hauteur. Cependant l'intérieur du pays & les rochers sont couverts d'une glace qui ne fond jamais. Ainsi il n'y a point de terres à découvert que celles qui sont au bord de la mer & dans les Golphes, où regne principalement une belle verdure, parce que les rayons du Soleil s'y concentrant dans les vallées & entre les hauts rochers, y causent une très-grande chaleur pendant l'été ; mais dès que le soleil baisse, les montagnes de glace commencent à faire leur effet ; & on peut supporter ses habits d'hyver.

D'où viennent ces montagnes de glace qui flottent dans la mer.

Outre ces glaces horribles, dont le pays est couvert jusque sur les plus hautes montagnes, on voit flotter en mer une grande quantité de glaces, les une plates, qui viennent des Baies ; les autres en forme de montagne & qui s'enfoncent autant dans l'eau qu'elles s'élévent au-dessus. Ces montagnes de glaces tirent leur origine des rochers du pays qui en sont couverts. Dans les endroits où ces rochers panchent vers la mer, il s'en détache de très gros morceaux, qui sont poussés hors des Golphes. Il y a de quoi s'étonner en voyant les diverses formes & figures, que ces montagnes de glace présentent à la vuë. Les unes représentent de grandes Eglises, ou des Chateaux avec des tours : les autres ont la figure d'un Vaisseau à la voile ; & l'on y a été souvent trompé. On les a prises pour

Elles représentent diverses figures surprenantes.

pour de véritables Vaiſſeaux & l'on s'eſt mis en devoir de ſe rendre à leur bord.

Non ſeulement leur figure eſt ſinguliére, mais leurs diverſes couleurs ne ſont pas moins admirables. Il y en a de blanches & de brillantes comme le plus beau Cryſtal; d'autres ſont d'un bleu de Saphir, d'autres d'un verd d'Emeraude, &c. On ſeroit tenté de croire que la cauſe de ces différentes couleurs vient des Métaux, ou Minéraux qui ſe trouvoient dans les lieux où elles étoient, ou de l'eau qui s'eſt gelée & coagulée pour les former; mais l'expérience a montré, que la glace bleuë eſt compoſée d'eau douce; qu'elle eſt blanche au commencement; & qu'avec le temps elle s'endurcit & devient bleuë. La glace verte eſt formée d'eau ſalée. Il eſt à obſerver que ſi on laiſſe fondre dans un lieu chaud la glace bleuë, & que réduite en eau, on la faſſe geler derechef, on n'a plus, comme auparavant, de la glace bleuë, mais ſeulement une glace blanche. D'où on doit conclure, que le ſoufre volatil, qu'elle avoit attiré de l'air, s'eſt exhalé & diſſipé, par la réſolution de la glace en eau. Elles ſont de diverſes couleurs.

Quoiqu'il faſſe ſouvent très-chaud en été en Grönland, on y entend néanmoins rarement des tonnerres & l'on y voit peu d'éclairs. La cauſe en eſt, ſans doute, que la chaleur qui a regné durant le jour eſt de nouveau temperée par la fraîcheur de la nuit; & que les vapeurs ſulfureuſes, que le Soleil fait élever de la terre, retombent pendant la fraîcheur de la nuit avec la roſée ſuperfluë. On a rarement du tonnerre & des éclairs dans le Grönland.

Quant à ce qui concerne les autres Métécores, comme l'Arc-en-Ciel, ce qu'on appelle *Dragon-volant*, *Chute d'Etoile* & autres chóses semblables ; tout cela arrive dans le Grönland comme dans les autres pays. Mais on y voit principalement des Lumiéres Boréales, lorsque la Lune est nouvelle, & en tout temps la nuit, quand l'air est serein. Elles se meuvent çà & là dans tout le Ciel, avec une vitesse incroyable; & elles jettent tant de lumiére, qu'on peut lire aisément dans un livre.

Lumiéres Boréales.

Ce n'est pas un petit agrément que de n'avoir point de nuit dans le fort de l'été ; & de voir dans certains endroits le Soleil luire toute la nuit. En revanche les jours sont bien courts en hyver. Il ne régne pourtant jamais une entiére obscurité; & il fait assez clair, pour voyager par tout où l'on veut, quoiqu'il n'y ait point de clair-de-lune, & que les Etoiles ne paroissent pas. La glace dont la terre & la mer sont couvertes, en est sans doute la cause, en jettant une clarté dans l'air ; quoique cela puisse venir aussi de ce que l'horison est plus près de l'Equateur.

Le soleil est au-dessus de l'Horison dans le fort de l'été.

La temperature de l'air n'est point malsaine dans le Grönland ; car si on excepte le Scorbut & les maux de poitrine qui sont proprement les maladies du pays, on n'y voit point diverses espéces de maladies, qui affligent les autres Contrées. Cependant les deux sortes de maux dont il vient d'être parlé, sont moins causés par la rigueur du froid, que par l'air chargé d'un brouillard mal-sain, qui tombe

L'air est sain en Grönland.

be assez réguliérement. Si le Grönland est plus sujet aux brouillards que les autres Pays, la grande quantité de glaces, qui le couvrent & qui flottent en mer, en sont sans doute la cause. Ces brouillards régnent principalement depuis le commencement d'Avril, jusqu'à la fin de Juin : après quoi ils diminuent toujours de plus en plus. Mais comme on est incommodé en été par le brouillard, on l'est en hyver, lorsque le froid est le plus piquant, par la fumée, ou la vapeur du froid, qui s'éléve de la mer comme d'une Cheminée, & qui est aussi épaisse que le plus épais nuage, sur-tout à l'embouchure des Golphes. Il est surprenant, qu'il sorte d'une pareille fumée un froid si brûlant qu'il peut griller la peau du visage quand on est hors de la sphère de la vapeur; & que quand on arrive dedans, elle ne grille plus le visage ni les mains, mais se change en une espéce de méche, & s'attache aux cheveux & aux habits comme il arrive dans une gelée blanche.

Mais les brouillards y causent la toux & les maux de poitrine.

Je ne dois pas oublier de parler ici d'une étonnante harmonie & correspondance qu'on observe dans le Grönland, entre les Fontaines jaillissantes & la mer. Dans le temps qu'elles jettent de l'eau; c'est-à-dire, dans la nouvelle & la pleine-lune, que la mer est fort agitée & que le flux & le reflux sont plus grands, les sources cachées & inconnuës sourdent dans le même jour; desorte que dans des endroits où on ne se seroit point attendu de trouver de l'eau, on en voit sourdre ou saillir, sur-tout en hyver,

Harmonie surprenante entre les fontaines du pays & la grande mer.

hyver, lorſque la terre eſt couverte de neige & de glace, quoique dans d'autres temps on n'apperçoive pas la moindre eau dans ces endroits-là. Mais il appartient aux Phyſiciens de chercher les cauſes d'une telle harmonie, & de nous dire pourquoi les fontaines jailliſſantes ſe reglent ſuivant le flux & le reflux de la mer, & pourquoi le flux & le reflux de la mer ſe reglent ſur la Lune. Je ne puis m'empêcher de dire ici, que ce que quelqu'un a avancé ; ſçavoir, qu'en Norvége & dans le Grönland il n'y avoit aucun flux, ni reflux remarquable, eſt abſolument faux. Ils y ſont plus forts qu'ailleurs ; car l'eau de la mer, dans la nouvelle & dans la pleine-lune, principalement au Printemps & en Automne, croît au-delà de 3 braſſes & diminuë de même.

Vide Wolfii *vernünftige Gedancken von den Würckungen der Natur*, *p.* 541.

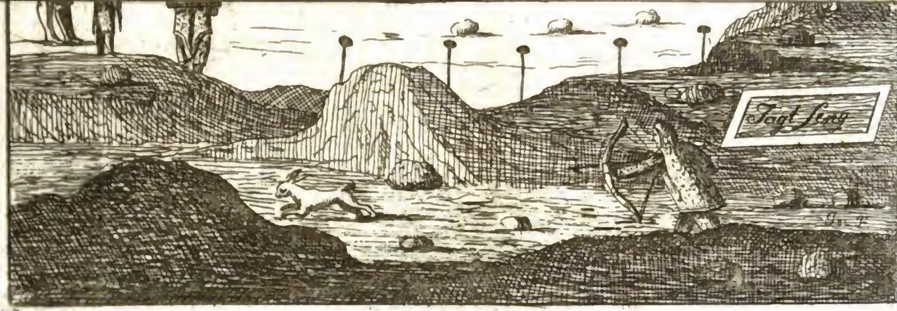
Le flux & le reflux de la mer très grands en Grönland.

CHAPITRE V.

Quelles ſortes d'Animaux terreſtres & d'Oiſeaux on trouve dans le Pays ; & comment les Grönlandois les chaſſent & les tirent.

Le Grönl. n'a point de bêtes nuiſibles, excepté des Ours.

On ne voit dans le Grönland aucune bête ni ſerpent nuiſible, excepté des Ours, encore ſe tiennent-ils beaucoup plus ſur l'eau que dans les terres ; & même ce n'eſt guére que dans le Nord, où ils demeurent preſque toujours ſur la glace & vivent de Chiens marins &



pag. 43

& d'autres Poiſſons. Il s'en préſente rarement du côté de la Colonie où j'étois. Ils ſont extrêmement grands & d'une figure hideuſe. Leur poil eſt blanc & long. On les dit avides de chair humaine (a). Les Grönlandois nous ont parlé d'une autre ſorte de bête dangéreuſe, qu'ils appellent *Amarock*, & qui attaque également les Hommes & les Bêtes. Mais comme perſonne n'a pu me dire qu'il en avoit vu, que leur Relation étoit fondée ſur le rapport d'autrui, & que d'ailleurs nos Gens qui ont parcouru le pays de côté & d'autre, n'ont jamais vu un pareil Animal, je regarde celà comme une fable.

Les Rénes ſont dans certains endroits en ſi grand nombre, qu'elles vont en troupe (b); mais

(a) Vers le 76 degré, il y a une grande quantité d'Ours. Ils fréquentent ſouvent les habitations des Sauvages pour y enlever quelque proie. Mais on lâche les Chiens ſur eux, & en même temps les Sauvages les attaquent avec leurs lances, & les égorgent. A l'égard de leurs gîtes en hyver, on peut dire, que, comme en Norvége & dans les autres pays, les Ours ont leur retraite dans des cavernes, ou dans des trous dans la terre, ici ils font leur gîte dans la neige; & ſelon le rapport des Grönlandois, ces gîtes ſont en dedans, comme des maiſons avec des piliers. Ils les laiſſent au Printemps & emmenent avec eux leurs Petits, à demi-formés & hideux, qu'ils achévent de former en les léchant.

Ils ſont mauvais, & ils aiment la chair humaine &c.

(b) Plus on avance vers le Nord, & moins on trouve de Rénes, ſi ce n'eſt 3 à 4 degrés au nord de

Les Grönl. emploient tout l'été à la chasse des Rénes.

mais il ne fait pas bon à les attaquer, quand elles sont ainsi plusieurs ensemble. Les Grönlandois emploient tout l'été à la Chasse des Rénes. La plupart d'entr'eux, avec leurs Femmes & leurs Enfans, avancent bien loin dans les Golphes, & y demeurent jusqu'à l'Automne. Pendant ce temps-là ils donnent tellement la chasse à ces pauvres Bêtes, qu'elles ne peuvent trouver de sureté en aucun endroit. Lorsqu'ils voient qu'elles ont leur retraite quelque

de *Disco*, où il y en a quantité; ou parce que ce Pays joint l'Amérique, ou parce que ces Animaux en sont venus sur la glace pour chercher leur nourriture dans les Isles, d'autant que la Terre-ferme est presque toute couverte de glaces & de neige.

Fable Grönlandoise au sujet de l'Isle de Disco.

La grande quantité de Rénes qui se trouvent dans l'Isle de *Disco*, qui gît sous le 69 degré, a fait imaginer aux sauvages; qu'un puissant Grönlandois, ou *Torngarsuk*, pére de cette terrible & hideuse Femme, qui demeure au fond de la terre, qui gouverne les Animaux qui vivent dans la mer, & dont nous parlerons plus au long dans la suite, a transporté cette Isle du Sud & la placée dans cet endroit. D'ailleurs comme cette Isle est un Pays élevé, hérissé de rochers, couverts de glace & de neige, comme le pays du côté du midi; & sur-tout parce qu'il y croît de l'Angélique en quantité, au lieu qu'il n'en croît en aucun autre endroit de la Baie, ils ne doutent nullement de la vérité de cette Histoire; & pour la confirmer de plus en plus, ils disent que le trou, où il attacha la corde de son traîneau, peut encore se voir dans l'Isle.

que part, ils préparent une espéce de chasse de Trac. Eux, leurs femmes & leurs enfans environnent ces Rénes & les chassent dans des sentiers, ou passages étroits, où des Hommes qui sont à l'affut les tirent & les tuent à coups de fléches. S'ils n'ont pas assez de monde pour les environner, ils prennent de longues perches blanches, au bout desquelles ils piquent une tourbe & les plantent des deux côtés sur le chemin des Rénes, afin qu'elles s'en éloignent & qu'elles ne s'échappent pas.

Les Liévres sont beaux & grands. Renards blancs, gris, ou bleuâtres.

Il y a dans le Grönland des Liévres en abondance. Ils sont beaux, grands & blancs, tant l'hyver que l'été. Les Renards ont le poil blanc, gris ou bleuâtre : ils ne sont pas si grands que ceux de Norvége & de Dannemarc & leur poil n'est pas si fort ; mais il ne laisse pas d'être beau & fin comme celui des Martes. Les Grönlandois les prennent vivans dans des Bernes de pierre, faites comme de petites maisons, dans lesquelles l'appât est fermement attaché par le moyen d'un piquet ; & quand le Renard y touche, la porte qui est une grande pierre, plate & mince, tombe, de sorte qu'il se trouve pris.

V. Amgr. JonæGrönlandia, & Ivari Beri Relatio apud Undalinum.

Nous n'avons point pu découvrir dans la partie Occidentale du Grönland, les autres Animaux, qui, suivant les anciennes Histoires devroient se trouver dans le Grönland, comme les Martes zibelines, les Loups, les Loups-cerviers, les Goulus, les Hermines, &c. Il est étonnant qu'on ne les y trouve pas aujourd'hui, s'ils y ont été autrefois.

Il

Il n'y a point d'autres Animaux domestiques que les Chiens.

Il n'y a point, dans le Grönland, d'autres Animaux domestiques que les Chiens, dont les Grönlandois sont bien pourvus. Ils sont fort grands ; & la plupart d'un poil blanc, ou blanc & noir, avec les oreilles droites. Si les Grönlandois sont eux-mêmes un Peuple stupide & flegmatique, leurs Chiens leur ressemblent. Ils sont muets & n'aboyent jamais : ils hurlent seulement. Les Habitans du Nord s'en servent au lieu de Chevaux pour tirer sur la glace leurs traîneaux chargés de leurs Chiens marins & les conduire à leurs Habitations. On attele 4. 6. quelquefois 8 à 10 Chiens devant un traîneau, qui peut être chargé de 5 à 6 Chiens marins & du Grönlandois lui-même. Ils tirent une telle charge plus vîte que ne feroient nos Chevaux ; & ils font, dans cet état, sur la glace, jusqu'à 15 milles d'Allemagne dans un jour d'Hyver. Malgré l'utilité que les Grönlandois tirent de leurs Chiens, ils les entretiennent fort mal. Ces pauvres Animaux sont obligés, comme les Bêtes sauvages, de pourvoir eux-mêmes à leur nourriture. Ils sont réduits à chercher les os que leurs Maîtres jettent dehors, après les avoir rongés. Quelques-uns vont manger des moules au bord de la mer ; & il faut qu'ils mangent l'été des *Kræke-bær* ou *Revlingers*. Cependant lorsque les Grönlandois ont de grandes provisions de vivres, ils donnent quelquefois à leurs Chiens, du sang de Chien marin cuit, avec les entrailles & d'autres bagatelles.

On s'en sert au lieu de Chevaux.

Ils pourvoient eux-mêmes à leur nourriture.

Quant

Quant aux Oiseaux, les Grönlandois n'en ont point de bons à manger, si ce n'est des Rypes, qui sont en abondance dans le Pays, jusque dans les Golphes. Ils sont blancs en hyver & gris pendant l'été. On n'a point de Poules de bois dans le Grönland. Les Corbeaux en sont les Oiseaux domestiques ; car ils se tiennent continuellement auprès des maisons des Grönlandois à cause des charognes & des cadavres des Chiens marins, qu'on laisse dans la campagne. On ne voit ni Corneilles, ni Pies. Il y a assez d'Aigles, qui sont fort grandes & leurs aîles étenduës font plus d'une brasse de longueur. On en trouve néanmoins rarement dans les Quartiers du Nord. Le Pays fournit des Faucons gris, blanchâtres & tachettés, & sur-tout de grands Chat-huans tachettés comme les Faucons. On a différentes espéces de petits Moineaux, parmi lesquels on comprend les *Irsker*, & une autre espéce de la grandeur à-peu-près du *Sne-Fugl* ou petit *Norske Fugle*. Ils ont un joli chant qui approche de celui de l'Allouette.

Les Rypes se trouvent en abondance.

Aigles & Faucons.

Chant des Oiseaux.

Entre les Insectes, le Moucheron est le plus considérable, & celui qui se trouve en plus grande quantité. Dans les mois de Juillet & d'Août, dans lesquels la chaleur est la plus grande, vers les Golphes sur-tout, ils incommodent extrêmement les Habitans, par leurs piqueures cuisantes & qui causent d'abord une tumeur. Lorsque le temps est calme on a de la peine à se garentir d'eux. Il y a de même des Araignées, des Bourdons & des Mouches ; mais

Les Moucherons sont fort incommodes.

mais on n'a dans le Gröuland ni Serpens, ni Couleuvres, ni Crapeaux, ni Grenouilles, ni Mouches bonites, ni Abeilles, ni Fourmis; non plus que des Rats, des Souris & autres semblables Animaux.

CHAPITRE VI.

Les Animaux, les Poissons, les Oiseaux &c. qui se trouvent dans les Mers du Grönland.

LES mers du Grönland produisent diverses espéces d'Animaux, de Poissons & d'Oiseaux. Le plus considérable, parmi les premiers, est la Baleine; & il y en a de diverses sortes. Premiérement celle qu'on nomme *Finne-Fiske*, à cause de cette nageoire qu'elle a sur le dos tout près de la queuë; mais cette espéce a peu de lard, & n'est pour ainsi dire composée que de chair, de nerfs & d'os. Sa figure est longue, ronde & mince. Cette espéce de Baleine est la plus dangéreuse à attaquer; car elle donne de si terribles coups de queuë autour d'elle, que ceux qui vont à la pesche de la Baleine n'osent pas en approcher avec leurs Chaloupes: aussi ne font-ils pas grand cas de ce Poisson & ne le poursuivent-ils pas. Mais les Grönlandois s'y attachent davantage à cause de sa chair, qui est de leur goût.

Diverses sortes de Baleine; *Finne-fiske.*

La seconde sorte est un bon Poisson & a un beau lard, avec des fanons. On le distingue

Poisson à fanons.


pag. 78

gue des *Finne-Fiſkene*, en ce qu'il n'a point de nageoires ſur le dos vers la queuë ; mais il a deux nageoires derriére les yeux, & il eſt couvert d'une peau épaiſſe, noire, & comme marbrée avec des lignes blanches. Sa queuë eſt de même. Ses deux nageoires lui ſervent à avancer dans la mer. Sa queuë eſt ordinairement large de 3 à 4 braſſes ; & ſa tête eſt ſi grande qu'elle fait le tiers de ſon corps. Au devant, les lévres ſont garnies en haut & en bas de petits poils. Au haut de la bouche ſont placés les fanons, qui lui tiennent lieu de dents, dont ce Poiſſon eſt dépourvu. Ils ſont bruns, noirs & jaunes, avec des lignes marquetées. Au-dedans de la bouche les Fanons ſont garnis de poils ſemblables à du crin de Cheval, ſur-tout des deux côtés de la langue. Quelques-uns de ces Fanons ſont courbés comme un ſabre. Les plus petits ſont placés au-devant de la bouche, & derriére près du cou ; les plus larges & les plus longs ſe trouvent au milieu, & ſont communément de 16 à 18 pieds de longueur : par où il eſt aiſé de juger de la grandeur de cet animal. Il y a ordinairement 250 Fanons de chaque côté, ce qui fait en tout le nombre de 500. Ces Fanons forment un rang large & mince. Ils ſont tout près les uns des autres, un peu courbés en dedans & en maniére de demi-lune. Ils ſont plus larges au haut de la bouche près du palais, où ils ont leur racine, & où ils tiennent ferme. Ce palais eſt d'une matiére gluante, blanche & cartilagineuſe; mais en bas ou à l'extrémité, ils ſont minces & pointus,

Sa deſcription.

Comment les fanons ſont rangés.

tus, & en même temps garnis de poils, afin qu'ils ne faſſent pas de mal à la langue. La machoire d'en-bas de la Baleine eſt communément blanche, & la langue eſt placée entre les fanons, fermement attachée à la lévre inférieure. Elle eſt extrêmement grande, d'une couleur blanchâtre, avec des taches noires, & elle eſt formée d'une matiére tendre, graſſe & ſpongieuſe. Au-deſſus de la tête de la Baleine il y a une boſſe, qui a deux ſeringues, ou trous pour ſouffler, l'un auprès de l'autre, & qui ſont courbés comme les trous d'un violon. Par ces deux trous le poiſſon pouſſe ſon haleine. On s'étoit imaginé que ce Poiſſon jettoit de l'eau par ce trou; mais c'eſt ſon ſouffle qui fait ainſi rejaillir l'eau qui eſt au-deſſus de lui, avec un ſi violent mugiſſement, qu'on le peut entendre à près d'un mille en mer, lorſqu'on ne peut pas voir le poiſſon à cauſe de l'épaiſſeur du brouillard; il ſouffle avec le plus de violence, lorſqu'il ſe ſent bleſſé, & il fait autant de bruit que les flots de la mer dans une forte tempête. Ses yeux placés entre la boſſe & les nageoires ne ſont pas plus grands que ceux d'un Bœuf, & ſont garnis de ſourcils.

Au-deſſus de la tête ſont les trous par où ce poiſſon reſpire.

Son Membre génital eſt un Muſcle dur, long de 7 à 8 pieds & quelquefois de 14 pieds, à proportion de la grandeur du Poiſſon. Il eſt renfermé dans un étui, ou eſpéce de gaine, & on n'en voit preſque rien, ſi ce n'eſt une très petite portion. La partie feminine eſt faite comme celle des Animaux Quadrupédes. La femelle a de chaque côté une tette, chacune avec un

un pis, comme ceux des Vaches. Quelques-unes ont les tettes blanches & d'autres les ont avec des taches noires & bleuës. Quand elles n'allaittent point, leurs tettes sont fort petites. Dans le temps de l'accouplement ce Poisson éléve la tête au-dessus de l'eau ; ce qui s'accorde avec sa nature ; car il ne peut pas être long-temps sous l'eau. Il a besoin de respirer, surtout dans les mouvemens de l'accouplement. On dit qu'il n'engendre qu'un ou deux Petits à la fois. La Femelle, comme il vient d'être dit, est pourvuë de deux tettes, d'où ses Petits tirent leur nourriture en suçant le lait. Tant que la semence de la Baleine est fraîche elle demeure molle & gluante & on peut la tirer en fils comme la cire & le goudron. Ce n'est pas de cette semence qu'on prépare le *Sperma Ceti ;* car la semence de la Baleine se corrompt d'abord & sent mauvais ; & il n'y a aucun moyen pour la conserver.

La Baleine n'engendre qu'un ou deux Petits à la fois.

Ces Animaux, ou Poissons de mer sont d'une grandeur differente. Il y en a dont on peut tirer 100 tonnes de lard: d'autres dont on en tire 200. & d'autres même en fournissent jusqu'à 300. Ce Lard est placé entre la peau & la chair, & a depuis 6 jusqu'à 8 pouces d'épaisseur, principalement sur le dos & sous le ventre. Les nerfs les plus épais & les plus forts sont à la queue, qui lui sert à se tourner, comme un Vaisseau se tourne & se gouverne par le moyen du gouvernail. Ses nageoires lui tiennent lieu de rames, avec lesquelles elle nage dans la mer d'une vitesse proportionnée

Il y en a qui ont 40 aunes de longueur.

à sa grandeur; & elle laisse après elle une ligne ou trace, comme un Vaisseau poussé par un bon vent.

Elle est craintive de sa nature.

Quelques grands que soient ces Poissons, ils sont cependant fort craintifs; car dès qu'ils entendent le bruit que fait une chaloupe à la rame, ou qu'ils apperçoivent un homme, ils fuyent & s'enfoncent dans l'eau. Mais quand ils se trouvent dans l'embarras, c'est alors qu'ils font voir leur force extraordinaire. Ils brisent tout ce qui se rencontre; & s'ils attrappent alors une chaloupe, ils la mettent en piéces. Suivant le rapport des Pescheurs de la Baleine, elle avance sur une ligne l'espace de quelques centaines de brasses, & va plus vîte qu'un Vaisseau avec toutes ses voiles.

Sa nourriture consiste dans le petit Insecte appellé *Aas*.

On s'imagineroit qu'un si grand corps auroit besoin pour sa nourriture d'un grand nombre d'autres poissons ou d'Animaux de mer; mais sa nourriture consiste seulement en ce qu'on appelle *Hvalfiske-aas*, sorte d'insecte, de la figure & de la grandeur représentée dans la Planche ci-jointe. Il est d'une couleur brune, & a deux petites nageoires par le moyen desquelles il se remuë dans l'eau, si lentement néanmoins qu'on peut le prendre avec la main, aussi-bien qu'avec un sçeau. Cette espéce d'Insecte est si mou, que, quand on le frotte entre les doigts on croit tenir de la graisse, ou de l'huile de Poisson. Il abonde de tous côtés dans les mers du Grönland; & cette sorte de Baleine le recherche beaucoup. Comme elle a le gozier extrémement étroit, son diamétre

Il abonde dans la mer du Grönl.

n'ayant

n'ayant pas plus de 4 pouces ; que les petits fanons à l'extrémité de la langue femblent entrer dans fon gozier ; & qu'elle n'a point de dents pour mâcher ou broyer, elle ne fauroit avaler quelque corps gros ou dur ; mais il eft proportionné à ce petit Poiffon ; & fes lévres d'une grandeur énorme en peuvent reçevoir & retenir une grande quantité, lorfqu'elle les ouvre comme un filet, & qu'elle les ferme enfuite. La Nature a muni fa bouche de fanons fi près les uns des autres, que l'eau feule peut fortir, comme au travers d'un tamis, tandis que fa proie demeure. Admirons la fageffe & la providence du Créateur, qui a deftiné fi peu de chofe pour la nourriture & le foutien d'un fi gros Poiffon.

Après cette forte de Baleine vient une autre efpéce, qu'on appelle *Nord-kapper*, du Cap-nord en Norvége, où elle fe tient plus ordinairement, quoiqu'on en trouve auffi dans les mers d'Iflande, de Grönland & autres endroits, où fe trouvent en quantité les Harengs & autres petits Poiffons qu'elles pourfuivent. On a trouvé de pareilles Baleines qui avoient plus d'une tonne de Harengs dans le ventre. Les *Nord-kapper* reffemblent pour leur nature & leurs qualités aux *Finne-fiskes*; car comme ceux-ci, ce font des Poiffons qui nagent vîte, & qui aiment à fe tenir en pleine mer, comme s'ils craignoient de devenir la proie de leurs ennemis, s'ils fe tenoient près des côtes. Ce Poiffon a le lard plus ferme & plus dur que celui des Baleines précédentes ; mais fes fanons ne font *Nord-Kapper.*

ſont ni de la même longueur, ni de la même bonté ; ce qui eſt cauſe qu'on s'attache rarement à lui.

Sverd-fiſk. La quatriéme eſpéce de Baleine eſt le *Sverd-fiſk*, ou le *Spadon*, ainſi appellé à cauſe de cet os long & large qui ſort de ſon nez, avec des dents de chaque côté, & qui approche de la figure d'une ſcie, ou d'un peigne. Il a ſur le dos deux nageoires ; & ſous le ventre il en a quatre, ſçavoir deux de chaque côté. Celles du dos ſont plus longues & plus larges ; celles du ventre plus courtes & plus étroites & ſont placées directement au-deſſous de celles du dos. Sa queuë eſt large au-deſſous & pointuë au-deſſus. Sa nageoire la plus reculée ſur le dos eſt la plus étroite. Les trous du nez ſont longs. Il a les yeux élevés ſur la tête préciſément au-deſſus de la bouche. Ce Poiſſon n'eſt pas toujours de la même grandeur ; il s'en trouve qui ont 20 pieds de longueur ; d'autres en ont davantage & d'autres moins. C'eſt le véritable & le plus grand ennemi de la Baleine, contre qui il ſe bat à outrance. Lorſqu'il en a vaincu & tué quelqu'une, il n'en mange que la langue : il abandonne le reſte aux *Hayens* ou aux *Elephans* de mer, *Söe-Elephanter*, & aux Oiſeaux carnaciers.

Il eſt le plus grand ennemi de la Baleine.

Cachelotet. Le *Cachelotet*, ou *Pot-fiſke* eſt une eſpéce de Baleine, dont voici la figure : La partie ſupérieure de ſa tête eſt beaucoup plus grande & plus épaiſſe que la tête des autres Baleines. Il a les trous, par où il ſouffle, au-devant de la tête, au lieu que les Baleines les ont derriére.

Ses

Ses dents sont placées dans la machoire inférieure, & sont courtes & rases. Sa langue pointuë & mince est jaunâtre. Il paroit n'avoir qu'un œil, quoiqu'il en ait deux; mais le gauche est si petit qu'on ne peut guére l'appercevoir; ce qui fait que les Grönlandois peuvent aisément en venir aux prises avec lui, en l'attaquant du côté où il n'a presque point d'œil. C'est de son crane que provient ce qu'on a appellé par erreur le *Sperma Ceti*. Il en fournit quelquefois jusqu'à 20 & 24 tonnes. Le corps ressèmble plus à celui de la Baleine que la tête, & la queuë est de même. Il est brun sur le dos, & blanc sous le ventre. Sa longueur va communément depuis 50 jusqu'à 70 pieds.

De son crane provient le *Sperma-Ceti.*

Le Poisson blanc, *Hviid-fiske* est mis au nombre des Baleines, à qui il ressemble beaucoup. Il n'a point de nageoire sur le dos; mais en-dessous il en a deux grandes, & sa queuë est semblable à celle de la Baleine. Il a un trou par où il souffle, & par où il respire & jette de l'eau, avec une bosse comme la Baleine. Sa couleur tire sur un jaune blanchâtre. Il a communément depuis 12 jusqu'à 16 pieds de longueur; & il est extrémement gras. On tire de son lard une huile aussi belle que la plus belle huile d'olive. Sa chair n'a pas mauvais goût, non plus que son lard, qui quand il a été mariné dans le vinaigre & le sel est aussi bon que la chair de Cochon. Les nageoires & la queuë sont aussi d'un assez bon goût, quand on a eu soin de les mariner. Cette sorte de

Hviid-fiske ou Poisson blanc.

Sa chair & son lard sont d'un bon goût.

poiſſon n'eſt pas timide; car on le voit ſouvent ſe rendre en foule autour des Vaiſſeaux qui navigent ſur la mer. Les Grœnlandois s'appliquent beaucoup à la peſche de ce Poiſſon, qui leur eſt d'une grande utilité.

Buts-Kopper. Le *Buts-Kopper*, eſt une eſpéce de petite Baleine, qu'on a appellée de la ſorte à cauſe que ſa tête eſt groſſe & obtuſe par devant & également épaiſſe par derriére. Il a ſur le dos une nageoire, tout près de la queuë; & ſous le ventre vers le devant il a deux autres nageoires. Sa queuë reſſemble à celle de la Baleine. Il a ſur la nuque du cou des trous par où il reſpire & jette de l'eau; mais il ne ſouffle pas avec la même force & ne pouſſe pas l'eau ſi haut que la Baleine. La grandeur de ces Poiſſons va depuis 14 pieds juſqu'à 20. Ils naviIls font route avec les Vaiſſ.gent volontiers autour des Vaiſſeaux qui ſont à la voile & qui ont un bon vent; il ſemble qu'ils veuillent faire la même route: au lieu que la plupart des autres Baleines fuyent devant les Vaiſſeaux. Il fait communément des ſauts pendant la tempête, comme les autres animaux de la mer, qui ſont dans un mouvement extraordinaire durant ce temps-là.

Eenbiörning, ou le *Narhval*, Licorne. On peut mettre au rang des Baleines le Poiſſon appellé *Eenbiörning*, parce qu'il a une longue corne au devant de la tête. Son véritable nom eſt *Narhval*. C'eſt un Poiſſon paſſablement gros. Il a communément 18 à 20 pieds de longueur, & ſon lard eſt eſtimé. Sa peau eſt unie, noire & ſans poils. Il eſt pourvu au-devant, ſous le ventre, d'une nageoire de chaque

pag 56.

Eenhiörning

chaque côté. Sa tête eſt pointuë ; & dans ſa bouche, du côté gauche, près de la lévre ſupérieure, il a une corne ronde tournée en ligne ſpirale, & pointuë en devant. Les plus fortes & les plus longues de ces cornes ont 14 à 15 pieds de longueur & ſont de la groſſeur du bras. Sa racine enfonce fort avant dans la tête, afin ſans doute qu'elle puiſſe porter plus aiſément une corne ſi peſante. Elle eſt formée d'une matiére fort belle, blanche, compacte, & par cette raiſon très-peſante. Le tiers de cette corne, vers la racine, ſe trouve ordinairement creux ; mais il y en a qui ſont compactes vers la racine & vers la pointe, & dont le reſte eſt creux. Sa corne.

Il y a encore au côté droit du crane, ou de la tête, une autre petite corne où elle eſt auſſi affermie à un bout par une racine ; mais celle-ci ne croît pas au-delà de la peau, ce qui eſt étonnant, & on ne ſauroit comprendre pourquoi le Créateur l'a ordonné de la ſorte. Au-deſſus de la tête, le Narhval a, comme les autres Baleines, deux narines, ou deux trous par où elles reſpirent ; mais à la derniére de ces narines, ils ſe réuniſſent & ne font plus qu'un trou, par où le Poiſſon reſpire, & ſouffle dès qu'il vient ſur l'eau. Du reſte ce n'eſt point de l'eau, comme on ſe l'eſt imaginé, que la Baleine ſouffle dans l'air, lorſqu'elle s'éléve ſur l'eau ; c'eſt ſeulement ſon haleine, qui fait le même effet que ſi on pouſſoit de l'eau avec une groſſe pompe. Du reſte la partie poſtérieure de ce Poiſſon reſſemble à celle de la Baleine. Il en a une autre plus petite.

Erreur des Auteurs qui ont pris cette corne pour une dent.

Vide *Musæum Vormianum*, Lib. III. c. 14.

Je dirai un mot touchant la Corne de cette Animal, par rapport à laquelle il y a eu tant de disputes pour sçavoir si c'étoit une dent, ou une corne; & j'aurai par-là occasion de faire voir l'erreur des Auteurs, qui ont soutenu & voulu prouver, que ce n'est point une corne, mais une dent, parce qu'elle n'est pas située sur le front où les autres Animaux ont leurs cornes, mais au devant de la tête. Mais il est visible qu'elle n'a point la figure d'une dent, & qu'elle n'est, ni de la nature, ni de la qualité des dents des autres Animaux, qui se trouvent dans la mer. D'ailleurs elle n'a point sa racine dans la machoire, comme les autres dents; mais elle entre fort avant dans la tête, ainsi qu'on le peut voir dans la Planche ci-jointe. Du reste il est aussi ridicule de dire que les Animaux ont des dents sur le nez que des cornes. Quelqu'un ne pourroit-il pas dire, que les trous par où la Baleine souffle, ne sont pas des narines, parce qu'ils sont situés au-dessus de la tête, ou que les yeux du *Klapmytten*, sorte de Chien marin, ne sont pas des yeux parce qu'ils sont placés derriére près de la nuque du cou ? Et la sagesse divine ne peut-elle pas avoir ordonné que les cornes de ce Poisson seroient droites sur le devant, afin qu'elles ne l'empêchâssent pas de nager & d'avancer dans sa course; ce qui seroit arrivé si elles avoient été élevées en-haut. Cette corne, de plus, ne lui sert pas seulement à tirer du fond de la mer sa nourriture, qui consiste en Goemon & en d'autres choses pareilles, mais encore à percer des

des trous dans la glace pour y faire des ouvertures, afin de pouvoir reſpirer. L'objection que l'on fait, & la concluſion que l'on en tire, que puiſque les Poiſſons & les autres Animaux de la mer n'ont ni pieds, ni ongles, comme les Animaux terreſtres, ils ne doivent pas non plus avoir de cornes, ne ſont non plus d'aucune importance; car il n'eſt pas plus ridicule qu'ils ayent dans ce point quelque choſe de commun avec les Animaux terreſtres, qu'il ne l'eſt que plusieurs d'entr'eux ayent une reſſemblance, pour la figure, avec pluſieurs de ces Animaux; car non ſeulement on voit des Veaux marins, des Chiens marins & des Loups marins; mais encore des Hommes marins. Et n'y a-t-il pas pareillement des Poiſſons avec des aîles, avec un long bec comme les Oiſeaux, & des Oiſeaux qui ont quatre pieds comme les Quadrupédes? Pourquoi n'y auroit-il pas une Licorne marine, comme une Licorne terreſtre, s'il eſt vrai qu'il en exiſte une dans la Nature; car il eſt difficile de déterminer & de dire de laquelle des deux on doit entendre ce que l'Ecriture Sainte dit de la Licorne; & ſi elle eſt telle que *Pline* & d'autres la décrivent; c'eſt-à-dire avec la figure d'un cheval & une tête de Cerf, ou avec une corne au front; ou bien ſi on ne doit pas plutôt penſer qu'ils déſignent le *Rhinoceros*, qui a une corne ſur le nez & qui ſe trouve en Afrique. Quand on fait réflexion à la différence qui ſe trouve entre ce que les Auteurs en ont écrit, on a ſujet de douter qu'un tel Animal ſe trouve quelque part; & de le regarder comme l'Oiſeau

Divers animaux marins reſſemblent aux animaux qui ſont ſur la terre.

Pſeaume 29. v. 6. & ailleurs.

On doute de l'exiſtence d'une Licorne ſur la terre.

appellé

appellé *Phœnix*. Quelques-uns en effet le décrivent comme un Animal amphibie, qui vit ſur la terre & dans l'eau : d'autres comme un Bœuf, avec des tâches noires ſur la peau & avec des pieds de Cheval ; d'autres comme un Poulain de trois ans, avec une tête de Cerf, ou avec une corne au front, longue de ſix pieds ; d'autres, comme un Eléphant, avec une tête de Cochon. Il y en a qui ont écrit qu'il reſſembloit au Cheval marin & qu'il avoit une corne au front. Quelques-uns lui donnent une corne pointuë, longue de 10 pieds ; d'autres ne la font que de ſix pieds & d'autres ſeulement de trois pouces. Des Auteurs ont dit qu'il étoit noir, d'autres l'ont fait blanc, &c. Voyez *Pline*, *Munſter*, *Paul Philoſtrate*, *Heliodore*, & divers autres, dont les Relations me paroiſſent reſſembler à ce que les Grönlandois racontent d'un Animal terrible & carnacier, nommé *Amarok*, dont chaçun parle, mais que perſonne ne dit avoir vu.

Le *Niſer*, ou le *Marſouin*.

Le *Niſer*, ou *Marſouin* eſt encore une eſpéce de petite Baleine, que l'on trouve partout dans la mer. Sa tête reſſemble beaucoup à celle du *Buts-koppen*, & ſa bouche eſt garnie de dents aiguës. Il a comme la Baleine des trous par où il ſouffle, & une nageoire au milieu du dos, laquelle ſe termine en croiſſant du côté de la queue. Sous le ventre il a deux nageoires charnuës & couvertes d'une peau noire. Sa queuë eſt large, & de la figure de celle de la Baleine. Il a des yeux fort petits & ronds. Sa peau eſt d'un noir luiſant ; mais elle

elle eſt blanche ſous le ventre. Ce Poiſſon a de longueur depuis 5 pieds juſqu'à 8. tout au plus. Son lard eſt beau & ſa chair eſt un friand morceau pour les Grönlandois.

Autres Animaux marins.

Le *Walroſſ*, ou *Cheval-marin* eſt une eſpéce de Poiſſon, dont la figure approche de celle du Chien marin. Il eſt néanmoins plus grand & plus fort. Ses pieds ſont munis de 5 ongles comme ceux du Chien marin. Sa tête eſt auſſi plus ronde & plus épaiſſe. La peau de cet Animal, ſur-tout au cou, eſt de l'épaiſſeur d'un pouce & par tout pliſſée & ridée. Il a un poil épais d'un couleur brune. Dans la mâchoire ſupérieure ſont placées deux dents courbes qui lui ſortent de la bouche, au-deſſus de la lévre inférieure, & ſont d'un pied, ou de deux pieds de longueur, & quelquefois davantage. Les dents du *Walroſſ* ſont de la valeur de celles de l'Eléphant. Le dedans eſt compacte & ferme, mais le côté de la racine eſt creux. Sa bouche reſſemble à celle du bœuf & eſt garnie au-deſſus & au-deſſous d'une eſpéce de broſſe rude, dont les poils ſont de l'épaiſſeur d'un brin de paille, & lui tiennent lieu de barbe. Au-deſſus de la bouche il a deux narines comme le Chien-marin. Ses yeux rouges paroiſſent enflammés; & comme ſon cou eſt extrémement épais, il ne peut pas voir aiſément autour de lui; ce qui eſt cauſe qu'il tourne les yeux dans la tête lorſqu'il veut regarder quelque choſe. Il a, comme le Chien-marin, la queuë fort courte. Sa chair

Wal-roſſ ou le *Cheval-marin.*

Ses Dents.

Il se tient sur la terre & dans la mer.

chair ressemble à celle du Cochon. Cet Animal se tient le plus ordinairement sur la glace. Il peut cependant se tenir long-temps sur la terre, jusqu'à ce que la faim le contraigne d'aller à la mer ; car le Poisson & les Insectes de la mer sont sa nourriture. Quand il dort, il ronfle extrémement fort ; & quand il est en colére, il mugit comme un bœuf. Les Chevaux marins sont courageux & ils se donnent du secours l'un à l'autre jusqu'à la mort. Ils ont une guerre perpétuelle avec les Ours, à qui ils donnent assez à faire, avec leurs grandes & fortes dents. Souvent ils remportent la victoire ; & pour le moins ils combattent jusqu'à ce qu'ils soient couchés morts par terre.

Il est en guerre perpétuelle avec les Ours.

Chiens-marins.

On distingue diverses espéces de *Chiens-marins*, quoiqu'ils soient presque tous semblables par rapport à la figure, à l'exception du *Klap-myssen*, ainsi nommé parce qu'il a comme une espéce de bonnet qu'il peut abatre sur ses yeux, lorsqu'on veut le frapper à la tête. Les pieds des Chiens marins sont faits comme des pattes d'oie. Il y a à chacune 5 ongles, qui tiennent toutes ensemble par le moyen d'une peau noire qui les couvre. Sa tête ressemble à celle du chat, ou à celle d'un chien qui a les oreilles coupées. Cependant l'un a la tête plus grosse que l'autre. Cet Animal a, près du museau, une barbe, & quelques poils près du nez & des yeux, qui sont grands & fort clairs. Sa peau est garnie de poils assez courts de diverses couleurs & tachettés. Quelques-uns

sont


pag. 62.
I. F.

ſont noirs & blancs : d'autres jaunâtres ; d'autres ſont gris & même rougeâtres. Il a des dents aiguës. Quoiqu'il ſemble en le voyant qu'il ſoit boiteux, il peut cependant ſauter & grimper ſur des monceaux de glace ſur leſquels il aime à ſe coucher & à ſe chauffer au Soleil, & quelquefois à y dormir. Les plus grands de ces Animaux ont depuis 5 juſqu'à 8 pieds de longueur. Leur lard eſt beau & donne la meilleure huile de poiſſon. Les Chiens-marins ſont les Animaux de mer les plus communs dans le Grönland, & ceux qui contribuent davantage à l'entretien des Grönlandois, qui font uſage de la chair de ce Poiſſon pour leur nourriture. Ils emploient les peaux, tant pour leurs habits que pour couvrir leurs bateaux & leurs tentes ; & ils brûlent dans leurs Lampes la graiſſe avec laquelle ils cuiſent leur manger, faute d'autre bois.

Son poil eſt de differentes couleurs.

Il contribuë beaucoup à la nourriture des Grönlandois.

Quant aux Poiſſons prodigieux, ou Monſtres; *Thormoder*, dans ſon *Hiſtoire du Grönland*, fait mention de trois eſpéces, qui ont été vuës dans les mers du Grönland & de l'Iſlande (a) ; mais

Monſtres marins dans la mer du Grönl.

Ex ſpeculo regali Iſlandico.

(a) L'Auteur, qui vient d'être cité, nomme le premier de ces Monſtres *Hav-Stramb*, & dans la deſcription qu'il en fait il lui donne une tête reſſemblante à celle d'un Homme, pour le viſage, le nez & la bouche ; mais la tête eſt élevée & pointuë. Il a de larges épaules & comme deux bras obtus & ſans mains. Vers le bas, dit-il, le corps étoit mince; mais on n'avoit pas pu obſerver de quelle figure il étoit

Hav-man, *ou Homme marin.*

mais aucun d'eux ne s'eſt montré de notre temps, ſi ce n'eſt un horrible Animal marin, qui

Animal marin d'une grandeur é-

étoit depuis le milieu juſqu'au bas. Le ſecond Monſtre, que l'Auteur appelle *Margya*, avoit depuis la tête, juſqu'au milieu du corps la figure d'une Femme, un viſage large & épouvantable, le front en pointe, des joües ridées, des cheveux noirs abattus, & deux gros tetons qui faiſoient juger que c'étoit une Femme. Elle avoit de longs bras à l'extrémité deſquels étoient des doigts liés enſemble comme des pattes d'Oie. Depuis le milieu du corps juſqu'en bas elle avoit la figure d'un poiſſon, avec une queuë & des nageoires. Ces Monſtres furent vus par des Matelots à la veille d'une grande tempête. Le troiſiéme Monſtre nommé *Havguſa*, qui eſt le plus ſurprenant, n'a pas pu être décrit exactement par l'Auteur, parce que la longueur & la groſſeur de ſa figure excédoient toute meſure, puiſqu'il avoit paru à ceux qui l'avoient vu plutôt comparable à un Pays entier qu'à un Poiſſon, ou à un Animal marin. Comme on n'en a vu qu'un ou deux, on conclud qu'il ne ſe multiplie point par l'accouplement; car s'il multiplioit, il n'y auroit bien-tôt plus ni Poiſſons, ni Animaux dans la mer, à cauſe de la grandeur énorme de leur corps, & de la quantité de nourriture qu'il leur faudroit. Lorſqu'il a faim, il répand ſur l'eau une ſalive d'une odeur très-agréable & qui couvre toute la ſurface de la mer. Les Baleines, les autres gros animaux de la mer & les poiſſons, qui recherchent cette ſalive, entrent dans la gorge de cette cruelle & épouvantable Bête, comme dans un gouffre de la mer, ou dans la mer même, juſqu'à ce qu'ils ayent rempli ſon ventre, &

Femme marine.

Monſtre marin fabuleux.

qui fut apperçu en 1734. vis-à-vis de la Colonie, ſous le 64ᵉ degré, & qui étoit de cette figure :

norme, vu ſous le 64ᵉ degré.

& qu'elle ſoit raſſaſiée; ſurquoi elle ferme ſa gueule, & garde cet amas énorme d'Animaux & de Poiſſons. Elle en a pour un an à les digérer & à les conſumer; car on dit qu'elle ne mange pas plus d'une fois dans une année. Quoique ce ſoit-là une fable & une hiſtoire ridicule, cela s'accorde néanmoins avec ce que racontent les Peſcheurs des Nordlandes, ma patrie, touchant un énorme & horrible Monſtre marin, qui ſe trouve, diſent-ils, dans leurs mers, où il ſe fait voir quelquefois, qu'ils appellent *Kraken*, & qui eſt ſans doute le même que le *Havguſa* des Iſlandois. Ils veulent que ſa grandeur ait l'étenduë de quelques milles; & qu'il ſe laiſſe voir principalement dans les temps de calme. Il vient alors au-deſſus de l'eau & paroît avoir pluſieurs têtes & des griffes. Il raſſemble, avec ſes longues & cruelles griffes, tout ce qui ſe rencontre, comme bateaux, Peſcheurs, Animaux & Poiſſons, & entraîne tout avec lui au fond de l'eau. Ils racontent encore, que les Poiſſons ſe raſſemblent ſur cette grande Bête, comme ſur un autre Banc de la mer, où ſe fait la Peſche, de façon que quelques centaines de Barques de Peſcheurs peuvent ſe tenir au-deſſus & peſcher, ſans s'imaginer qu'un tel monſtre eſt au fond; ce dont ils ne s'apperçoivent, que quand leurs lignes, ou leurs harpons peuvent s'attacher ſur lui; c'eſt alors qu'il s'éléve ſur l'eau, & que, comme il a été dit, il les ſaiſit tous & les entraîne au fond, à moins qu'ils n'y prennent garde à temps, & qu'ils ne préviennent leur perte; ce qu'ils peuvent faire en prononçant ſon nom; car auſſi-tôt il ſe renfonce peu

Fable touchant le Kraken *dans les Nordland.*

Les Poiſſons ſe raſſemblent au-deſſus de ce Monſtre.

gure : C'étoit une Bête d'une grandeur si énorme, que sa tête, lorsqu'il se montra sur l'eau, s'éle-

Söe-Drauen *Spectre marin.*

à peu dans l'eau. Enfin ils font un conte, touchant un autre Monstre, Sorcier, ou Spectre de Mer, qu'ils appellent *Drauen*, & qui n'a point de figure stable, ou qu'on puisse décrire ; parce qu'il se montre tantôt dans une attitude, tantôt dans l'autre. Lorsqu'il arrive quelque malheur, ou quelque perte sur mer, on l'entend souvent mugir d'une maniére horrible & desagréable, & quelquefois on diroit que c'est une voix humaine. Il se tient ordinairement la nuit dans les bateaux des Pescheurs, pendant qu'ils dorment, & il y bouleverse tout, bateaux & rames, en y répandant une mauvaise odeur. Ce manége dure jusqu'à ce que les Pescheurs retournent le lendemain matin pour se remettre en mer. Les Pescheurs ne veulent pas absolument que ce soit-là une Fable; & ils la donnent pour une vérité. Mais ces superstitieux voudroient nous faire croire encore quelque chose de plus ; sçavoir : que lorsqu'ils peschoient, ils ont tiré quelquefois de la mer avec leurs hameçons, un Spectre, qui ressemble à un Enfant en maillot. Ils le nomment *Marmelen* ; & ils disent qu'il a une voix humaine, qu'ils l'ont porté chez eux, où ils l'ont placé dans leur *Nöst* ; c'est-à-dire dans la maison où ils retirent leurs bateaux. Ils ajoûtent que le lendemain matin, en retournant à la mer, ils avoient pris le Spectre avec eux, qu'avant que de le remettre dans l'eau, ils l'avoient interrogé sur tout ce qu'ils souhaitoient de sçavoir, & qu'après qu'il leur avoit donné une entiére satisfaction, ils lui avoient rendu la liberté & l'avoient laissé aller.

Ses singeries dans les bateaux des Pescheurs.

Marmelen *spectre fabuleux.*

s'élevoit jufqu'à la Hune du Vaiffeau. Son corps étoit auffi gros que le Vaiffeau, & trois à quatre fois auffi long. Il avoit un nez long & pointu ; & il foufiloit comme une Baleine. Il étoit pourvû de nageoires longues & larges. Son corps paroiffoit couvert d'écailles, & fort ridé, avec des inégalités fur la peau. Du refte il étoit fait à l'extrémité comme un ver. Quand il s'enfonça dans l'eau, il s'y jetta le ventre en haut ; & il éleva tellement fa queuë, que l'extrémité étoit éloignée de fon corps de toute la longueur du Vaiffeau.

Autres Poiffons.

Parmi les Poiffons, ainfi proprement dits, & qui fe trouvent dans les mers du Grönland, on doit donner le premier rang au *Hayen*, dont la chair eft comparée à celle des *Helle-flynders* ; ce qui fait qu'on la coupe auffi en longues bandes, que l'on pend & que l'on fait fécher au Soleil & au vent. On les mange dans les Nordlandes ; mais les Grönlandois n'en font pas grand cas, parce que c'eft un mêts plus groffier que les *Helle-flynders*. Ce Poiffon a deux nageoires fur le dos, & fix par deffous, dont les deux premiéres, qui ont la figure d'une langue, font les plus longues : les deux du milieu font un peu plus larges que celles qui font vers la queuë. Les deux derniéres font également larges par devant & par derriére, & un peu plus courtes que celles du milieu. Sa queuë reffemble à celle du *Sverd-fifke*. Le corps de ce Poiffon eft long, rond & mince. C'eft du côté *Hayen.*

de la tête qu'il a le plus d'épaisseur. On n'y trouve aucun os, mais seulement des tendons. Son nez est long, & sa gueule est au-dessous, comme celle du *Sverd-fisk*. Elle est garnie de dents aiguës, dont il y en a trois rangs en haut & trois en bas, vis-à-vis les unes des autres. Sa peau est rude au toucher & de couleur grise. Il croît jusqu'à deux & trois brasses de longueur. Il a le foie fort gros, & c'est d'où on tire le *Thran* ou huile. Le foie des plus gros qu'on appelle *Brugden* peut donner jusqu'à 2 ou 3 tonnes de Thran. C'est un Poisson glouton : Il mord la Baleine & en enléve de gros morceaux. Il est aussi friand de la chair humaine. On ne peut pas le prendre avec des cordes de chanvre, à cause qu'il les coupe avec ses dents qui sont aiguës & tranchantes ; mais on se sert de chaînes de fer ; & on harponne les plus gros, comme on harponne la Baleine.

Le foie des grands *Havens* fait plus de 2 à 3 tonnes d'huile.

Autres Poissons dans la mer du Grönl.

Les autres Poissons que produit la mer du Grönland, sont les *Helle-flynders*, les *Torske*, ou *Moruës*, les *Rödfiske*, de petits *Saumons*, appellés *Strand-örter*, & qui sont fort beaux & fort gras. La véritable espéce des gros Saumons ne se trouve que dans peu d'endroits du Pays. Quant à la petite espéce, on l'a rencontre en abondance dans tous les enfoncemens & dans toutes les Baies, où il se jette quelque riviére. Les *Ulker* sont un mêts journalier des Grönlandois ; de sorte que, quand les autres provisions leur manquent, ils sont obligés de se tenir à celle-là ; & ils en trouvent suffisam-

ment

ment soit en hyver soit en été. Au printemps, ou dans le mois d'Avril, on a un certain Poisson nommé *Rogn-kaller*, ou *Steen bider*, & dans le mois de Mai un autre petit Poisson appellé *Lodde*, ou *Stint*, sorte d'Anchois. Tous les enfoncemens & toutes les Baies regorgent de ces deux sortes de Poissons. Les *Hysse*, ou *Hvidlinger* y sont aussi en assez grande abondance. On ne voit ni *Sej*, ni *Sander*, ni *Harengs*. Mais vers le Sud on a des Harengs en abondance. Je puis dire pourtant en avoir vu quelques-uns de cette dernière espéce. Il y a encore, mais principalement vers le Sud, une sorte de Poisson, que, ni moi, ni aucun de mes gens n'avions point vu auparavant dans aucun endroit. Il ressemble à la Brême ; mais il a des pointes aiguës & des taches sur toute la peau, avec une queuë mince. On en trouve de grands & de petits. Les Grönlandois disent que ce Poisson est d'un fort bon goût.

Sorte de Poisson particuliére, qui ne se trouve que dans la mer du Grönl.

Les Moules sont le principal des Coquillages. On en trouve de tous côtés en abondance. Elles sont fort grandes & bonnes à manger. Dans quelques endroits poissonneux j'ai trouvé de grandes Moules pareilles à celles qui produisent des Perles en Norvége. On y rencontre aussi des Perles ; mais très-petites & qui ne sont pas plus grosses que la tête d'une épingle. Quant aux autres Insectes de la mer, comme les *Ræger*, les *Chancres*, ou *Crabes*, &c. je n'en dirai rien de particulier, quoiqu'il y en ait en assez grande quantité. Mais on n'y voit ni Houmars, ni Ecrevices, ni Huîtres. Selon le

Poisson à coquilles.

le rapport des Grönlandois, & selon la description qu'ils donnent, il doit y avoir, vers le midi, des Tortuës; car il racontent qu'elles sont couvertes d'une écaille épaisse, qu'elles ont des pattes, avec une petite queuë & qu'elles ont des Oeufs, comme les Oiseaux. Ils en retirent quelquefois de la mer avec leurs filets.

Tortuës.

Divers Oiseaux de mer.

Diverses espéces d'Oiseaux de mer.

L'*Eder-fugle* est abondant dans le Grönland.

Après avoir décrit les Poissons, je dois parler des *Oiseaux* qui nagent & se tiennent dans les mers du Grönland. L'*Eder-fugle* & les Canards sont les plus abondans & comme les principaux. Les prémiers y sont en si grande quantité, que dans certains temps ils couvrent toute la mer, en quelque endroit qu'on aille; & lorsqu'ils prennent leur vol, on n'en voit point la fin. En Hyver sur-tout ils passent à milliers par dessus la Colonie tous les soirs & tous les matins; car le soir ils se rendent dans les Golphes & le matin ils retournent à la mer. Ils volent si près des terres, qu'on peut les tirer comme l'on veut. Au Printemps, ils avancent dans la mer pour y pondre leurs œufs dans les Isles & pour y élever leurs Petits; ce qui arrive dans les mois de Juin & de Juillet. Les Grönlandois y veillent pendant ce temps-là. Ils enlévent tous les œufs & tous les petits de ces Oiseaux qu'ils peuvent rencontrer. Ils ne s'embarrassent guére du Duvet. Ils le laissent dans les nids.

3 espéces de Canards.

Il y a trois sortes de Canards. La prémiere est l'espéce à large bec, entiérement semblables

blables à nos Canards Domeſtiques & qui ont de belles plumes de diverſes couleurs. Ils font leurs petits dans les Iſles comme les *Edder-fugle*. La ſeconde ſorte eſt moindre & a un bec long & pointu. Ceux-ci ſe tiennent communément dans les Golphes, où ils trouvent de l'eau douce; ils font leurs œufs entre les roſeaux, & ils y élévent leurs petits. La troiſiéme eſpéce eſt appellée *Stok-ænder*, & reſſemble à la premiére; mais elle eſt un peu plus grande. Ses plumes ſont noires ſur le jabot & le reſte eſt griſâtre. Ceux-ci ne s'engendrent pas par un accouplement entre mâle & femelle, comme les autres Oiſeaux; mais ce qu'il y a d'étonnant, ils s'engendrent dans la mer d'une matiére glaireuſe, qui s'attache à de vieux morceaux de bois, qui flottent depuis long-temps, ſur leſquels il s'engendre premiérement une eſpéce de Moule ou de Coquillage, & enſuite un petit ver, qui avec le temps prend la figure d'un Oiſeau, & ſort de la coquille, comme les autres petits des Oiſeaux ſortent de l'œuf (a).

Le *Stok-Aender* ne s'engendre pas d'un œuf; mais d'un coquillage.

 Il

(a) Ce fait que quantité d'Ecrivains véridiques rapportent & donnent pour véritable a cependant été regardé par quelques perſonnes judicieuſes, comme un conte, ou une fable parce qu'une ſemblable génération paroît aller contre l'ordre de la nature. D'autres par reſpect pour un ſi grand nombre d'Ecrivains véridiques, parmi leſquels ils s'en trouve qui témoignent avoir vu & obſervé eux-mêmes cette étonnante génération, ſe ſont donné beaucoup de peine pour en découvrir la cauſe. On peut compter parmi

Alker, grands & petits.

Il y a une forte d'Oiseau, que les Norvégiens appellent *Alker*, & dont les Grönlandois font

In Mundo subterraneo. *Opinion du Pére* Kirker *sur la production du* Stok-ænd.

parmi eux, le Pére *Kirker*, ce Philofophe fubtil, qui en traitant cette matiére dit : Que la femence d'une production fi extraordinaire ne peut être ni dans le vieux bois, qui flotte en mer, ni dans la Moule ou le Coquillage ; parce que le bois ne peut pas de lui-même produire un Animal parfait; ce qui feroit au-deffus des forces de la nature : encore moins peut-elle être dans la matiére glaireufe, ou écume de la mer, quand même elle s'attacheroit au bois pourri & refteroit dans le Coquillage, ou la Moule. Si l'on demande : où fera donc le lieu qui fournit un fruit fi furprenant; c'eft-à-dire qui met un Oifeau au jour ? On peut fuppofer, que, comme on a appris par les Relations des Voyages des Hollandois vers le Nord, que cette efpéce d'Oifeau fe tient principalement dans le Nord, qu'il pond fes œufs fur la glace, que quand la glace fe fond par la chaleur du Soleil, ces œufs font caffés ; alors cette quantité énorme d'œufs brifés & portés çà & là par les flots, fi la femence contenuë dans ces œufs trouve un fujet qui lui tienne lieu de matrice, à caufe de la difpofition de l'air & de la terre, ou de la qualité de la mer, qui fe trouve propre à fomenter cette femence en dehors & en dedans, il en réfulte, avec le temps, un Oifeau parfait. C'eft-là l'opinion du bon & fubtil Pére *Kirker*.

Elle eſt également fauſſe & ridicule.

Mais fi nous examinons attentivement fa conclufion, non feulement elle fe trouvera fauffe, mais encore ridicule. Premiérement il eft abfolument faux, que les Oifeaux pondent leurs œufs, directement fur la glace; mais bien dans les Ifles, & les Prefqu'ifles, qui peuvent être entou-

font leur principale nourriture en Hyver. Dans certains Hyvers, ils paroissent en si grande

abon-

entourées de glaces; de sorte que quand la glace se fond, ou est mise en piéces & s'éloigne des Isles les œufs demeurent où ils étoient, sans se trouver endommagés; & c'est de cette maniére que les Hollandois les ont trouvés vers la nouvelle Zemble en 1569: encore n'étoit-ce pas la véritable espéce de *Stok-ænder* dont les Hollandois trouvérent les œufs; car on voit quantité de ceux-ci en Norvége, en Islande & en Grönland; & ce sont les Canards dont nous avons parlé ci-dessus. Mais ceux dont il s'agit s'appellent en Norvége *Gield-ænder*, parce qu'ils ne s'accouplent point, & qu'ils ne font ni œufs ni petits comme les autres. Secondement il est absolument ridicule & même impossible, que la semence contenuë dans les œufs, retienne, quand ils sont cassés & dispersés par les vagues, assez de vertu pour former un Oiseau. Il faut par conséquent en conclure: ou que les Relations sont fausses, ou que cette génération contredit l'ordre de la nature. Par rapport au premier de ces points, on pourroit dire que des gens d'honneur qui ont débité le fait avoient été trompés par les rapports faux de gens du commun, si une partie d'entr'eux ne témoignoit pas l'avoir vu & l'avoir observé eux-mêmes. A quoi on peut ajoûter que de nouvelles expériences ont vérifié la chose; car c'est un fait connu de tout le monde dans les Nordlandes, & de la vérité duquel on n'a pas le moindre doute. Pour ce qui est de moi, je conviens que je ne l'ai ni vu, ni observé; mais quantité de vieillards dignes de foi, & des Pescheurs des Nordlandes, où j'ai pris naissance, m'ont raconté

Les Stokænder *ne s'accouplent point, & ne font ni œufs ni petits.*

L'expérience a vérifié la génération surprenante des Stokænder.

abondance que les Grönlandois les chassent en foule dans les terres, & les y prennent avec la main.

raconté d'une maniére circonstanciée qu'ils avoient rencontré eux-mêmes en mer de semblables vieux bois flottans sur lesquels ils avoient trouvé de petits Oiseaux formés, & d'autres qui n'étoient pas encore entiérement formés ; de sorte qu'il n'y a rien dont on puisse moins douter que de cette vérité. Il s'ensuit par conséquent & nécessairement; que ces sortes d'Oiseaux ne sont engendrés d'aucune autre semence, que de cette matiére gluante de la mer, qui, comme il a été dit, s'attache au bois, forme premiérement une coquille, & ensuite dans cette coquille un petit ver, qui avec le temps se convertit en un Oiseau. Quoique cette opération paroisse contraire à l'ordre de la Nature, ou au cours ordinaire qu'elle observe dans la formation des autres Oiseaux, on voit néanmoins la mer produire des choses surprenantes, & même des Animaux vivans, dont on ne peut pas dire au juste qu'ils ayent existé dès les prémiers temps de la Création, mais en vertu de la prémiére bénédiction, que Dieu lui donna. Elle est encore capable de produire des choses extraordinaires, comme divers Insectes marins, des Krabbes, ou Chancres, des *Korstrold*, des *Sneder*, des *Sö-lims*, &c. de sorte que la mer, ou l'Eau peut avec raison être appellée: *Pater & Mater rerum*. La nature joue toutes sortes de jeux, & nous fait voir des productions extraordinaires. Quand elle trouve quelque chose propre pour une production, elle la fait d'abord éclore dans les lieux & dans les sujets, où on l'auroit le moins attendue. C'est ainsi que nous voyons divers Insectes se former du fumier & des

Maniére dont ils sont engendrés.

main. Cet Oiſeau eſt à peu près de la groſſeur du Canard ; mais il n'eſt pas ſi bon à manger ; car il ſent plus l'huile que les autres. On en voit une autre ſorte qu'on appelle *petits Alker.* Ils ſont aſſez communs & d'un meilleur goût que les grands. Il y a encore un petit Oiſeau que les Grönlandois nomment *Tornoviarſuk*, qui ne doit pas être oublié à cauſe de la beauté de ſon plumage. Ils ſont de la groſſeur & de la figure d'une Allouëtte, ou d'un Oiſeau ſemblable.

Les *Oies ſauvages*, ou les *Oies griſes*, ſe tiennent le plus ordinairement dans le Nord du Grönland. Elles ont la figure des autres Oies ; mais elles ſont plus petites & elles ont leurs plumes griſes. Cet Oiſeau vient des autres Pays, à tire d'aîles, tous les ans au Printemps, & ſe rend dans le nord où il pond ſes œufs & éléve ſes Petits ; & quand ils ſont grands & en état de voler, ils retournent tous enſemble dans les Pays méridionaux, où il ne fait pas ſi froid, & ils y demeurent pendant l'Hyver. Les *Oies Sauvages.*

Je dirai enfin, pour abréger, que j'ai vu dans le Grönland, toutes les eſpéces d'Oiſeaux de mer qu'on trouve dans les Nordlandes; comme toutes ſortes de *Maager* grands & petits, dont Différentes ſortes de *Maager.*

des excrémens des Animaux, & parmi leſquels il y en a qui changent leur figure ; de ſorte que d'un petit ver il vient un Inſecte volant, comme les Mouches, les *Skarn-baſſer*, ce qu'on appelle *Sommerfugle*, ou Papillons & divers autres.

dont une partie fait fon nid fur les rochers les plus hauts & les plus efcarpés. Les autres vont le faire dans les Isles, ou dans les Presqu'Isles; comme le *Terner*, & autres femblables Oifeaux, dont on trouve les œufs à milliers parmi les pierres. Les *Lomme* & les *Lunder*, que les Mariniers appellent *Perroquets du Grönland*, font de charmans Oifeaux. Ils ont un beau bec large & bigarré. Les *Hav-emmer* font de fort gros Oifeaux qui ont des aîles fi petites qu'ils ne peuvent pas voler. Les *Skarver*, les *Teifter*, les *Angle-tafker*, les *Snepper* ou *Becaffes*, & diverfes autres, qu'il feroit trop long de rapporter & dont je ne faurois dire tous les noms.

Autres Oifeaux de mer.

CHAPITRE VII.

Les occupations des Grönlandois, leur maniére de fe nourrir, leurs préparatifs pour y parvenir & leurs meubles.

COMME chaque Nation a certains ufages particuliers, fes profeffions & fes maniéres de vivre differentes, fuivant leur naturel, leur fantaifie & la qualité du Pays qu'elles habitent, les Grönlandois ont pareillement les leurs. Si leurs maniéres nous paroiffent en partie folles & indécentes, elles font pourtant dans le fonds affez décentes & affez convenables; pour que nous les regardions fans les contredire. Leurs occupations confiftent principalement fur terre dans la chaffe des Rénes, & fur mer à prendre

&

& à harponner les Baleines, les Chiens marins & autres Animaux de la mer, de même que les Oiseaux & les Poissons. On a dit ci-devant dans le Chapitre V. de quelle maniére les Grönlandois chassent les Renes & comment ils les tirent. Je me contenterai donc de dire ici, que leurs Arcs & leurs Fléches sont à peu près semblables à ceux dont on use ailleurs. Leur Arc est de la longueur d'une bonne brasse, de bois d'Aubier ou de Sapin ; ce qu'en Norvége on appelle *Tenal*. Afin qu'il soit d'autant plus fort ils couchent au dos une corde de boyau, en divers rangs, tout près les uns des autres, & ils le bandent avec une forte corde faite de peau de Chien marin, qui pousse vivement la fléche. L'extrémité de cette Fléche est garnie d'un fer, ou d'un os, avec un ou plusieurs crochets, afin qu'elle ne tombe pas, lorsqu'elle a percé la Bête. Les fléches pour tirer les Oiseaux sont garnies à l'extrémité de deux ou trois os émoussés, qui peuvent tuer l'Oiseau, sans endommager la chair. Les Grönlandois ne tirent pas les Oiseaux de mer avec l'arc & la fléche comme il les employent sur terre ; il se servent d'espéces de javelots, avec un os ou du fer au bout ; ils le lancent avec la main ; & d'une distance assez longue ils atteignent l'objet aussi juste, que nous pourrions le faire avec le fusil ou avec l'arquebuse. Leurs plus grandes occupations sont sur la mer ; & en cela ils nous surpassent ; car ils prennent & tirent les Baleines, les gros Chiens marins & les autres

Arcs & fléches dont ils se servent à terre.

En mer ils se servent d'une espéce de javelot.

autres Animaux de la mer avec une adreſſe extraordinaire.

De quelle maniére ils ſe préparent pour la peſche de la Baleine.

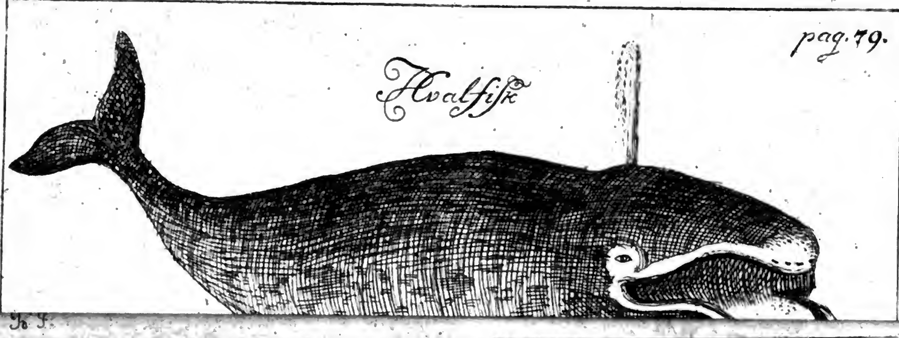
Pour la peſche de la Baleine principalement ils prennent leurs plus beaux habits, comme ſi c'étoit pour une noce : autrement la Baleine fuiroit devant eux, parce qu'elle ne peut pas ſouffrir la malpropreté. Voici de quelle maniére ſe fait cette Peſche. Une cinquantaine de Perſonnes, plus ou moins, tant Hommes que Femmes & Enfans, s'embarquent dans un grand *Kone-baad*, où les Femmes portent avec elles des aiguilles & du fil, pour recoudre le *Spring-kiortle*, Habits dont les Hommes font uſage en mer, & y mettre des piéces s'il s'y fait des trous, ou pour raccommoder le bateau, au cas qu'il ſoit endommagé. Le devoir des Hommes eſt de chercher la Baleine ; & lorſqu'ils en ont approché une, ils la tirent & y enfoncent leur harpon, qui eſt fermement attaché à une corde de deux à trois braſſes de longueur, faite de peau de Chien marin & au bout de laquelle eſt attachée une peau entiére de Chien marin, couſuë en forme de veſcie & remplie de vent, afin que la Baleine, percée du harpon, puiſſe dans ſa courſe ſe fatiguer & s'épuiſer, parce que la veſcie empêche qu'elle ne puiſſe ſe tenir long-temps ſous l'eau. Quand elle eſt entiérement laſſe, elle ſe montre derechef au Peſcheur, qui avec ſa lance la perce &

Comment ils la tuent.

lui donne le coup de la mort. Dèsqu'elle eſt égorgée & morte, les Hommes qui ſe trouvent

Spring-kiortle, ſor-

dans le bateau prennent leur *Spring-kiortle* faite de peau de Chien marin preparée, & qui ne forme


Hvalfisk
pag. 79.

forme qu'une ſeule piéce avec les bottes & le bonnet: le tout eſt couſu près à près, & ſi bien lié qu'il ne ſauroit pas y entrer une goutte d'eau. Ainſi revêtus de cet habillement, ils ſautent en mer & commencent à couper tout à l'entour & même ſous l'eau le lard de la Baleine; car avec l'habillement qu'ils ont, il ne ſauroient ſe noyer, parce qu'il eſt toujours rempli d'air par le moyen du mouvement qu'ils ſe donnent. Ils peuvent ſe tenir ſur la Baleine, comme des Chiens marins. Il y en a même qui ſont aſſez hardis pour ſe jetter ſur ſon dos, dans le temps qu'elle reſpire encore, afin de la tuer & de couper ſon lard & ſa chair.

te d'habillement pour couper le lard de la Baleine dans l'eau même.

Ils attaquent les Chiens marins à peu près de la même maniére qu'ils s'y prennent pour attaquer la Baleine; ſçavoir avec un petit harpon, qui a une corde ou ligne de peau de Chien marin, longue de 6 à 7 braſſes, & qui eſt attachée à une Veſcie faite de la peau d'un petit Chien marin & remplie de vent, afin que le Chien marin lorſqu'il eſt harponné n'aille pas bien loin ſous l'eau & ne ſoit pas perdu pour eux. Vers le Nord, où la mer eſt couverte de glace tout l'Hyver, les Grönlandois prennent les Chiens marins de la maniére qui ſuit: Après avoir cherché ſur la glace un de ces trous que les Chiens marins font eux-mêmes avec leurs griffes, pour reſpirer au travers, & qui n'eſt pas plus grand qu'un ſou lubs, & ſouvent moindre, ils s'aſſeyent près de ce trou, ſur un petit ſiége qui n'a qu'un pied, fait exprès, avec un eſcabeau à trois pieds, pour mettre les leurs deſſus,

Comment ils tirent les Chiens marins.

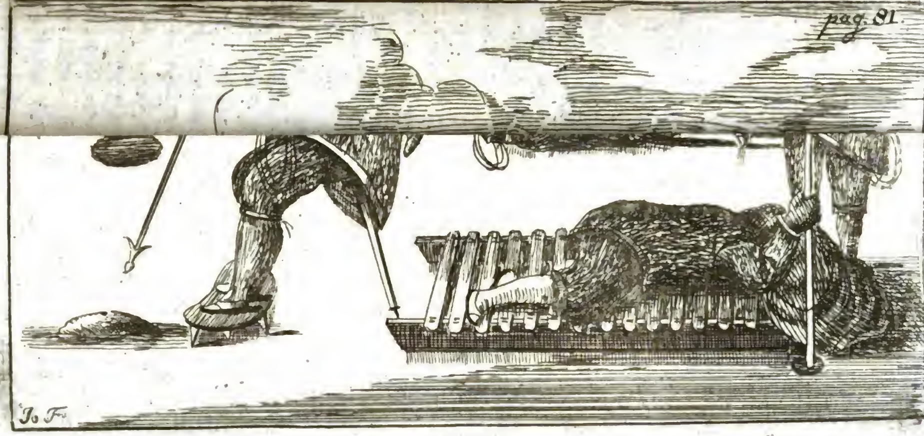
Seconde maniére.

deſſus, afin de ſe garantir du froid, qui vient de la glace. Avant que de s'aſſeoir, ils raclent toute la neige qui eſt à leurs bottes, pour qu'elle ne faſſe pas de bruit ſous leurs pieds, & qu'elle n'épouvante pas les Chiens marins lorſqu'ils viennent au trou, pour reſpirer. Dès qu'il y met le nez, ils le picquent avec le harpon, auquel eſt attaché une bande d'une braſſe de longueur, qu'ils tiennent dans l'autre main. Quand ils s'apperçoivent qu'il eſt fermement attaché, ils tournent le bâton du harpon, à l'autre bout duquel eſt un os épais & fort avec lequel ils font le trou ſi grand que l'Animal puiſſe être tiré au travers; & dès qu'ils ont tiré ſa tête hors de la glace, ils lui donnent des coups de poing & des ſoufflets, qui le tuent d'abord.

Troiſiéme maniére.

Il y a une troiſiéme maniére de prendre les Chiens marins; la voici: On creuſe un grand trou dans la glace, ou bien au Printemps on ſe rend à un des trous que les Chiens marins cherchent & par où ils montent afin de ſe coucher ſur la glace, ſelon leur coutume, & de ſe baigner au Soleil. On ſe couche tout de ſon long le viſage en bas auprès d'un tel trou, ſur un banc long, mais fort bas; & après avoir fait un autre petit trou auprès du grand, on fait entrer doucement dans le trou une grande perche, de 16 à 20 aunes de longueur, au bout de laquelle eſt un harpon, avec une corde. Sur quoi ſi on eſt deux, comme cela arrive communément dans cette ſorte de Peſche, l'un ſe tient debout & tient legérement la perche

à la


pag. 81.
Jo. F.

à la main, tandis que celui qui eſt couché le viſage en bas obſerve par le trou pour la diriger ; & quand il voit le Chien marin, il avertit l'autre en diſans *ka* & celui-ci enfonce auſſitôt la perche. Mais s'il n'y a qu'un ſeul Homme, il tient lui-même la perche, l'enfonce & harponne, lorſque le Chien marin, qui eſt venu au grand trou, s'en retourne & paſſe ſous le petit.

Une quatriéme maniére ſe pratique de la ſorte. Au Printemps, quand les Chiens marins ſont couchés ſur la glace près des trous qu'ils ont faits eux-mêmes pour monter & pour deſcendre, les Grönlandois prennent alors leur pelliſſe de peau de Chien marin, avec une longue perche à la main, & s'avancent à lui en rampant comme un Chien marin. Ils remuent la tête en haut & en bas & grondent, ronflent, comme font les Chiens marins, juſqu'à ce qu'ils ſoient aſſez près pour pouvoir l'atteindre avec leur perche & le harponner. **Quatriéme maniére.**

La cinquiéme maniére ſe pratique encore au Printemps, lorſque les Courans font de grands trous dans la glace. Les Chiens marins s'y rendent en foule ; & les Grönlandois qui ſe tiennent de bout ſur le bord du trou, obſervent le moment; & dès que l'occaſion ſe préſente ils lancent leur harpon ſur les Chiens marins & les attirent à eux ſur la glace. **Cinquiéme maniére.**

Il y a encore une ſixiéme maniére que voici : Lorſque la glace eſt parfaitement unie & blanche, les Grönlandois prennent la queuë d'un Renard, ou d'un Chien, ou bien un mor- **Sixiéme maniére.**

ceau velu d'une peau d'Ours, qu'ils mettent ſous leurs pieds. Dans cet état ils ſe tiennent debout, & écoutent s'ils entendront ſouffler des Chiens marins. Ils en approchent alors doucement, & quand ils ſont à portée ils le harponnent.

Lignes pour la peſche.

Pour la peſche du Poiſſon, les Grönlandois ſe ſervent de hameçons de fer; & au défaut de ceux-ci, ils ont des hameçons d'os, faits de l'os de la poitrine de l'Oiſeau appellé *Alke*. Leurs lignes, ou les cordes avec leſquelles ils peſchent, ſont faites de bandelettes minces & étroites de fanons de Baleine, qui ſont liées enſemble. Avec ce pareilles lignes ils peſchent 100 Poiſſons dans le temps que nos gens n'en prendront qu'un avec leurs lignes de chanvre. Mais pour les *Helle-flynders*, ils ſe ſervent de lignes épaiſſes faites de peau de Chien marin, & pareillement de nos lignes de chanvre.

Comment on prend les petits Saumons, ou *Strand-örter*.

Voici la maniére dont ils prennent les *petits Saumons*, ou les *Strand-örter*: A la chute d'une eau, c'eſt-à-dire, à l'embouchure d'une riviére, ou bien dans un autre endroit que les Saumons remontent, on fait de petites haies, ou l'on conſtruit des eſpéces de digues de pierres; & lorſque la mer remonte & que le Saumon cherche à entrer dans la Riviére, il paſſe par-deſſus la digue où il demeure, juſqu'à ce que l'eau recommence de nouveau à baiſſer. Il cherche alors à retourner dans la mer; mais les Grönlandois qui ſe trouvent avec leurs batteaux de l'autre côté de la haie, ou de la digue, empêchent qu'il ne paſſe par deſſus & l'obligent

gent à demeurer au delà. Enfin, lorſque toute l'eau s'eſt retirée, & qu'il ſe trouve à ſec, on le prend avec les mains. Mais quand il ſe cache dans des trous, on le perce avec un inſtrument fait exprès. Il eſt long d'une aune avec deux os aigus & dentellés, ou bien avec un ou deux crocs à l'extrémité.

Les Grönlandois prennent de même, avec un Inſtrument d'os, attaché au bout d'une longue perche, le Poiſſon qu'ils nomment *Rogn-kaller*, à cauſe de la grande quantité d'œuf qu'il a: on le nomme *Steen-bider*, parce qu'il ſe tient au fond de l'eau & ſe couche ſur le ſable. La peſche de ce Poiſſon eſt ſi abondante, qu'on ne ſauroit le conſumer frais qu'en partie; mais on le fait ſécher ſur les rochers & on en fait des proviſions pour l'hyver. Quand la peſche du *Rogn-fiſch* eſt finie; ce qui arrive dans le mois de Mai, les Grönlandois ſe tranſportent dans les Golfes, où la Peſche des *Loddes* ou *Stint*, va ſon cours; & comme toute la mer eſt remplie de ce Poiſſon, qui ſe jette en foule à la côte, on peut le prendre avec un ſçeau attaché au bout d'une longue perche. On l'étend enſuite ſur les rochers pour le faire ſécher & on le garde pour le manger l'hyver. D'ailleurs il eſt mal-ſain & d'un goût déſagréable quand on le mange frais; & il répand une mauvaiſe odeur; mais il peut paſſer lorſqu'on l'a fait ſecher. Les Grönlandois le mangent avec du lard frais, ou après l'avoir trempé dans de l'huile de Poiſſon. On peut dire en général que de tous les Poiſſons qu'ils prennent, ce qu'ils ne mangent, ou

Rogn-kaller & Steen-bider.

Lodder, ou Stint.

ne consument pas frais, ils le font sécher au Soleil ou au vent sur les rochers & qu'ils le gardent pour le manger durant l'Hyver.

Les Grönl. ont deux fortes de bateaux : ceux des Hommes & ceux des Femmes.

Les Grönlandois ont deux sortes de bateaux pour aller en mer, chercher leur nourriture & les autres choses nécessaires; sçavoir une sorte de bateaux uniquement à l'usage des Hommes, & qui sont étroits, longs & pointus aux deux bouts. Ils sont communément de trois brasses de longueur, & n'ont au plus que trois quarts d'aune de largeur. Au milieu on a ménagé un trou assez grand pour qu'un Homme puisse y entrer & s'y asseoir. Ils sont liés en dedans avec des lattes ou planches coupées en petites bandes. Au-dehors ils sont couverts de peaux de Chien marin préparées, & dont on a ôté le poil. Il ne peut s'asseoir qu'un Homme dans un tel bateau, & il y est si bien couvert & si bien lié, que la moindre eau ne sauroit y pénétrer. Il peut avancer d'une vitesse incroyable avec un tel bateau, & il sera capable de faire 10 à 12 milles dans un jour, en se servant d'une seule rame qui a une feuille aux deux bouts, & qui est d'une bonne brasse de longueur. Les Grönlandois ne se servent de ces bateaux que pour aller prendre des Chiens marins & tirer des Oiseaux de mer, qu'ils tirent aisément & comme en passant : au lieu que nous autres nous pouvons à peine, avec nos bateaux, les approcher assez près pour les tirer. Ils ne craignent point de se mettre en mer avec ces bateaux, même dans les plus fortes tempêtes; car

Bateaux des Hommes; de quelle façon ils sont faits.

car ils volent pour ainſi dire comme des Oiſeaux ſur les flots; & quand une groſſe vague vient pour les renverſer, ils ſe jettent de côté & laiſſent paſſer la vague au-deſſus d'eux, ſans danger qu'ils puiſſent être portés au fond de l'eau, ou tués. Si par hazard ils ſont renverſés, ils peuvent ſur le champ ſe relever avec le ſecours de leur rame; mais s'il arrive qu'ils ſoient ſurpris par la vague; ce qui n'eſt pas extraordinaire, & qu'ils ne ſoient pas bien liés, ils peuvent aiſément courir de grands riſques, & même y perdre la vie.

L'autre ſorte de bateau eſt ouvert comme une Chaloupe, & il y en a qui ont juſqu'à 20 aunes, ou 40 pieds de longueur. On les appelle *Kone-baader*, parce que ce ſont les Femmes qui ſont chargées de ramer. On regarde comme un affront pour un Homme, de ramer dans ces ſortes de bateaux, à moins que ce ne ſoit dans un cas de néceſſité. Lorſqu'ils vont à la peſche de la Baleine, ils ſont aſſis & regardent attentivement pour remarquer le Poiſſon; ils ne laiſſent pas cependant d'uſer de la rame dont ils ſe ſervent dans leurs petits bateaux; mais les Femmes rament à la maniére accoutumée. Ces Bateaux ſont compoſés en dedans d'une petite charpente, & couverts de peaux épaiſſes de Chien marin. Ils s'en ſervent pour tranſporter leur bagage & leurs uſtenciles de ménage, leurs tentes & autres choſes pareilles, qu'ils veulent avoir dans les endroits où ils ſe propoſent d'aller & de s'établir pour y chercher

Umiak ou bateaux des Femmes; de quelle façon ils ſont faits.

leur nourriture. Ces bateaux ont encore une voile faite de boyaux de Chien marin cousus ensemble; & ils vont ainsi fort vîte. Le mast est placé au-devant, ou à la prouë; & comme la voile est large en haut près de la vergue & étroite en bas, on n'y emploie ni poulies, ni boulines, ni autres choses pareilles; de sorte qu'ils ne peuvent faire voile que sous le vent & point à vent de travers. Ils sont fort étroits & plats au fond.

Les Hommes ne se mêlent à terre que du travail qui regarde leur nourriture.

Les Femmes font tout le reste.

Les Hommes ne se mêlent de rien à terre, si ce n'est du travail & des préparatifs des choses nécessaires pour se procurer leur nourriture, comme bateaux, arcs, fléches & autres choses semblables. C'est aux Femmes à faire tout le reste, ainsi qu'à bâtir & à reparer les maisons. Autant les Hommes sont-ils appliqués & adroits à leurs occupations & à leurs travaux, autant les Femmes sont-elles appliquées & habiles dans les leurs, comme habits, souliers, couture & autres choses pareilles; de sorte qu'on ne peut s'empêcher de louer & d'admirer l'exactitude & l'industrie avec lesquelles elles font leurs ouvrages à leur maniére.

CHA-

CHAPITRE VIII.

Des Habitans du Pays, des lieux où ils font leur demeure & de leurs habitations.

Il est certain que les Peuples, qui habitent aujourd'hui le Grönland, au moins pour ce qui concerne la partie Occidentale, sont les descendans des anciens Sauvages qui habitérent originairement le Pays, & qu'on appelloit *Schrellingers*. On peut de même dire en quelque maniére, mais non avec des preuves aussi certaines, que quantité de Norvégiens se sont mélés avec eux, & ont été comme naturalisés. On peut le conclure de quelques mots de la langue Norvégienne, qui sont encore en usage parmi ces Peuples, chez qui ils ont la même prononciation & la même signification. Il peut se faire que quoique les Colonies Norvégiennes ayent été ruïnées par les Sauvages; il soit resté quelques Norvégiens, qui dans la suite se seront mélés avec eux, seront devenus un même Peuple, & n'auront eu que la même Langue. Toute la côte & les Isles sont peuplées de semblables Sauvages, plus nombreux pourtant dans un endroit que dans l'autre. Dans le Sud, mais principalement dans le Nord, sous le 58e & le 69e degrés on trouve beaucoup de monde. Si on compare néanmoins le Grönland aux autres pays, il ne pourra pas passer pour être fort peu-

Les Habitans du Grönl. sont les Descendans des anc. Schrellingers.

Il peut y avoir quelques Norv. mêlés, & naturalisés parmi eux.

peuplé. Il ne demeure personne dans les Terres, si ce n'est dans quelques endroits, l'été. Les Sauvages y vont dans certains temps, pour la chasse des Rénes. Tout l'intérieur du Pays, jusqu'aux montagnes, est, comme il a dejà été dit ci-dessus, couvert de glaces & de neiges, qui ne fondent jamais.

Leurs maisons d'Hyver.

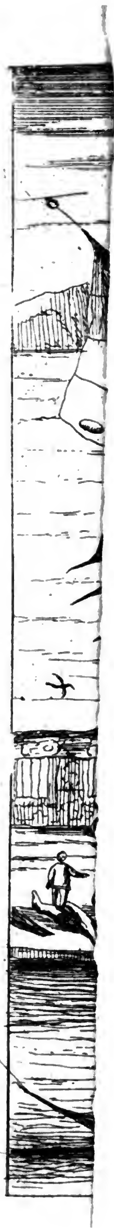
A l'égard de leurs maisons, ou habitations, il y en a de deux sortes. L'une dont ils font usage en Hyver, & l'autre où ils demeurent l'été. Leurs maisons d'Hyver sont bâties avec des tourbes & avec des pierres. Elles n'ont pas plus de deux à trois aunes de hauteur, avec un toît tout plat. Il n'y a de fenêtres que d'un côté. Elles sont fermées par des bandes de boyaux de Chien marin & d'intestins de *Helle-flynders*; le tout bien préparé & cousu ensemble; ce qui forme une espéce de vitrage blanc & transparent.

Avec quoi les fenêtres sont fermées.

Les Lits des Grönl.

D'un autre côté ils placent leurs couchettes, qui sont formées avec de longues planches, & posés sur des poutres, à un pied de terre. Des peaux de Chiens marins & de Rénes leur tiennent lieu de lit. Chaque Famille a son appartement à part, separé par un poteau, comme dans une écurie. Ce poteau est placé immédiatement auprès du lit; & il soutient le toît. Il y a sur le devant comme une petite Cheminée, qui n'est cependant qu'une grande lampe, faite en demi-lune, posée sur un bloc, à trois pieds. Ils pendent au-dessus leurs petits fourneaux de cuivre, de laiton, ou de *Weiksteen*, dans lesquels ils cuisent leur manger. Au-dessus de la lampe est

Leurs Cheminées.



eſt une eſpéce de gril, fait de petits morceaux de bois, & ſur lequel ils mettent leurs habits pour les faire ſécher.

Le veſtibule, ou l'entrée de la maiſon, eſt bas, & ſi près de la terre, qu'il faut, pour ainſi dire, ramper ſur les mains & ſur les pieds, quand on veut entrer. C'eſt pour mieux ſe garantir du froid & du vent. Il n'y a point d'autre porte pour entrer dans la maiſon. Ils garniſſent les parois en-dedans de vieilles peaux qu'ils ont otées de leurs bateaux. Quelques-unes de ces maiſons ſont ſi grandes, que ſept à huit Familles y peuvent loger.

Les Femmes ſont ordinairement aſſiſes ſur la Couchette ou le bois de lit. Elles y travaillent à la couture & autres choſes ſemblables. Leur mari qui eſt auſſi aſſis ſur la même couchette, avec ſes Enfans mâles, leur tourne le dos. Le long de la muraille, au-deſſous des fenêtres, il y a des planches, ou bancs, ſur leſquels les autres hommes s'aſſeyent.

Il y a une choſe qui mérite d'être remarquée; c'eſt que quoiqu'il y ait dix & même quelquefois juſqu'à vingt lampes où l'on brûle de l'huile de Chiens marins, dans ces ſortes de maiſons, à peine y apperçoit-on la moindre petite vapeur ou fumée, à cauſe d'une maniére particuliére qu'ils ont de préparer le feu de leurs lampes, qui conſiſte à prendre de la mouſſe ſechée, à la piler très-fine, & à en mettre une couche fort mince à un des côtés de la lampe, qu'ils allument alors. Elle brûle tant qu'il y a de la mouſſe; & elle ne donne aucune fumée,

Maniére dont ils font le feu dans leurs lampes.

mée, à moins qu'elle ne vienne à brûler trop fort ; ce qu'ils préviennent par le moyen d'un petit bâton, avec lequel ils tirent la mousse aux côtés de la lampe ; & ils empêchent par-là que la flamme ne s'éléve trop haut. Ces lampes n'en donnent pas moins de chaleur ; car non seulement ils y cuisent leur manger, mais ils échauffent encore par-là, leurs chambres, qui en hyver peuvent être tenuës aussi chaudes que des étuves. Il faut convenir cependant qu'on n'y respire pas une trop bonne odeur ; car un si grand nombre de lampes, où l'on ne brûle que de l'huile de Chiens marins, & d'autres saletés provenantes de chairs de poissons & de lard corrompus, qu'ils portent dans leurs maisons pour leur nourriture ; mais sur-tout les Cuves pour leur urine, causent une odeur insurportable; de sorte qu'on a beaucoup à souffrir dans le commencement, avant que de pouvoir s'y accoutumer.

Habitations d'été des Grönl.

Ils entrent dans ces maisons, pour y faire leur demeure, aussi-tôt après la St. Michel, & ils en sortent à la fin de Mars, ou dès que le Printemps est venu. Ils logent alors & tout l'été dans leurs habitations d'été, qui ne sont autre chose que des tentes, faites de cette façon : Ils élévent quelques perches, ou lattes qu'ils joignent ensemble par le haut, & ils y mettent une double couverture. L'intérieure est de peaux de Chiens marins, ou de Rénes, s'ils sont à leur aise ; & le poil est en dedans ; mais l'extérieure est de peaux de Chiens marins, dont on a ôté le poil & qui ont été frottées de grais-

graiſſe, afin que la pluye ni l'eau ne puiſſent point paſſer au-travers.

Au-dedans de la tente, ils ont une Couchette de planches, ſur laquelle ils ſe couchent, ainſi que leur lampe à cuire le manger. A l'entrée, ou à la porte de la tente, il y a un rideau fait de boyaux de Chiens marins, au travers duquel paſſe le jour qui les éclaire. Chaque Pére de Famille a une ſemblable tente pour lui & pour ſon monde. Il a pareillement un grand bateau, ou *Kone-baade*, pour tranſporter ſa tente & tout ce qu'il poſſéde, dans un lieu qui lui plaît, ou que le beſoin de nourriture l'oblige à choiſir. Rideau à la porte de la tente.

CHAPITRE IX.

La taille & la figure des Grönlandois, leur complexion & leur tempérament.

DANS le Grönland, les deux ſéxes peuvent paſſer pour bien faits & bien proportionnés. Les Hommes & les Femmes ont de l'embonpoint, ſont corpulens, & même un peu trapus. Cependant ils ont le viſage fort large, les lévres épaiſſes, le nez camard; & la couleur brunâtre. On peut dire néanmoins qu'une partie d'entr'eux ſont beaux & blancs. Ils ont tous les cheveux noirs & droits. Ils ſont généralement parlant forts & robuſtes. On trouve rarement parmi eux des gens qui ayent quelque défaut de nature, ou quelque maladie; ſi Taille & figure des Grönland.

ce n'eſt un mal des yeux, qui eſt occaſionné par les vents perçans du Printemps, par la neige, & par la glace.

J'ai trouvé quelques Grönlandois qui avoient une eſpéce de lépre. Cependant, ce qui eſt digne de remarque, quoiqu'ils fréquentaſſent des Perſonnes ſaines juſqu'à coucher avec elles, ils ne les ont point infectées de ce mal. Ceux qui demeurent au loin vers le Nord ſont aſſez ſouvent affligés de la Diſſenterie, du flux de ſang, de maladies de poitrine, de tumeurs, d'épilepſie, &c. On ne connoît dans le Pays aucune maladie contagieuſe, comme peſte, petite vérole & autres ſemblables. Cependant un des Grönlandois que l'on avoit mené à Copenhague, où il avoit eu la petite vérole, étant retourné en 1734. dans le Pays, y infecta ſes Compatriotes de cette maladie, dont environ deux mille moururent aux environs de la Colonie. Les Grönlandois, comme les autres Animaux du Pays, étant d'une nature chaude & ardente, ne ſauroient ſouffrir un nouveau feu intérieur, encore moins pourroient-ils ſupporter celui qui feroit occaſionné par une fiévre chaude, qui enflammeroit tellement le ſang, que rien ne feroit capable de ſoulager l'altération, ni la chaleur. Les Grönlandois ſont fort ſanguins: auſſi ſaignent-ils fréquemment du nez.

Ceux qui demeurent dans le Nord ſont ſujets à la Diſſenterie, & autres maux.

Ravages que fait la petite vérole en 1734.

Peu d'entr'eux paſſent l'âge de 50 à 60 ans. Pluſieurs meurent jeunes, & principalement dans l'enfance. Mais comme ils ne prennent aucun reméde intérieur, n'ayant aucun

Ils n'uſent d'aucun ré-

cun usage de la médecine, & que d'ailleurs ils n'ont rien pour fortifier, ou pour rejouïr un malade, il ne faut pas s'étonner s'ils meurent de bonne heure. Pour les maladies intérieures, au défaut des remédes de la médecine, ils font appeller les *Angekute*, ou *Sorciers*, qui marmottent quelques paroles sur eux; & ils s'imaginent pouvoir être soulagés par-là.

Reméde pour les maladies intérieures.

Mais pour les maux extérieurs, ils usent de quelques remédes. Par exemple: ils ouvrent l'endroit où est le mal, ou la plaie, avec un couteau & ils le cousent ensuite. Si quelqu'un a tellement les yeux chassieux, qu'il s'y forme une matiére blanche, ils font d'une éguille un petit crochet avec lequel ils grattent la matiére. Il se servent aussi d'un couteau avec lequel ils écorchent la peau & ils se trouvent guéris. Lorsque les enfans ont des vers, la mére fourre sa langue dans leur fondement, & par ce moyen les vers meurent. La mousse brûlée avec de l'huile de poisson s'emploie pour les blessures nouvelles. Quelquefois ils se servent d'un morceau de peau mince qui se trouve entre le bois & l'écorce d'un arbre, & en couvrent la blessure qui guérit d'elle-même.

Cure particuliére pour les yeux chassieux.

Du reste le principal tempérament de ce Peuple est flegmatique; ce qui fait qu'il est d'un naturel stupide, simple & indifférent. Rarement lui remarque-t-on quelque passion; & il est, pour ainsi dire, insensible dans toute sa conduite. Je crois cependant que ce qui contribuë

Les Grönland. sont d'un naturel stupide.

tribuë le plus à sa stupidité & à son indifférence, c'est le manque déducation & des moyens qui pourroient contribuer à leur former & à leur polir l'esprit ; c'est ce qu'on a observé parmi ceux qui nous ont fréquentés pendant longtemps & sur-tout parmi la jeunesse. On a remarqué qu'ils ont pu comprendre & apprendre tout ce qu'ils ont entendu, ou vu parmi nous, soit de bon, soit de mauvais. On en a trouvé aussi quelques-uns d'un génie excellent.

L'éducation pourroit les rendre plus spirituels.

CHAPITRE X.

Du Naturel & des mœurs des Grönlandois.

Ils n'ont ni Magistrats, ni Loix, & vivent cependant d'une maniére honnête.

QUOIQUE les Grönlandois n'ayent ni Magistrats, ni loix, ni ordre, ni aucune sorte de discipline, ils ne sont pas cependant sans une espéce de Loi, ni adonnés au libertinage. Leur bon naturel leur tient lieu de Loi, & leur inspire en quelque maniére une honnêteté extérieure. On ne peut s'empêcher de s'étonner, en voyant l'union & la bonne intelligence qui régnent entr'eux; car on apperçoit rarement parmi eux des dissentions ou des disputes, des haines, ou des persécutions (a). Quand même un Grönlandois auroit

(a) Lorsqu'ils voient nos Matelots libertins se disputer ou se battre, il regardent ces actions comme

roit quelque mauvaiſe volonté contre quelqu'un, il ne la laiſſeroit pas remarquer. La grande déférence qu'ils ont les uns pour les autres ne lui permettroit pas ſeulement de dire des injures à ſon ennemi ; il y ſeroit d'ailleurs fort embarraſſé, puiſque la langue du Pays ne contient point de termes injurieux. Il eſt arrivé néanmoins, quoique bien rarement, que quelque méchant Homme, par une malice cachée, en a tué un autre. On regarde alors une telle action avec la plus grande indifférence, ſans ſe mettre en devoir de la punir, ni de témoigner qu'on la prend à cœur. Il n'y a que les parens du mort qui le vengent, s'ils en ont le pouvoir ou le courage.

Le meurtre eſt vengé par les parens du mort.

On ne connoît point d'autre juſtice à cet égard. Mais s'il s'agit de ce qu'on appelle une *vieille Sorciére*, ou de celles qui, à ce qu'ils s'imaginent, pourroient les tuer par leurs enchantemens, ils entrent en couroux & témoignent une grande envie de ſe venger ; & lorſque l'occaſion s'en préſente, il les tuent & les maſſacrent ſans miſéricorde. Ils diſent qu'ils le font avec juſtice, parce que des Perſonnes qui nuiſent ſecrétement aux autres & leur donnent la mort, ne méritent pas de vivre.

Les vieilles Sorciéres ſont punies de mort.

me contraires à l'humanité; & on les a entendu dire: *Il ſemble qu'ils ayent oublié qu'ils ſont Hommes.* De même lorſqu'un Officier bat ſes Matelots, les Grönlandois diſent : *Il traite les Hommes comme on traite les Chiens.*

Ils ne se volent point les uns les autres.

vivre. Ils ne souffrent point non plus le vol parmi eux; & rarement l'un vole-t-il l'autre; ce qui fait qu'ils n'ont pas besoin de renfermer sous la clef ce qu'ils possédent. Ils laissent tout ouvert & l'entrée libre à un chacun, sans craindre qu'on les vole, ou qu'on leur enléve la moindre chose.

Mais ils volent les Etrangers.

Le vol est si détesté parmi eux, que si une fille vole, elle perd par-là l'espérance d'un bon mariage. Mais voler chez nous, qui sommes des Etrangers, ils ne s'en font pas de scrupule. Cependant comme il y a long-temps que nous demeurons dans le Grönland avec eux, & qu'ils commencent à nous regarder comme Habitans du Pays, les Grönlandois voisins de nos Habitations ne s'exposent plus à nous voler. A l'égard des péchés défendus par le sixiéme Commandement, nous ne nous sommes jamais apperçus & nous n'avons point remarqué ni dans leurs paroles, ni dans leurs actions, ni dans leurs gestes, qu'ils soient enclins à aucune impureté; si ce n'est un jeu scandaleux, d'usage entre les Personnes mariées, & dont je parlerai plus bas.

Ils ne sont point enclins à l'impureté.

Ils s'honorent entr'eux.

Pour ce qui regarde la politesse & la civilité extérieures, les Grönlandois n'en font pas grand cas. Ils entrent & sortent sans se saluer les uns les autres. Ils ne négligent pas néanmoins absolument toute sorte de politesse; car ils font différence des Personnes, & honorent plus les uns que les autres, suivant leur adresse, ou leur habileté. Ils n'entrent jamais dans une maison où il y a un étranger, sans y être invi-

invités; & quand ils entrent, l'Homme qu'ils viennent voir, leur montre la place où ils doivent s'asseoir.

Dès qu'un étranger est entré dans une maison, on lui demande d'abord ses habits pour les faire sécher; & c'est la mode dans le Grönland, que celui qui arrive se dépouille comme les autres. Il ne mange pas d'abord, pour n'être pas appellé glouton, ou affamé. Tous les Gens de la maison doivent être couchés le soir, avant que l'Etranger se couche; c'est une déférence que l'on a pour lui; car il sied mal, dit-on, qu'un Etranger se couche avant le Maître de la Maison. Quand un Etranger arrive dans une maison, il ne doit jamais demander à manger, quelque faim qu'il puisse avoir. Il n'est pas nécessaire non plus qu'il fasse cette demande; car les Grönlandois offrent volontiers à manger, & sont enclins à se régaler les uns les autres; &, ce qui paroît bien louable, presque toutes choses sont communes entr'eux; de sorte que s'il se trouve quelqu'un qui n'ait rien & qui ne puisse rien avoir, les autres ne le laissent pas mourir de faim. Il mange librement chez eux; ce qui nous doit faire honte à nous autres Chrêtiens, qui laissons périr & mourir de faim tant de Pauvres & d'Indigens.

Ils sont fort hospitaliers.

Du reste les Grönlandois sont naturellement grossiers & mal-propres. Ils se lavent rarement (a); ils ne se font point une peine de manger

Ils sont naturellement grossiers & mal-propres.

(a) Les Hommes ne se lavent que quand ils viennent de la mer: Alors ils léchent leurs doigts comme

manger dans des vases dans lesquels les Chiens ont mangé, sans les avoir lavés auparavant; & ce qui est encore plus dégoûtant, ils mangent les poux qu'ils prennent sur eux & sur d'autres. Ils suivent exactement le proverbe, qui dit : que ce qui vient du nez peut tomber dans la bouche, afin que rien ne se perde. Ils raclent avec un couteau la sueur de leur visage & ils la léchent. Ils n'ont point honte de faire toutes leurs nécéssités en présence du monde. Chaque Famille a une cuve placée au-devant de son appartement & dans laquelle ils lâchent leur eau, qui y demeure jusqu'à ce qu'on ne puisse plus souffrir l'odeur, parce qu'ils s'en servent pour y mettre les peaux qu'ils veulent préparer. Il sort de cette eau une odeur insupportable dès qu'on la remuë tant soit peu : sans parler de la puanteur que donnent la viande

Puanteur dans leurs appartemens.

me des Chats, & s'en frottent les yeux, afin d'en oter le sel, dont la mer leur a couvert le visage. Les Femmes se lavent dans leur urine, pour faire croître leurs Cheveux, & pour se procurer, à ce qu'elles s'imaginent, une odeur agréable; car quand une Fille s'est lavée de la sorte, on dit d'elle *Niviarsiarsuarnerks ;* c'est-à-dire : elle sent comme une Pucelle. Quand elles ont ainsi lavé leurs cheveux en Hyver, elles vont à l'air dans le froid le plus picquant, & elles les laissent geler fortement. Cela fait voir que ce Peuple a la tête bien forte. Il ne nous conviendroit pas d'en faire autant.

de pourrie & le lard corrompu qu'ils jettent ſous leurs bancs. Ce n'eſt pas un grand agrément pour les gens propres d'être chez les Grönlandois. Cependant quand on y eſt accoutumé on n'en reſſent pas une ſi grande incommodité.

Mais quelque groſſiers & mal propres qu'ils ſoient dans leur ménage, ils ſont cependant d'une humeur agréable & amiable dans le commerce de la vie. Ils ſouffrent volontiers qu'on badine avec eux d'une manière polie & décente. Ils n'ont jamais eſſayé de faire du mal à quelqu'un d'entre nous, à moins qu'ils n'y ayent été forcés. D'ailleurs il nous craignent beaucoup, parce qu'ils nous regardent comme des gens qui leur ſont ſupérieurs en force & en courage. Les Grönland. ſont d'un commerce agreable.

CHAPITRE XI.

Des habillemens des Grönlandois.

LEURS habillemens ſont faits pour la plus grande partie de peaux de Rennes & de Chiens marins, ainſi que de peaux d'Oiſeaux. Les peaux ſont apprêtées & travaillées très-proprement. Les habits des Hommes ſont façonnés de cette maniére : L'habit de deſſous eſt comme une Camiſole, à laquelle eſt couſu un capuchon, qui leur tient lieu de bonnet. Il deſcend preſque juſqu'aux genoux. Quelques-uns ont une pointe devant & derriére. Habillemens des Hommes.

Leurs culottes ſont fort petites & ne montent pas au-deſſus de la partie ſuperieure des os des cuiſſes; ce qu'ils pratiquent afin de pouvoir plus commodément entrer dans leurs petits bateaux & en ſortir. Comme ils n'ont point de toile ſur le corps, ils tournent en dedans le poil de leur habit, pour être plus chaudement. Au-deſſus de cet habit, ils en ont un autre quand ils vont en mer. Celui-ci eſt de peau de Chien marin, dont le poil a été ôté, & qui eſt impénétrable à l'eau, lorſqu'ils navigent ſur la mer avec leurs petits bateaux.

Entre l'habit de mer & la peliſſe de deſſous, ils ont un autre habillement de toile, ou qui au défaut de toile eſt fait d'inteſtins de Chien marin, préparés, qui contribuë encore à empêcher que l'eau ne penétre juſqu'à la peliſſe intérieure. Quelquefois l'habillement de deſſus, ou celui de deſſous eſt d'étoffe ou de toile rayée de blanc ou de rouge, qu'ils achettent de nous, ou des Hollandois; mais qu'ils taillent à leur maniére. Ils en font parade quand ils ſont à terre; & leurs culottes ſont auſſi alors de la même matiére. Leurs bas ſont de peau de Réne ou de Chien marin: préſentement néanmoins ils portent aſſez communément des bas de laine bleus ou rouges qu'ils ont de nous par échange. Leurs ſouliers & leurs bottes ſont de peau de Chien marin apprêtée & tannée, de couleur noire, jaune ou rouge, le tout couſu très-proprement, & ſans talons; mais froncé tant par devant que par derriére. Cette chauſſure fait un joli effet à

leurs

leurs jambes & à leurs pieds (a). L'habillement des Femmes ne differe de celui des Hommes, qu'en ce qu'il est large & haut vers les épaules, & qu'elles ont de grands & hauts bonnets.

Habillemens des Femmes.

Les Femmes mariées qui ont des Enfans tiennent leur habit de dessus extrémement large & vaste, parce qu'elles y portent leur Enfant sur le dos ; & ils n'ont point d'autre berceau, ni d'autres langes. Elles portent deux paires de culottes ; sçavoir une paire en-dessous, qui ne descend que jusqu'au milieu de la cuisse. Elles ne l'ôtent jamais ; & elles couchent même avec. La Culotte extérieure leur descend jusqu'aux genoux. Elles ne portent point celle-ci en été, mais seulement en Hyver, lorsqu'elles sortent. Elles ne s'en servent point à la maison, mais elles les laissent dès qu'elles y sont rentrées. Elles ont une double pelisse, l'une intérieure précisement sur le corps, de peau de Réne, dont le poil est en-dedans ; & une autre extérieure aussi de peau de Réne, d'un poil fin & d'une belle couleur ; mais au défaut de peau de Réne on la fait de peau de Chien marin. De l'une ou de l'autre maniére, cette pelisse est brodée de blanc sur les coutures ; ce qui est agréable à la vuë. Leurs souliers sont sem-

(a) En été, ils se servent d'une demi-pelisse de mer, de même qu'en hyver dans les Golphes ; & par dessus ils ont encore une demi-pelisse blanche, pour ne point épouvanter les Chiens marins.

ſemblables à ceux des Hommes; mais leurs bottes ont ordinairement une genouillière large, comme nous en portons nous mêmes à nos bottes: autrement elles ſont comme celles des Hommes. Comme elles ont de longs & épais cheveux, elles les retrouſſent & en font comme une hupe, qui leur ſied aſſez bien; car elles vont communément la tête nuë, tant dehors qu'à la maiſon; & elles ne tirent point leur capuchon ſur la tête, à moins qu'il ne pleuve, ou qu'il ne neige. Leur principal ornement conſiſte en perles de verre, de diverſes couleurs, ou en Corail qu'elles portent aux oreilles, au cou, & au bras. Elles ont auſſi des bracelets d'une peau noire, garnis de perles, dont elles ornent leurs habits & leurs ſouliers.

C'eſt encore un ornement parmi les Femmes du Grönland que de ſe faire, entre les yeux, au cou, aux bras, aux mains, & même aux jambes & aux cuiſſes, des lignes noires avec une aiguille & un fil noirci, qu'elles tirent enſuite; & quoique cet ornement nous paroiſſe aſſez déſagréable, on ſoutient dans le Pays qu'il n'y a rien de plus galant. Si quelque Femme n'a pas le viſage brodé de la ſorte, on dit que ſa tête ſera changée en un pot d'huile de poiſſon, & ſera placée ſous la lampe, lorſqu'elles arriveront dans le Ciel, ou dans la demeure des Ames.

Les Grönl. ſont propres dans leurs ha-

Chacun tient ſes habits aſſez propres, quoiqu'on puiſſe dire les Grönlandois mal-propres dans toute autre choſe, ſur-tout dans leur manger. Les Femmes qui ont des Enfans ſe négligent

gligent beaucoup, & font d'une grande malpropreté; car elles ſçavent qu'elles ne feront point chaſſées; mais celles qui ſe trouvent ſtériles, ou dont les Enfans ſont morts, ſont dans une crainte continuelle de recevoir à tout moment leur congé; de ſorte qu'elles s'appliquent à ſe tenir propres pour tâcher de plaire à leur Mari.

bits, mais mal-propres dans leur manger.

CHAPITRE XII.

Du manger des Grönlandois; & de la manière dont ils le préparent.

Le manger des Grönlandois conſiſte uniquement en viande & en poiſſon; car leur Pays ne produit point d'autres choſes propres pour la nourriture, que des Rénes, des Baleines, des Chiens-marins, des Liévres, des Rypes & diverſes ſortes d'Oiſeaux de mer. Ils mangent quelquefois la viande toute crûë: quelquefois ils la font cuire, ou ſécher au Soleil & au vent. Mais pour le Poiſſon, ils le font toujours cuire, excepté celui qu'en été ils font ſécher au Soleil, comme les Saumons, les *Rognkaller*, ou *Steen-bider*, les *Helle-flynders* & les petites *Lodles*; ou *Stints*, qu'ils prennent en quantité dans les mois de Mai & de Juin, & qu'ils gardent pour leur nourriture pendant l'hyver; & comme il eſt rare qu'en hyver ils puiſſent attrapper des Chiens marins, ſi ce n'eſt dans

Leur nourriture eſt la viande & le poiſſon.

Ils mangent les Chiens marins en hyver.

dans le Nord, où on les tire ſur la glace, ils ſont ſoigneux en Automne d'enfoncer dans la neige tous ceux qu'ils prennent, & de les garder pour la proviſion de l'hyver. Ils les retirent enſuite l'un après l'autre, & les mangent ſans autre façon crûs & gelés. Ils n'ont point d'autre boiſſon que l'eau claire; ce qui dément ce que des Auteurs ont avancé, en diſant que les Grönlandois boivent l'huile de poiſſon. Bien loin de la boire, ils ne mangent même pas le lard, ſi ce n'eſt en très-petite quantité, avec le Poiſſon ſec, & avec les *Krake-bær*.

Leur boiſſon eſt l'eau claire.

Afin que l'eau qu'ils boivent puiſſe être plus froide & les rafraîchir d'autant plus, ils y mettent des morceaux de neige ou de glace.

Ils la boivent à la glace.

Généralement parlant les Grönlandois ſont très-mal-propres dans leur manger. Ils ne lavent jamais les vaſes & les chaudrons dans leſquels ils cuiſent leur manger, qu'ils mettent ſur le pavé & ſur la terre, où ils marchent, & qui leur tient lieu de table. Ils mangent la chair de Chien marin dejà corrompuë & puante, avec grand appétit, tandis que des gens qui le voient y perdent le leur. Ils n'ont point d'heure réglée pour leurs repas. Ils mangent lorſque la fantaiſie leur en prend, ou quand ils ont faim. Cependant on peut dire qu'ils font le ſoir leur principal repas. Quand ils reviennent de la mer, celui dont le ſouper eſt le plutôt prêt, invite les autres à venir dans ſa maiſon pour manger avec lui; & enſuite il va chez eux; & ainſi de ſuite.

Ils ſont fort mal-propres dans leur manger.

Ils s'invitent les uns les autres à manger.

Les

Les Femmes ne mangent pas avec les Hommes, mais à part entre elles; & quand leurs Maris font à la mer, elles fe régalent ordinairement les unes les autres. Si elles mangent de bon appétit, elles fçavent jeuner d'une maniére peu commune, lorfqu'il eft néceffaire, & qu'elles n'ont rien à manger. On les a vu quelquefois avec étonnement fe foutenir long-temps, lorfque la nourriture leur manquoit, avec un morceau de vieille peau, avec du *Tang*, ou Goëmon qu'elles prenoient au bord de la mer & avec d'autres chofes pareilles. Mais la raifon pour laquelle les Grönlandoîs peuvent foutenir la faim plus aifément que nous, vient fans doute de ce que comme ils font fort gras & replets, ils ont dans leur graiffe fuperfluë, affez de matiére au dedans d'eux à confumer pendant un certain temps. Les Femmes mangent à part. Elles peuvent fupporter long-tems la faim.

Outre les mèts dont il a été parlé, ils mangent encore une plante marine, forte de racine rouge, qui fe trouve au bord de la mer. Ils ne s'en fervent pas proprement pour appaifer leur faim; mais par pur plaifir, ou délicateffe; ils en font de même d'une autre racine nommée *Tugloronet*: & l'une & l'autre font confites dans l'huile de poiffon ou dans fon lard. Les excrémens qui fe trouvent dans les inteftins des Rénes, les boyaux des Rypes & autres chofes pareilles, font pour eux des mèts délicats. Ils font une forte de flans, ou de bignets, avec la matiére qu'ils raclent des peaux de Chien marin du côté de la chair, quand ils apprêtent ces peaux. En été ils cuifent leur manger à la Racines qu'ils confifent.

campagne avec du bois, ou avec des roseaux; mais en hyver ils le cuisent dans leurs maisons, sur des lampes allumées, dans de petites chaudrons ovales de laiton, de cuivre, ou de *Weik-steen*, qu'ils travaillent eux-mêmes.

Comment ils se procurent un nouveau feu quand le leur est éteint.

Pour avoir de nouveau feu, lorsque le leur est éteint, ils prennent un coupeau d'un morceau de bois de sapin sec, qu'ils frottent & remuent contre un autre morceau de bois. Par ce moyen le bois s'allume & ils ont du feu.

Ils prennent goût à notre manger; mais point à nos boissons.

Au commencement ils ne vouloient goûter aucun de nos mêts; aujourd'hui ils nous remercient fort lorsqu'on leur en fait part. Le beurre & le pain sont sur-tout de leur goût. Mais ils ne sont pas beaucoup pour nos boissons. Cependant quelques-uns d'entr'eux, après avoir demeuré un certain temps auprès de nous, ont appris à boire du vin & du brandevin, & ne les refusent pas quand on leur en présente. Mais ils ne peuvent pas souffrir le tabac en poudre, ni l'odeur de celui que l'on fume. Depuis quelque temps néanmoins, ils ont appris à la supporter & à faire usage du tabac.

CHA-

CHAPITRE XIII.

Des Mariages des Grönlandois & de l'Education de leurs Enfans.

LA Polygamie qui regne si fort parmi les autres Peuples payens n'est guére en usage parmi les Grönlandois, qui pour l'ordinaire n'ont chacun qu'une Femme. Quelques-uns, mais en petit nombre, en ont 2. 3 & même jusqu'à 4. ce qui les fait regarder comme des gens plus forts & plus adroits que les autres, puisqu'ils peuvent nourrir tant de Femmes & tant d'Enfans. On a remarqué qu'avant notre arrivée dans le Pays il n'y avoit eu aucune jalousie entre ces Femmes & qu'elles vivoient ensemble dans une parfaite intelligence; mais depuis que nous leur avons fait entendre, que suivant la parole de Dieu, les Ordonnances & la volonté du Créateur, un Homme ne pouvoit pas avoir plus d'une Femme, on s'est apperçu que quelques-unes de ces Femmes ont témoigné du mécontentement, lorsque leur Mari a voulu prendre une nouvelle Femme. Quelques-unes m'ont prié de vouloir y apporter quelque empêchement; & quand je les catéchisois dans leurs maisons & les instruisois de la parole de Dieu, elles m'avertissoient d'insister en la présence de leur Mari sur l'observation du sixiéme Commandement,

La Polygamie ne regne pas beaucoup parmi eux.

Depuis l'arrivée des Danois dans le pays les Femmes sont jalouses lorsque leurs Maris veulent avoir plus d'une Femme.

Nous

Nous n'avons point remarqué pendant fort long-temps, qu'un Homme eût commerce avec la Femme d'un autre; mais depuis, nous avons appris qu'ils n'étoient pas scrupuleux sur cet article; ce qu'on peut juger d'un jeu de prostitution qui se pratique parmi eux. Voici en quoi il consiste. Une troupe d'Hommes & de Femmes s'assemblent, & après s'être bien regalés ils se mettrent à chanter & à danser à leur maniére. Ensuite ils passent successivement avec la Femme d'un autre derriére un rideau, ou une peau qui fait une séparation à un coin de la maison, sur l'endroit où l'on se couche; & on peut juger de ce qu'ils y font. On regarde comme un Homme du plus excellent caractére, celui qui prête sa Femme à un autre sans en témoigner la moindre répugnance.

LesPersonnes mariées ne vivent pas d'une maniére chaste.

Leur libertinage.

Dans ces sortes de prostitutions, il n'y a jamais que des Femmes mariées, qui, à ce qu'elles s'imaginent, sont les seules à qui ces sortes de libertés conviennent & soient décentes. Elles croient, entre autres, que c'est un bonheur & un honneur pour elles de se livrer entre les bras d'un *Angekkok*, ou d'un de leurs Prophétes, ou Sçavans. Leurs Maris mêmes, bien loin de s'en faire une peine, donnent quelque chose à un *Angekkok*, pour qu'il veuille bien coucher avec leurs Femmes, sur-tout quand ils n'ont point d'Enfant d'elles; car ils sont dans la persuasion, que l'enfant qu'une Femme aura eu d'un *Angekkok*, sera plus vertueux & plus heureux qu'un autre. En revanche les Filles sont

C'est un honneur pour les Femmes mariées que d'avoir commerce avec un *Angekkok*.

ſont ſages & ont de la pudeur. Nous n'avons jamais vu qu'elles priſſent aucunes libertés avec les jeunes Garçons, & elles ſont auſſi modeſtes dans leurs paroles que dans leurs actions. Dans les quinze années que j'ai demeuré dans le Grönland, je n'ai entendu parlé que de deux ou trois Filles qui ſoient devenuës enceintes: auſſi regarde-t-on cela comme un grand affront. J'ajouterai comme une choſe digne de remarque, que l'honnêteté naturelle s'obſerve parmi les Grönlandois. Ils n'épouſent point leurs Parentes, pas même au troiſiéme degré. Ils y trouvent de l'indécence; & ils diſent pour raiſon, que ces alliances ne ſont point d'uſage parmi eux. Ce ſeroit auſſi un crime qu'un Jeune-homme & une Fille, qui ont été élevés dans la même maiſon, veuillent ſe marier enſemble; car on les regarde comme Fréres & Sœurs.

Les Filles ſont vertueuſes.

Les Grönland. n'épouſent point leurs Parentes.

La ſeule cérémonie, en uſage pour leur mariage, & qui leur tient lieu de bénédiction nuptiale & de Noce, conſiſte en ce qu'un Jeune-homme, qui a conçu de l'amour pour une Fille, en fait la demande à ſes Parens & à ſes Amis. Dès qu'ils y ont donné leur conſentement, il donne commiſſion à deux, ou à un plus grand nombre de vieilles Femmes de lui amener ſa Promiſe; mais un garçon vigoureux la traîne bien lui-même à la maiſon. Dans le prémier cas, les vieilles Femmes vont trouver la Fille, l'enlévent par force & l'entraînent avec elles; car quoiqu'elle ſoit conſentante, il faut que par un principe de pudeur, elle feigne d'y

Cérémonie des Mariages.

Une Fille ne doit pas paroitre se marier volontairement.

d'y être forcée : autrement on la blâmeroit, & on l'accuseroit d'avoir eu la démangeaison de se marier. Quand elle est arrivée à la maison, où est le Promis, elle fait pendant quelque temps la reservée, s'assied dans un coin les cheveux épars, & qui lui tombent sur les yeux, comme un effet de sa honte & de sa modestie.

Durant ce temps-là, le Promis fait son possible pour l'engager à consentir à ses désirs. Enfin elle se laisse persuader de se coucher auprès de lui ; & c'est la fin de la Cérémonie de la Noce. Quelquefois on abrége cette Cérémonie, en allant droit au lit, sans demander la Fille aux Parens (a).

Les Grönl. répudient souvent leurs Femmes.

Leurs mariages ne sont pas un contract ferme & indissoluble. Les Hommes se séparent souvent de leurs Femmes. Ils les chassent même lorsque leur humeur ne leur convient

Festin de noce parmi les Personnes aisées.

(a) Quand un Homme envoye chercher la Promise de son Fils, & qu'il est un peu à son aise, il fait un Festin, & dépose dans la campagne des prix, comme des Lattes, des Os, des Couteaux & autres choses semblables. Il en fait de même le lendemain, après que les nouveaux Mariés ont passé la nuit ensemble. Il faut qu'il s'écoule une année avant qu'ils ayent un Enfant. C'est un affront pour eux si la Femme accouche plutôt ; car alors on les compare à des Chiens. C'est le même reproche, lorsqu'une Femme accouche souvent, une nouvelle mariée doit paroître honteuse de ce que de Fille qu'elle étoit elle est devenuë Femme.


pag. 110
Jo. F.

vient pas, ou quand elles ne leur donnent point d'enfans; ce qu'ils regardent comme un affront. Ils prennent alors une autre Femme. Mais lorſqu'ils ont des enfans de leur Femme, ils la tolérent: ils en uſent bien avec elle; & il n'y a que la mort qui les ſépare. Il n'eſt pas rare qu'ils les battent pour leur entêtement & leur opiniâtreté; mais ils n'en ſont pas moins bons amis. Ce n'eſt qu'une bagatelle ſi une Femme reçoit des coups de ſon Mari. On blâme un Homme qui frappe une Fille qui eſt à ſon ſervice. La raiſon qu'ils en donnent eſt que la Femme eſt à eux & non la ſervante. Il en eſt de même ſi une Mere frappe ſes Fils. Mais ſi elle frappe ſa Fille, elle paſſe pour une Mere mauvaiſe & dénaturée, & on la montre au doigt. Quand l'Homme ou la Femme meurent, le ſurvivant ſe remarie.

Les Femmes ſont vigoureuſes & montrent beaucoup de force dans leurs couches. Dès qu'elles ſont délivrées elles peuvent s'aſſeoir ſur leur lit, faire ce qu'elles veulent dans leur ménage. Leur grand courage leur coûte néanmoins quelquefois la vie. Le lendemain de leur accouchement elles ſortent & vacquent à leurs occupations ordinaires, uſant d'une ceinture de peau de 2. à 3 pouces de largeur, qu'elles portoient auſſi avant leurs couches. Dès que l'Enfant eſt né, la Mére trempe ſon doigt dans de l'eau & lui en frotte les lévres; ou bien elle lui met un petit morceau de neige dans la bouche, & dit: *Smekautit;* c'eſt-à-dire: Tu as bu bravement; & quand elle vient à

Cérémonie auprès d'un enfant nouveau-né.

manger,

manger, elle prend un petit morceau de poisson, le présente un moment à la bouche de son enfant; & en remuant la main elle dit : *Aiparpotit*, c'est-à-dire: tu as mangé & m'as tenu Compagnie. Ensuite elle le met sous le lit. On ne doit pas lui couper le cordon du nombril avec un couteau; mais avec l'écaille d'une moule, ou avec les dents. Quand ce cordon est sec, quelques-uns en font un Amulete.

Les Femmes mettent assez souvent des Monstres au monde.

On tient un pot de chambre sur la tête d'une Femme en travail d'Enfant. On s'imagine qu'elle en sera plutôt délivrée. Quand l'Enfant a un an, la mére le léche depuis la tête jusqu'aux pieds, afin qu'il soit vigoureux & sain. Il naît rarement des jumeaux; mais on voit assez souvent des monstres. En 1737. une Femme de la Baie de Disco accoucha d'un qui étoit fort singulier. Ses yeux étoient à côté du nez. Il avoit un museau pointu & point d'oreilles. Au lieu de mains & de pieds il avoit des pattes avec des griffes, & ses cuisses étoient épaisses. Le front étoit garni de poils semblables à ceux des Rénes; & à ses deux côtés on remarquoit comme un morceau de peau de poisson blanche. En 1739. il nâquit dans le même lieu un Monstre sans tête, avec quatre pieds, & des ongles si grandes qu'elles paroissoient être des griffes. Sa bouche étoit à la poitrine; & il avoit des griffes sur le dos.

Elles portent leurs enfans sur leur dos.

Leurs enfans leur sont extrémement chers. Quand ils sont petits, quelque part que les Méres aillent ou qu'elles s'asseyent & quelque chose

chose quelles fassent, elles les portent sur leur dos enveloppés dans leurs habits, qui leur tiennent lieu de berceau. Elles leur donnent le sein jusqu'à l'âge de trois à quatre ans, & même au-delà. La raison en est que dans leurs plus tendres années, ils ne sauroient ni manger, ni digérer des nourritures grossiéres.

Les Grönlandois ne se mettent pas fort en peine de donner de l'éducation à leurs Enfans. Ils ne les châtient jamais, ni par des coups, ni par des paroles rudes, & ils leur laissent leur pleine volonté. Ce qui est étonnant néanmoins, on ne les voit point enclins, quand ils sont grands, à de grands vices, ni à des méchancetés. A la vérité, les Enfans ne paroissent pas témoigner à l'extérieur de grandes marques de respect à leurs Parens; car ils ne sont ni élevés, ni instruits à cela. Cependant ils ne montrent pas ordinairement de répugnance à faire ce qui leur est ordonné; quoiqu'il s'en trouve qui quelquefois prient leurs Parens de faire eux-mêmes ce qu'ils commandent. Les Garçons & les Filles demeurent toujours avec leurs Parens, tant qu'ils ne sont point mariés: après cela ils pourvoient eux-mêmes à leur nourriture. Cependant ils ne se séparent point entiérement; car ils demeurent toujours dans la même maison, tant les fils que les Gendres & les Cousins germains; & ce qu'ils prennent à la pesche, ou à la chasse, est pour leur nourriture en commun.

Leur Education.

CHAPITRE XIV.

Comment les Grönlandois enterrent & pleurent leurs morts.

On jette dans la Campagne les Meubles, &c. qui ont appartenu aux morts.

QUAND quelqu'un meurt, ses meubles, ses vases, ses habits & autres choses semblables, qui lui ont appartenu, sont jettées en pleine Campagne, afin de ne point contracter d'impureté par l'aspect des choses qu'il a laissées après lui, & afin qu'elles ne causent point quelque malheur. Tous ceux même qui demeurent dans la maison sont aussi porter dehors leurs meubles au cas qu'ils soient neufs; mais ils les reprennent le soir & l'odeur de mort est passée. On commence alors à pleurer le mort par de grands hurlemens & par des larmes abondantes; ce qui dure environ une heure, pendant laquelle les plus proches parens du mort l'emportent, & vont l'enterrer dans une fosse, sur laquelle ils font un amas de pierres. Ils l'enterrent revêtu de ses plus beaux habits, & bien enveloppé de peaux de Rénes, ou de Chien marin, de façon que ses talons touchent son dos. On place auprès de son tombeau les choses dont il se servoit pour se procurer sa nourriture: comme *Kajak*, ou Bateau, Arcs, fléches & autres choses pareilles. Si c'est le tombeau d'une Femme, on y met ses Aiguilles, son dez, &c. non qu'on ait l'idée qu'elles en ayent besoin dans l'autre vie, ou dans

Maniére de les enterrer.

dans le Pays des Ames, où elles ſont allées; mais par l'averſion que l'on a pour ces choſes, & de peur que ce qui a appartenu à des perſonnes chéries ne donne, en les voyant, occaſion de pleurer. Ils croient que ſi on pleuroit trop un Mort il auroit froid.

Les Grönlandois ſe tiennent pour impurs s'ils touchent quelque choſe qui ait appartenu à un Mort. Ceux qui l'ont emporté & enterré, ſe regardent auſſi pour quelque temps comme impurs, & doivent s'abſtenir de certaines choſes, comme non ſeulement les Parens du Mort, mais encore tous ceux qui demeurent dans la maiſon s'abſtiennent durant quelque temps de certains mêts & de certaines fonctions: le tout ſuivant l'avis de leurs *Angekkuters*, ou Prophétes.

Les Femmes ne ſe lavent point, tant que le deuil dure. Elles ne s'ajuſtent pas non plus, & ne retrouſſent point leurs cheveux, qu'elles laiſſent tomber ſur leur viſage. Toutes les fois qu'elles ſortent dans ces circonſtances, elles doivent toujours avoir le capuchon ſur la tête; ce qui eſt contre leur coutume; mais c'eſt un uſage pour ne point mourir: tel eſt l'effet de leur imagination.

Les Grönlandois pleurent aſſez long-temps leurs Morts; car toutes les fois que quelqu'un de leurs Amis, ou quelque Etranger de leur connoiſſance, vient chez eux, la prémiére choſe que l'on fait quand ils ſont entrés & qu'ils ſe ſont aſſis, c'eſt de commencer à hurler & à pleurer, avec les Parens & les Alliés du Mort: (Les Grönl. pleurent long-temps leurs morts.)

 après

après quoi on ſe conſole en mangeant de bon appetit & en ſe régalant. Si le mort n'a laiſſé ni Parens, ni Amis, on le laiſſe dans l'endroit où il eſt mort, ſoit dans ſa maiſon, ſoit en pleine Campagne. Si quelqu'un meurt dans ſa maiſon, on ne le ſort point par la porte, par où on a coutume d'entrer & de ſortir, mais on l'emporte par la Fenêtre ; & s'il meurt dans ſa tente on le ſort par le côté oppoſé à l'entrée.

Cérémonie pour porter les Morts en terre.

Dans le temps qu'on le tranſporte, une Femme allume un morceau de bois, qu'elle balance & remuë çà & là en diſant: *Pikſerrukpok:* c'eſt-à-dire : On ne le trouvera plus ici.

Lorſqu'il meurt un petit Enfant, on met près de ſa foſſe une tête de Chien, dans la penſée, que, les petits Enfans n'ayant point de jugement, ce Chien leur cherchera & leur montrera le chemin du Pays des Ames.

CHAPITRE XV.

Des Jeux, des divertiſſemens & de la Poëſie des Grönlandois.

LES Grönlandois ont divers Jeux & divertiſſemens, qui leur ſervent de paſſe-temps, lorſqu'ils ſe rendent viſite les uns aux autres, ou quand ils n'ont rien à faire. Les principaux de ces Jeux ſont tels que nous allons les décrire : Quand ils s'aſſemblent pour ſe réjouïr les uns avec les autres, la fête commence par un

Aſſemblées pour ſe divertir & ſe regaler.

un Feſtin, ou plutôt par une gloutonnerie ; car c'eſt une grande louange pour un Homme, lorſque ſes Convives peuvent dire de lui, à leur retour chez eux, que leur eſtomach étoit trop petit, & qu'il étoit prêt à crever. On les regale dans ces Feſtins de tout ce que le Pays peut fournir de plus friand ; ſçavoir : en viande de Rénes & de Chien-marin, ſéche, ou cuite, en queuë de Baleine, qu'ils regardent comme ce qu'il y a de plus délicat & en autres choſes ſemblables.

Après le repas, ils ſe lévent pour jouer & ſe divertir ; ce qu'ils font de la ſorte : Ils ont un petit tambour fait d'un cercle de bois, ou d'une côte de Baleine, avec un manche qui eſt couvert d'une peau mince. Un d'entr'eux frappe ſur ce tambour avec un bâton, & chante quelque Chanſon, touchant leurs occupations en général, ou touchant les ſiennes en particulier ; & un chacun tant Hommes que Femmes chantent de concert avec lui.

Leurs divertiſſemens.

Celui qui peut faire les geſtes les plus groteſques, crier à pleine tête, faire de la maniére la plus riſible des contorſions, tourner la tête & les membres çà & là, ſauter en avant, & en arriére, eſt regardé comme le plus adroit, parce qu'il apprête à rire aux autres par ſes poliſſonneries.

Leur plus grand art conſiſte à compoſer des vers ſatyriques l'un contre l'autre ; & celui qui l'emporte ſur ſon adverſaire eſt admiré & loué de tous les autres. Si quelqu'un a conçu une petite jalouſie ou a de la rancune contre

Ils compoſent des vers ſatyriques l'un contre l'autre, & les chantent dans leurs aſſemblées.

Défi qu'ils se font. un autre, il lui propose sur le champ un défi, & il lui fait dire qu'il doit se trouver à une assemblée qu'il lui indique, & dans laquelle il veut chanter contre lui.

L'autre, pour soutenir son honneur, se prépare à chanter, & ne manque point de se trouver au rendez-vous pour se defendre, au cas pourtant qu'il ose disputer contre lui. Quand ils sont arrivés à l'assemblée, & qu'un chacun est assis pour écouter, & pour voir l'issuë du combat, l'agresseur avance le prémier & commence à chanter, tenant son tambour à la main, sur lequel il frappe en même temps. L'autre se léve aussi-tôt, & se présente; mais il se taît & écoute jusqu'à ce que son adversaire ait fini de chanter, & dit tout ce qu'il juge à propos.

Alors l'attaqué commence à se défendre avec une pareille Chanson satyrique, pendant laquelle l'agresseur se taît, jusqu'à ce que l'autre ait fini; & ils continuent tous deux de la sorte, tant qu'ils ont des Chansons à s'opposer réciproquement; & celui qui en manque le prémier, & n'a point de replique est tenu pour vaincu. Ils se reprochent mutuellement dans ces chansons tout ce qu'ils sçavent l'un de l'autre, & se vengent de la sorte.

L'industrie & l'art ne consistent pas dans leur Poësie, qui est bien peu de chose. On y trouve pourtant quelque naturel. Elle paroît aussi un peu rimée; & la cadence y est en certaine maniére observée. Pour en donner un exemple, je rapporterai une chanson Grönlandoise,

doise, composée par un nommé *Frideric-Christian*, Grönlandois, qui demeura autrefois dans notre Colonie. Il la composa à l'occasion de l'Anniversaire de la Naissance du Prince Royal Christian, le 30 Nov. 1729.

Prelude ou Refrain.

Amna aja aja aja aja &c.

Ce matin je suis sorti & j'ai vu,
Annigama irsigeik, amna aja aja aja aja &c.
Qu'on mettoit la Flamme & le Pavillon,
Ervallirsullitlarmeta, amna aja aja aja &c.
Et qu'on se préparoit
Opellungarsullarmeta, amna aja aja aja &c.
A tirer (les Canons.)
Erkaiseigamig og, amna aja aja aja &c.
Alors j'ai demandé
Tava orkarbigeik, amna aja aja aja &c.
Pourquoi allez-vous tirer?
Saag erkaisovise, amna aja aja aja.
Et il m'a été répondu que c'étoit (le jour)
Tava akkyanga; assuog nellermago
C'étoit le jour de naissance, de celui
Okiune annivine nellermago, amna aja &c.
Qui après son Pére deviendra Roi
Angune tokkopet Kongingoromagame, amna aja aja aja &c.
Doit succeder.
Kingorreis semmane, amna aja aja aja &c.
Sur quoi, j'ai dit à mon Camarade
Tava ikkingutiga, amna aja aja aja &c.
Faisons une Chanson
Pitsinik sennegiluk, amna aja aja aja &c.

 Pour

Pour le Fils du Roi
Kongib imna Niarnganut, amna aja aja aja &c.
Car il deviendra Roi
Kongingoromamet, amna aja aja aja &c.
Ma petite Chanſon (ſera à ſon honneur)
Piſingvoara una, amna aja aja aja &c.
Il y eſt dit qu'il eſt un brave Seigneur.
Okautigirſaræt ſillakartok unnertlugo, amna aja aja aja &c.
Rejouiſſons-nous en donc!
Tipeitſutigeik, amna aja aja aja &c.
Parce qu'il ſera notre Roi
Kongingoromamet, amna aja aja aja &c.
Quand ſon Pere mourra.
Angune-og tokkopet, amna aja aja aja &c.
Nous nous rejouiſſons auſſi
Tipeitſokigogut, amna aja aja aja &c.
De ce qu'il nous aime comme ſon Pére.
Attatatut aſſeigalloärpatit, amna aja aja &c.
Qui nous envoie ici des Prêtres
Pelleſille tamaunga innekaukit, amna aja aja &c.
Pour nous enſeigner à connoître Dieu.
Gudimik ajokarſokulligit, amna aja aja &c.
Pour que nous n'aillions point au Diable.
Torngarſungmut makko innuille pekonnagit, amna aja aja aja &c.
Fais de même toi & nous t'aimerons
Iblile tameitit neglitſomapaukit
Nous te chérirons,
Aſſeigomarpaukit, amna aja aja aja &c.
Et ſerons tes Serviteurs.
Kivgakomarpautigut, amna aja aja aja &c.

Nos

Nos Péres ont auſſi été tes Serviteurs,
Siurlit Karalit kivgarimiaukit
Oui ils l'ont été,
Ivko, amna aja aja aja &c.
Tu as penſé en nous;
Iſumatigautigut, amna aja aja aja &c.
Nous le ſçavons fort bien. Toi, Fils d'un Roi gracieux!
Nellungikalloarpogut, Kongib Niarnga ajungitſotit
Tu feras bien de même.
Teimatog iſumariotit, amna aja aja &c.
Parce que nous avons appartenu auparavant à ton Pére.
Kongib Angutit pekaramiſigut.
Quand tu ſeras Roi, tu ſeras plein de bonté.
Iblile Kongingoruit namakſimopotit, amna aja aja aja &c.
Tout ce que nous poſſedons
Tomaſa pirſaugut, amna aja aja aja &c.
Sera tout pour toi.
Piarmapotit makko, amna aja aja aja &c.
Quand le Grönland aura été inſtruit
Karalit illerpeta, amna aja aja aja &c.
Alors il aimera Dieu & honorera le Roi.
Gud negligomaparput Kongible nalleklugo, amna aja aja aja &c.
Rejouiſſons-nous!
Teipeitſukigiſa, amna aja aja aja &c.
Et du Fils du Roi
Kongiblo Niarnga, amna aja aja aga &c.
Buvons la ſanté.
Skaalia immerlugo, amna aja aja aja &c.

Et diſons! Vive Chriſtian !
Tave okarpogut! Chriſtian innuvit!
Et ſon Epouſe.
Nulliello, amna aja aja aja &c.
Dieu veuille que tu vives longues années.
Okiutikit amarleſorſuangorlutik, amna aja aja &c.
(C'eſt ce que je ſouhaite moi) Frideric-Chriſtian & mon Camarade
Frideric-Chriſtian ikingutigalo.
Pierre, baptiſés les premiers dans le Grönland
Peder karalinit koekkartoguk, amna aja &c.
Plût à Dieu qu'il en fut de même de nos Compatriotes !
Kannoktok! Ekkarlivut tamakilit makko, amna aja aja aja &c.
Amna, aja aja, aja aja, aja aja, hei!

Autre ſorte de jeu, où l'on fait des échanges ou un négoce en chantant.

Ils ont encore un autre ſorte de Jeu, où l'on chante; il conſiſte à faire des échanges & un négoce entr'eux. Celui qui frappe ſur ſon tambour & chante, expoſe quelque choſe en vente & dit ce qu'il en veut avoir : ſur quoi celui de la troupe à qui la choſe convient, donne ſon conſentement, en frappant ſur ſon dos comme ſur un tambour & chante. Alors le marché tient & eſt invariable, ſoit que la choſe vaille ou non ce qui en a été demandé.

Jeux en uſage parmi les jeunes-gens.

Parmi les jeunes gens il y a un jeu qui leur ſert de paſſe-temps le ſoir. Ils ont un petit morceau de bois, qui a un trou au bout. Ils y attachent avec un fil une petite cheville pointuë & tâchent en jettant le bois d'attrapper la cheville & de la faire entrer dans le trou. Ceux qui


pag. [redacted] 123
Jo: F.

qui peuvent l'y faire entrer 20 fois de ſuite gagnent; mais à ceux qui n'atteignent pas ce nombre, on fait autant de lignes noires ſur le viſage, qu'il leur manque de coups pour atteindre le nombre de vingt.

Un autre Jeu eſt à peu près dans le même goût & dans la même vuë que nos Jeux de Cartes & de Dez. Ils ont un petit morceau de bois, pointu à un bout & dans lequel il y a une cheville. Ceux qui veulent jouer s'étant aſſis, & chacun ayant mis ce qu'il a jugé à propos, un d'entr'eux tourne une fois le petit bois avec le doigt; & celui devant qui la pointe s'arrête a gagné & tire tout ce que les autres ont mis au jeu, qui continuë tant qu'on le trouve bon.

Autre jeu auſſi parmi les jeunes-gens.

Le *jeu de la Boule* eſt celui auquel ils s'exercent le plus habituellement, ſur-tout au clair de la Lune; ils y jouent de deux façons. Après s'être diviſés en deux parties, un des joueurs jette la boule à un de ſes Aſſociés. Ceux du parti oppoſé tâchent de la lui enlever; & ce jeu continuë tour à tour entr'eux. L'autre maniére de jouer à la boule eſt de placer deux buts, diſtans de trois à quatre cens pas l'un de l'autre. Les Joueurs ſe partagent auſſi en deux partis, comme dans le jeu précédent; mais ils s'aſſemblent entre les deux buts préciſement au milieu. Ils jettent alors la Boule à terre; & chacun cherche à la pouſſer avec le pied vers ſon but. Celui qui eſt le plus alerte, qui peut ſe rendre maître de la Boule & qui arrive le prémier au but, a gagné. C'eſt

ainſi,

Les Ames des Morts jouent à la boule dans le Ciel.

ainsi, disent-ils, que les Ames des Morts jouent à la Boule dans le Ciel, avec la tête d'une Baleine, lorsqu'il y a une lumiére Boréale.

Exercices pour faire preuve de sa force.

Quand il vient des Etrangers chez eux, on ne fait que danser & chanter la nuit & le jour ; & comme leur passion est de passer pour plus courageux & plus forts que les autres, ils éprouvent mutuellement leur force, soit en s'accrochant les bras, soit en pliant leurs bras, ou leurs doigts, les uns dans les autres ; & celui qui de cette façon peut attirer l'autre à soi se croit le plus vigoureux.

Les Personnes du Sexe, ou plutôt les Filles, ont un jeu particulier entre elles, & qui approche fort de la Danse. L'une prend l'autre par la main : elles forment un cercle, & courent toutes ensemble, tantôt en avant, tantôt en arriére, chantant des Chansons & faisant divers mouvemens.

CHAPITRE XVI.

De la langue des Grönlandois.

Mots Norvég. dans la Langue des Grönl.

LA Langue des Grönlandois ne paroît avoir, ni affinité, ni rapport, avec aucune des Langues de l'Europe. On y trouve cependant quelques mots qui ont beaucoup d'affinité avec la Langue des Norvegiens, qui ont autrefois demeure dans le Pays ; & ces mots s'accordent avec ceux de la Langue Norvégienne tant pour la prononciation que pour la signification; comme,

me, *Kona*, une Femme; mot qui néanmoins n'eſt point en uſage parmi les Grönlandois; *nerrick*, manger, formé du *Nörrie* des Norvégiens. L'*Angelique* qu'on appelle en Norvege *Quaun*, eſt nommée dans le Grönland *Quaunek*. Le *Marſouin*, connu en Norvége ſous le nom de *Niſe*, s'appelle de même dans le Grönland; chez qui *arkſet*, de la cendre, vient d'*Aſke* qui veut dire la même choſe en Norvége; *kollek*, une Lampe, ſe nomme *kolle* chez les Norvégiens, dont le mot *Morſe*, eſt *Morſet* en Grönlandois. Il y a quelques mots qui ont du rapport avec le Latin, comme *Gutta*, que les Grönlandois prononcent *Gutte* ou *Kutte*; & chez qui *Ignek* ſignifie du feu, *Ignis*. Leur mot *Appa*, que les petits Enfans donnent à leur Pére, peut venir du Grec, ou de l'Hébreu.

La Langue eſt difficile pour la prononciation, à cauſe de ſes accens; car la plupart des mots ſe forment dans le goſier & dans le palais. Il n'y a proprement qu'une Langue dans tout le Pays; mais elle différe un peu dans quelques Quartiers, par rapport aux accens & à la prononciation. Cette différence ſe remarque principalement vers le Sud, où l'on ſe ſert de quantité de mots étrangers, qui ne ſont point d'uſage du côté du Nord. Mais les *Angekkutes* ont un certain langage pour eux lorſqu'ils exercent leur magie. Ils ſe ſervent alors de mots métaphoriques, ou de termes qui ont une ſignification contraire à celle qu'on leur donne communément. Les Femmes ont auſſi une prononciation particuliére. Pour que leur parler

Cette Langue a des accens difficiles.

LesFemm. mettent à

parler ait plus de douceur, elles emploient à la fin des mots une lettre douce au lieu d'une lettre rude. Elles prononcent, par exemple, *am* pour *ap*; c'est-à-dire *oui*; *saving* pour *sauik*, couteau.

la fin des mots une Lettre douce pour une Lettre rude.

Les Lettres c, d, f, q, x, ne se trouvent point dans la langue Grönlandoise; mais il y a quantité de consonnes doubles, inconnuës dans les autres langues, & qui font que les mots où elles se trouvent ne sauroient être écrits suivant la maniére dont les Grönlandois les prononcent. Du reste la langue est très-réguliére; Elle a des expressions fort naturelles & très-commodes; & sa construction est plus nette & plus ornée qu'on n'auroit pu l'attendre d'un Peuple si sauvage. Elle est très-riche en mots & en idées par rapport à certaines choses; & il y en a beaucoup, qu'on ne sauroit exprimer en Danois, mais en revanche elle est très-pauvre dans d'autres choses, principalement dans celles qui leur sont étrangéres ou inconnuës, & qui ne concernent point leurs occupations. Ils ont des Monosyllabes & des Polysyllabes, mais sur-tout des Polysyllabes. Leurs Verbes se conjuguent & leurs noms se déclinent avec des fléxions à la fin, sans le secours d'aucun article, comme chez les Grecs & les Latins. L'Adjectif se met toujours après le Substantif; mais les Pronoms possessifs sont attachés à leurs Substantifs, comme les Suffixes des Hébreux; & les Grönlandois n'ont pas seulement des Suffixes de Noms; mais encore des Suffixes de Verbes. Pour contenter la curiosité du Lecteur, je

Les fléxions des verbes ont beaucoup de rapport à celles des verbes des Hébreux.

je rapporterai quelques mots Grönlandois, & montrerai en abrégé la conſtruction & les flexions de la langue.

Singul.	*Duel.*	*Pluriel.*
Innuk, *Homme, ou Femme.*	Innuk.	Innuit.
Anguk, *Homme.*	Angutik.	Angutit.
Arnak, *Femme.*	Arnek.	Arnet.
Niakok, *Tête.*	Niakuk.	Niakut.
Irſe, *Oeil.*	Irſik.	Irſit.
Kingak, *Nez.*	Kingek.	Kinget.
Kinak, *Viſage.*	Kinek.	Kinet.
Kannek, *Bouche.*	Kannek.	Karngit.
Okak, *Langue.*	Okek.	Oket.
Kiut, *Dent.*	Kiutik.	Kiutit.
Kartlo, *Lévre.*	Karluk.	Kartluit.
Siut, *Oreille.*	Siutik.	Siutit.
Nyak, *Cheveu.*	Nytkiek.	Nytkiet.
Sækik, *Poitrine.*	Sekkirſek.	Sækkirſet.
Iviange, *Mamelle.*	Iviangik.	Iviangit.
Tue, *Epaule.*	Tubik.	Tubit.
Tellek, *Bras.*	Tellik.	Tellit.
Ikuſik, *Coude.*	Ikivtik.	Ikiutit.
Arkſeit, *Main.*	Idem. (*il eſt ſeulement plur.*)	Idem.
Tikek, *Doigt.* (*Idex.*)	Tikik.	Tirkerit.
Kukik, *Ongle.*	Kukik.	Kukit.
Nak, *Eſtomach.*	Nerſek.	Nerſet.
Innelo, *Boyau.*	Inneluk.	Inneluit.
Okpet, *Cuiſſe.*	Okpetik.	Okpetit.
Sibbiak, *Hanche.*	Sibbirſek.	Sibbirſet.
Serkok, *Genou.*	Serkuk.	Serkuit.
Kannak, *Feſſe.*	Kannek.	Kannerſet.

Iſiket,

Isiket, *Pied.*	*Il est seulement pluriel.*	
Kimik, *Talon.*	Kimik.	Kimit.

La Construction avec les Pronoms possessifs se fait de cette façon : Iglo, *une Maison.*

Singul.	*Duel.*	*Pluriel.*
Iglo, *une Maison.*	Igluk.	Iglut.
Ma Maison, Igluga.	Igluka.	Igluka.
Ta —— Iglut.	Iglukit.	Iglutit.
Sa —— Igloa (*de lui*).	Igluk.	Igloei.
Sa —— Iglune.	Iglugne.	Iglune.
Notre —— Iglout.	Iglogut.	Iglovut.
Votre —— Iglurse.	Iglursik.	Igluse.
Leur —— Igloæt.	Igloæk.	Igloeit.
Ses —— Iglurtik.	Iglutik.	Iglutik.

Ce même mot se construit encore avec les Suffixes des Propositions mik & nik, *avec* mit & nit, *(de)* mut & nut *(à)* me & ne *(sur) en)* & *autres Particules Enelitiques.*

Singul.	*Duel.*	*Pluriel.*
à la Maison, Iglomut.	Iglugnut.	Iglunut.
à ma — Iglumnut.	Idem.	Idem.
à ta — Inglungnut.	Idem.	Idem.
à sa — Igloanut.	Igloennut.	Igloeinut.
à sa — Iglominut.	Iglungminut.	Iglominut.
à notre — Iglutivnut.	Iglotivnut.	Iglotivnut.
à votre — Iglusivnut.	Idem.	Idem.
à leur — Igloænut.	Idem.	Igloeinut.
à ses — Iglomingnut.	Idem.	Idem.

Les

Les Verbes font fimples, ou compofés ; & il y a 5 Conjugaifons, auxquelles on pourroit en joindre une 6ᵉ. qui eft une Fléxion du verbe Négatif. Ils ont 3 Tems : le Préfent, le Préterit & le Futur; & 6 Modes : l'Indicatif, l'Interrogatif, l'Impératif, le Permiffif, le Conjonctif & l'Infinitif.

Exemple des Verbes fimples :

La 1ᵉ Conjugaifon fe termine en *kpok*, comme *Ermikpok*, Il fe lave. *Anglekpok*, Il écrit.

La 2ᵉ Conjugaifon fe termine en *rpok*, comme *Mattarpok*, Il fe déshabille. *Aularpok :* Il fort. *Ajokarforpok :* Il inftruit.

La 3ᵉ Conjugaifon finit en *pok*, pur ; c'eft-à-dire, fans aucune confonne qui précéde, comme: *Egipok*, Il jette dehors. *Ingipok*, Il s'affied. *Arpapok*, Il court.

La 4ᵉ Conjugaifon finit en *ok*, ou *vok*, comme *Pyok*, Il reçoit, il acquiert. *Affavok*, Il aime. *Aglyok*, Il croit.

La 5ᵉ Conjugaifon fe termine en *au*, comme *Irfigau*, il regarde fixement fur. *Arfigau*, Il eft reffemblant. *Angekau*, Il eft grand.

La 6ᵉ Conjugaifon du Verbe Négatif finit en *ngilak*, comme, *Ermingilak*, Il ne fe lave point. *Mattengilak*, Il ne fe déshabille point. *Pingilak*, Il ne reçoit point. *Egingilak*, Il ne jette point dehors. *Irfigingilak*, Il ne regarde pas fixement fur.

La Fléxion avec les Suffixes de la Personne agissante, au Présent de l'Indicatif, de la 1e Conjugaison qui se termine en *kpok*, se fait de la sorte :

Singul.	Duel.	Pluriel.
Il se lave,	*Deux se lavent,*	*Ils se lavent,*
Ermikpok.	Ermikpuk.	Ermikput.
Je me lave,	*Nous nous lavons tous deux,*	*Nous nous lavons,*
Ermikpunga.	Ermikpoguk.	Ermigpogut.
Tu te laves,	*Vous vous lavez tous deux,*	*Vous vous lavez,*
Ermikpotit.	Ermikpotik.	Ermikpose.

Avec les Suffixes de la Personne patiente, la Fléxion se fait ainsi :

Singul.	Duel.	Pluriel.
Tu me laves,	*Vous deux me lavez,*	*Vous me lavez,*
Ermikparma.	Ermikpautinga.	Ermikpausinga.
Il me lave,	*Les deux me lavent,*	*Ils me lavent,*
Ermikpanga.	Ermikpainga.	Ermikpanga.
Je le lave,	*Nous deux le lavons,*	*Nous le lavons,*
Ermikpara.	Ermikparpuk.	Ermikpargut.
Il le lave,	*Vous deux le lavez,*	*Vous le lavez,*
Ermikpa.	Ermikpartik.	Ermikparse.
Tu le laves,	*Eux deux le lavent,*	*Ils le lavent,*
Ermikpet.	Ermikpæk.	Ermikpæt.
Je te lave,	*Nous deux te lavons,*	*Nous te lavons,*
Ermikpaukit.	Ermikpautikit.	Ermikpautigit.
Il te lave,	*Eux deux te lavent,*	*Ils te lavent,*
Ermikpatit.	Idem.	Idem.
Tu nous laves,	*Vous deux nous lavez,*	*Vous nous lavez,*
Ermikpautigut.	Ermikpautigut.	Ermikpausigut.
Il nous lave,	*Eux deux nous lavent,*	*Ils nous lavent,*
Ermikpatigut.	Ermikpatigut.	Ermikpatigut.

Il

Singul.	Duel.	Pluriel.
Je vous lave,	*Nous deux vous lavons,*	*Nous vous lavons*
Ermikpaufe.	Idem.	Idem.
Il vous lave,	*Eux deux vous lavent,*	*Ils vous lavent,*
Ermikpafe.	Idem.	Idem.
Je le lave,	*Nous deux le lavons,*	*Nous le lavons,*
Ermikpaka.	Ermikpavut.	Idem.
Il le lave,	*Vous deux le lavez,*	*Vous le lavez,*
Ermikpei.	Ermikpatik.	Ermikpafe,
Tu le laves,	*Eux deux le lavent,*	*Ils le lavent,*
Ermikpatit.	Ermikpakik.	Ermikpeit.

Le Verbe Négatif fe fléchit de la forte :

Singul.	Duel.	Pluriel.
Il ne fe lave pas,	*Eux deux ne fe lavent pas,*	*Ils ne fe lavent pas,*
Ermingilak.	Ermingilek.	Ermingilet.
Je ne me lave pas,	*Nous deux ne nous lavons pas ,*	*Nous, ne nous lavons pas,*
Ermingilanga.	Ermingilaguk.	Ermingilagut.
Tu ne te laves pas,	*Vous deux ne vous lavez pas,*	*Vous ne vous lavez pas,*
Ermingilatit.	Ermingilatik.	Ermingilafe.

Avec les Suffixes de la Perfonne patiente, les Verbes Négatifs fe fléchiffent comme les Affirmatifs. Par exemple :

Il ne me lave pas,	*Eux deux ne me lavent pas ,*	*Ils ne me lavent pas,*
Ermingilanga.	Idem.	Idem.
Tu ne me laves pas,	*Vous deux ne me lavez pas ,*	*Vous ne me lavez pas,*
Ermingilarma.	Ermingilautinga.	Ermingilaufinga.

Et ainſi de tous les autres.

Le Prétérit & le Futur ont les mêmes Suffixes que le Préſent.

A l'égard des Verbes compoſés, comme la Langue n'a que peu de Verbes Auxiliaires, on ſe ſert de diverſes Particules, que l'on joint aux Verbes ſimples, pour former une idée, & qui cependant n'ont, hors de la compoſition de ces mots, aucune ſignification. Dans le cas d'une pareille compoſition, les Verbes ſimples perdent leur propre conjugaiſon, de la maniére qui ſuit :

Lorſque le ſens eſt: On a coutume de faire de telle ou telle façon; la Compoſition ſe fait ainſi : D'*Ermikpok*, il ſe lave, on fait *Ermigarau*, il a coutume de ſe laver ; de *Kieavok*, il pleure, *Kieciſarau*, il a coutume de pleurer ; & d'*Aularpok*, il part, *Aulararau*, il a coutume de partir.

De même, quand le ſens eſt : Il ſe met à faire quelque choſe : on dit : *Ermigiartorpok* ; il ſe met à ſe laver ; *Aglegiartorpok*, il ſe met à écrire ; & ainſi des autres dans toutes les façons de parler.

On n'en uſe pas ainſi ſeulement dans les Compoſitions ſimples, où on ne joint qu'une Particule au Verbe ; mais encore dans les doubles, où 2 & 3 Particules ſont raſſemblées, pour exprimer une penſée longue & étenduë. Alors il ſurvient un grand changement dans les mots, ou dans les Particules, dont on ne retient que les Lettres eſſentielles, tandis qu'on retran-

che, ou change entiérement les autres. Par exemple :

Si le fens eft : Il fe hâte de faire telle ou telle chofe, comme dans *Aulifariartorafuarpok*, il fe hâte de partir pour pêcher. On y voit 3 Verbes raffemblés ; fçavoir : *Aulifarpok*, il pêche ; *Piartorpok*, il part pour faire quelque chofe, & *Pinnefuarpok*, il fe hâte de faire.

De même dans, *Aglekkinniarit*, applique-toi à mieux écrire, on trouve raffemblés, *Aglekpok*, il écrit ; *Pekipok*, faire de nouveau, faire mieux, & *Pinniarpok*, s'appliquer ; d'où l'on fait *Aglikinniarpok*, s'appliquer à mieux écrire ; & ainfi de divers autres.

TRADUCTION
des
ARTICLES DE FOI
& de
l'ORAISON DOMINICALE
en Langue Grönlandoife.

ARTICLE I.

Operpunga Gud-mun Attatavnut, ajuakungitfomut, Killagmik nunamiglo Semarfomut.

ARTICLE II.

Operpunga JESUS CHRISTUSMUT Ernetuanut, Nallegautivnut, Annerſamit helligmit Pirſok. Niviarſiamit Mariamit erniurſok; anniartok Pontius Pilatus-mit; Iſektitaurſok, tokkorſok, illirſorlo, allernun pirſok. Ullut pingajuane tokkorſonit makitok, Killangmut Kollartok; Angume Gub tellerpiet tungane ipſiarſok; terſanga amma tikiytſomaryok, umarſullo tokongarſullo auikſartitſartorlugit.

ARTICLE III.

Operpunga Gub Annerſanut, opertokartoniglo nuname; Innungniglo helligniglo illegeinit, Synderronermiglo, Timiniglo umaromartonik, tokkorſublo Kingorna tokkoviungitſokartomik, amen!

NALLEKAM OKAUSIA,

c'eſt-à-dire :

ORAISON DOMINICALE.

Attatavut killangmepotit, akkit uſorolirſuk, Nallegavet aggerle; pekorſet Kil-

Killangme nunametog tamaikile; tunnisigun ullume nekiksautivnik, pissarauneta aketsorauta, pisingilaguttog akeetsortivut; Ursennartomut pisitsaraunata, ajortomin annautigut; Nallegauet, Pirsarlo, usornartorlo pigangaukit isukangithomun, amen!

CHAPITRE XVII.

Du Commerce dans le Grönland; & si on peut le pousser avec quelque avantage.

LES marchandises du Grönland, qui peuvent entrer dans le Commerce, consistent uniquement dans le lard & les fanons de Baleine; dans les cornes de Narhval ou Licorne, & dans les peaux de Rênes, de Chiens marins & de Renards. D'un autre côté les Grönlandois demandent de nous des Camisoles ou Chemises de toile, ou de laine blanche & rouge à carreaux, des Culottes de la même sorte, des Bas de laine, blancs, rouges, ou bleus, des Couteaux, des Scies à la main, des aiguilles, des Hameçons, des Miroirs & diverses autres sortes de petites marchandises: comme aussi des planches, des lattes, des coffres, des chaudrons de cuivre & de laiton, du fer blanc, des plats d'étain, des jattes & autres choses pareilles, qu'ils payent fort bien. Au commencement

En quoi consiste le Commerce du Grönl.

Au commencement ce Commerce étoit profitable.

néanmoins ce Commerce étoit plus profitable qu'à présent ; car comme tous les ans le nombre des Commerçans étangers s'est accru, ils ont gâté le négoce les uns & les autres, en ce que l'un a cherché à donner ses marchandises à meilleur compte que l'autre, pour s'attirer les Grönlandois de son côté; d'où il est arrivé que ce Peuple, qui d'ailleurs n'a besoin que de fort peu de choses, se trouve suffisamment pourvu, & ne s'efforce plus, comme autrefois, d'avoir des marchandises en reserve. Il n'y a point de doute néanmoins, que si nous nous rendions une fois seuls maîtres du Commerce du Grönland, comme il nous appartient avec justice, en vertu du droit qu'a le Roi sur le Grönland, comme sur les autres Pays soumis à sa domination, ce Commerce ne devint aussi profitable que celui d'aucun autre endroit. On en a vu la preuve dans ces dernières années que Sa Majesté a défendu aux Marchands étrangers d'approcher à une certaine distance des frontières de ses Colonies. En effet, si on peut faire tous les ans des profits considérables sur quelques Cargaisons de Poisson & d'huile de Baleine que fournit le Finmarc, & sur le Poisson, l'huile de Baleine, la viande & le beurre qu'on tire d'Islande & de Feröe, pourquoi ne profiteroit-on pas également sur l'huile & les fanons de Baleine, sur les peaux de Rénes, de Renards & de Chiens marins, &c. marchandises d'aussi grande valeur que celles de Finmarc & d'Islande ? Les denrées du Grönland ont été autrefois d'une si grande importance & d'une

Les Marchandises du Grönl. valent bien celles de l'Islande & du Finm.

d'une telle bonté qu'on les fervoit fur la table des Rois de Norvége. Pourquoi le Grönland n'en fourniroit-il pas aujourd'hui de même qualité, fi on le remettoit dans fon ancien état ; ce qui n'eft pas une chofe abfolument impoffible ?

Si on commençoit à repeupler, d'Hommes & de Bétail, les Places défertes habitées anciennement par les Norvégiens, elles rendroient, fans doute, autant que l'Iflande & Feröe, puifqu'on y trouve d'auffi gras pâturages que dans ces Ifles. Je ne prétends pas mettre en ligne de compte la Pêche de la Moruë & du Saumon, parce qu'elle n'eft pas aujourd'hui, dans la partie Occidentale d'affez grande importance, pour former un objet de commerce, quoique les Grönlandois nous difent que, du côté du Midi, on trouve quantité de belles & grandes Moruës. Mais fi on s'appliquoit vers le Nord à la Pêche de la Baleine, & à celle des Chiens marins vers le Midi, on en retireroit autant & plus de profit que la Pêche de la Moruë & du Saumon n'en rapporte dans d'autres endroits. La Pêche des Chiens marins, fur-tout, peut fe faire fans grande dépenfe. Il ne faut qu'un Filet, avec lequel, on prendra de toutes parts dans le Grönland plufieurs milliers de ces Animaux. Si on ne l'a pas fait jufqu'ici, on ne peut l'attribuer uniquement qu'à la négligence & au défaut de préparatifs. En un mot le Grönland, eft plus propre qu'on ne le croit, pour nourrir fes Habitans ; & fon Commerce, fi on faifoit des préparatifs fuffifans, feroit plus

Il convien-droit de repeupler d'Hommes & de Bétail les Habitations ruïnées des anciens Norvég.

La Pêche de la Baleine & du Chien marin pourroient rendre un grand profit.

profitable qu'on ne se l'imagine. Mais la chose n'est point praticable, sans l'établissement d'une Compagnie d'Associés résolus & bien intentionnés; car il est impossible, qu'un Particulier seul puisse faire tous les préparatifs nécessaires. (Présentement ce Négoce appartient à la Compagnie générale de Commerce. Nous donnerons ci-après l'état actuel des Colonies Danoises en Grönland.)

CHAPITRE XVIII.

De la Religion des Grönlandois, ou plutôt de leurs Superstitions.

On peut regarder les Grönland. comme Naturalistes.

De l'ignorance dans laquelle vivent les Grönlandois par rapport à l'existence du Créateur, on seroit porté à croire qu'ils sont Athées, ou pour mieux dire Naturalistes; car quand on leur a demandé d'où ils croyoient que le Ciel & la terre tiroient leur origine ? ils n'ont point eu d'autre réponse à donner, si non qu'ils existoient par eux-mêmes. Mais lorsqu'on fait réflexion, qu'ils ont une idée de l'immortalité de l'Ame (a), & d'une autre vie meilleure que celle-ci; qu'ils sont adonnés à diverses sortes de superstitions, & qu'ils croyent un être Spirituel

Ils croient cependant l'immortalité de l'Ame, & un Etre Spirituel.

(a) Les *Angekkuttes* disent que les Ames sont si molles au toucher, qu'elles semblent impalpables, & qu'on diroit qu'elles n'ont ni nerfs ni os.

rituel, qu'ils appellent *Torngarsuk*, à qui ils attribuent une force & une vertu surnaturelles, mais non l'existence des Creatures, & de l'origine duquel ils racontent diverses Fables risibles & ridicules, on ne peut s'empêcher de supposer qu'ils ont une sorte de culte Divin, quoiqu'eux-mêmes ne sçachent guére ce que c'est; & qu'à cause de leur étonnante stupidité, ils ne sçachent pas faire usage de la lumiére naturelle, ou de cette éteincelle de l'image de la Divinité qui leur est restée, pour conclure l'existence de l'être invisible de Dieu par ses œuvres, qui consistent dans la création du Monde; de sorte que toutes sortes de superstitions leur tiennent lieu de Religion & de Culte divin. Rom. I.

Torngarsuk, Oracle des Grönl.

Mais quoique toutes leurs Superstitions soient comme autorisées par leur *Torngarsuk*, que leurs *Angekutes*, ou faux Prophétes tiennent pour leur Oracle, & qu'ils consultent dans toutes les occasions, cependant la plus grande partie des Grönlandois ne connoissent de ce prétendu oracle que le seul nom. Les *Angekutes* eux-mêmes en ont des idées différentes. Quelques-uns disent qu'il n'a aucune figure & d'autres lui donnent celle d'un Ours: D'autres veulent qu'il soit grand & qu'il n'ait qu'un bras: selon d'autres il est petit & seulement de la longueur du doigt. Quelques-uns soutiennent qu'il ne peut pas mourir, & d'autres qu'un souffle le pourroit tuer. Ils lui donnent la principale place sur la terre, dans un lieu où régne continuellement un beau soleil, & où il y a de bonne eau, avec du gibier & des Oiseaux

Oiseaux en abondance. Ils veulent aussi qu'il soit dans l'eau ; ce qui fait que quand ils arrivent auprès de quelque eau, dont ils n'ont jamais bu, & qu'ils ont un Vieillard avec eux, il en doit boire le prémier, pour en séparer son *Torngarsuk*, c'est-à-dire le mal qui est dans l'eau & dont les jeunes gens seroient incommodés & mourroient. Dans l'air, disent-ils encore, il y a un *esprit*, nommé *Innerterrirsok*; c'est-à-dire, *celui qui fait défense*; parce qu'il leur défend, par le canal des *Angekutes*, de faire certaines choses, s'ils veulent s'en bien trouver. Enfin ils parlent d'un autre *Esprit de l'air*, qu'ils appellent *Erloersortok*; c'est-à-dire, *celui qui arrache les entrailles*. Il se nourrit des entrailles des Morts, qui vont dans le Ciel. Il paroît comme un Homme maigre & affamé, à qui les joües pendent.

Chaq. Element a ses

Chaque Elément a, selon l'idée des Grönlandois, ses *Innuæ* (a) fixes, c'est-à-dire ses Gou-

(a) Les *Innuæ*, ou Gouverneurs de la mer, par où on entend les Hommes marins, sont appellés *Kongensetokit*; & on dit d'eux qu'ils mangent volontiers les queuës des Renards. Les *Ignersoit* sont des Sorciers marins, qui habitent au bord de la mer & dans les écueils. Ils emportent, dit-on, les Grönlandois; non pour leur causer aucun mal, mais pour en faire leurs Camarades. Les *Tunnersoit* sont les Sorciers des Montagnes; & les *Ignersoit*, ou Sorciers de feu, parce qu'ils paroissent enflammés, demeurent au bord de la mer, dans des rochers escarpés, & ce sont les Météores que nous appellons

Innuæ, ou Gouverneurs.

Gouverneurs, ou ses Seigneurs, du nombre desquels un *Angekkok*, tire son *Torngak*, ou son esprit familier ; car chaque *Angekkok* a le sien, qui se rend auprès de lui à la dixiéme conjuration faite dans l'obscurité.

Quelques-uns ont leurs Parens morts pour *Torngak* : d'autres même ont choisi les leurs parmi les gens de notre Nation ; & ils disent qu'ils font des décharges de fusil, lorsqu'ils arrivent à l'entrée du lieu ou l'*Angekok* exerce sa magie. J'ignore si *Torngak* & *Torngarsuk* sont la même chose ; ce que je sçais, c'est que l'un dérive de l'autre. Mais les *Angekkutes* apprennent de *Torngarsuk* toute leur Magie ; & les choses sont comme il va être expliqué, suivant leur imagination & selon leur rapport.

Celui

lons le Dragon. Les *Innuarolit* sont une espéce de petits Hommes, comme les Pygmées, & ils se tiennent dans la partie Orientale du Grönland. Les *Irkiglit* sont un Peuple cruel, qui a le museau d'un Chien & qui demeure pareillement dans la partie Orientale. Les *Sillaginsortok* ; c'est-à-dire *ceux qui soufflent le bon vent*, habitent dans les montagnes nommées *Jisfield*. Les *Nerrim Innuæ* ; c'est-à-dire, les *Seigneurs du manger*, permettent aux *Aglertut*, c'est-à-dire, *à ceux qui jeunent*, ce qu'ils doivent manger. Ils attribuent à l'air en particulier une sorte de Divinité ; car ils craignent de faire certaines choses, de crainte, disent-ils, qu'il ne s'en offense. C'est la raison pourquoi ils appréhendent de sortir dans l'obscurité.

Comment on peut devenir *Angekkok.*

Celui qui veut devenir *Angekkok* doit aller à une certaine diſtance dans une Campagne, où il n'y a perſonne : il y doit chercher une groſſe pierre, s'aſſeoir deſſus & appeller à lui *Torngarſuk.* Celui-ci vient auſſi-tôt, & ſon arrivée effraye tellement celui qui l'a appellé, qu'il tombe par terre & y demeure mort pendant 3 jours ; mais la vie lui eſt renduë, & il retourne chez lui comme *Angekkok* & comme un Homme rempli de ſageſſe.

En quoi conſiſte la Science d'un *Angekkok.*

La Sçience d'un *Angekkok* conſiſte principalement: 1°. A marmotter quelques paroles ſur les Malades, afin qu'ils recouvrent la ſanté. 2°. A parler avec *Torngarſuk* & à apprendre de lui comment on doit ſe comporter, pour avoir du bonheur dans ſes entrepriſes. 3°. A ſçavoir de lui ſi quelqu'un mourra & la cauſe pour laquelle une mort extraordinaire eſt ſurvenuë, ou quelque autre malheur eſt arrivé. Mais quoique les *Angekutes* ſoient des Menteurs groſſiers, & que l'évenement découvre leur foibleſſe & leurs menſonges, cependant ce Peuple ſimple & ſtupide les croit & à de l'eſtime pour eux. La crainte qu'il ne lui en arrive quelque mal fait qu'il n'oſe aller contre ce qu'ils diſent : ſur-tout par rapport à ce qu'ils ordonnent au nom de *Torngarſuk.*

Ils font croire qu'ils peuvent voyager dans le Ciel, & dans les Enfers.

Entre autres menſonges groſſiers, les *Angekkutes* font croire à ce Peuple ſimple & crédule, que quoiqu'on leur lie les mains & les pieds, ils peuvent voyager dans le Ciel, pour y apprendre ce qui s'y paſſe, & voyager pareillement dans les Enfers, c'eſt-à-dire, ſous la terre,

re, où *Torngarfuk* fait fa demeure. Un nouveau *Angekkok* doit y faire un voyage en Automne, parce qu'ils difent que le Ciel le plus bas, par où ils entendent l'Arc-en-ciel, eft alors plus près de la terre.

Ce Voyage fe fait de la forte: Après que tous ceux qui en doivent être Spectateurs fe font affemblés le foir, quand il fait nuit, dans une maifon, & que chacun a pris fa place, l'*Angekkok* fe fait lier avec une bande large, de façon qu'il a la tête entre les jambes & les mains derriere le dos, avec un tambour à côté de lui. On ferme alors les fenêtres; on éteint les lumiéres; on fe met à chanter des Vers compofés par leurs Ancêtres; & quand ce chant eft fini, l'*Angekkok* commence fon enchantement par des cris, par des paroles qu'il marmotte & par l'évocation de *Torngarfuk*, qui vient à lui, & lui parle de maniére qu'on peut les entendre; car l'*Angekkok* fçait fi bien contrefaire fa voix, que tous les Affiftans ne doutent point que ce ne foit *Torngarfuk*, qui s'entretient avec lui. Pendant ce temps-là, il travaille à fe défaire de fes liens; & à ce qu'on s'imagine il paffe au travers du toit, & enfuite au milieu des airs, jufqu'à-ce qu'il foit arrivé au plus élevé des Cieux, où les Ames des *Angekkut Poglit*, c'eft-à-dire des principaux *Angekkutes*, font affemblées. Il y reçoit les éclairciffemens qu'il a à demander; & tout cela fe fait dans un moment.

Ce que c'eft qu'un *Angekkok*

Comme les *Angekkut Poglit* font plus diftingués & plus habiles que les autres, ils doivent

Poglit ; & comment on peut devenir tel.

vent plus souffrir à proportion, avant que d'arriver à cette dignité. Quand donc un *Angekkok* ordinaire, veut devenir *Angekkok Poglik* ; car personne ne peut l'être qu'il n'ait été prémiérement simple *Angekkok*; qu'on lui a lié les mains & les pieds comme ci-devant & que toutes les lumiéres sont éteintes, afin qu'il fasse nuit dans la maison, & que personne ne puisse voir ce qui se passe & découvrir l'imposture; un Ours blanc entre aussi-tôt par la porte, mord le Magicien aux gros Orteils, le traîne à la mer & se jette avec lui dans l'eau. Un Elephant marin, qui se trouve-là à point nommé, le prend par ses parties génitales, & le mange lui aussi bien que l'Ours. Un moment après, ses os sont jettés sur le pavé de la maison où s'est fait l'enchantement ; & lorsqu'ils s'y trouvent tous, son ame sort de la terre & se joint à ses os, de façon qu'il recouvre la vie; & alors il est un *Angekkok Poglik*.

Autre sorte de Sorciers, qui peuvent faire mourir qui ils veulent.

Les *Angekutes*, comme je l'ai dejà insinué, sont estimés & honorés. On les aime aussi comme des gens d'une sçience profonde & qui sont utiles au Peuple. Ils sont payés par ceux qui ont recours à eux. Mais il y a une autre sorte de Sorciers, & sur-tout de vieilles Femmes, qu'on nomme *Illiseetsut*, qui s'imaginent & font accroire aux autres, qu'elles peuvent par des enchantemens faire mourir les Personnes à qui on veut du mal. De telles personnes, ou celles qu'on soupçonne seulement de cette espéce de magie, sont haïes, persécutées, & mises à mort sans misericorde, comme des Femmes dan-

dangéreuses à la Sociéte, & qui, dit-on, ne sont pas dignes de vivre.

Les *Angekutes* persuadent aux Grönlandois, qu'ils peuvent guérir toutes sortes de maladies, quoiqu'ils n'emploient que des moyens, qui n'ont pas la moindre force pour guérir; comme de marmotter quelques mots & de souffler sur les Malades: en quoi ils s'accordent bien avec cette sorte de faux Prophétes, dont parle *Isaïe*.

Les *Angekutes* sont Medecins; mais ils usent de moyens ridicules. *Cap. VIII. v. 19.*

Si quelqu'un de ceux sur qui ils ont ainsi marmotté vient par hazard à guérir, ils l'attribuent d'abord à la vertu de leur Science. Quelquefois ils s'y prennent de cette maniére pour traiter un Malade. Ils le couchent sur le dos & lui lient la tête avec un cordon. Sur quoi l'*Angekkok*, avec un petit bâton attaché au cordon, souléve la tête du Malade, & la laisse ensuite tomber. Toutes les fois qu'il l'éléve il parle avec son *Torngak*, ou Esprit familier, touchant l'état du Malade, pour sçavoir s'il se rétablira, ou non. Si la tête est pesante & difficile à lever, c'est signe que le Malade mourra; mais si elle se léve aisément c'est une marque qu'il vivra (a). Indépendamment de tout cela, je

(a) Lorsque l'*Angekkok* fait ses enchantemens, personne ne doit se gratter la tête, ni dormir, ni lâcher un vent indiscret; car une pareille fléche, disent-ils, pourroit tuer le Magicien & le Diable même. Quand un *Angekkok* a opéré quelque part, il n'est pas permis de travailler que 3 à 4 jours après.

On ne remarque point qu'ils ayent un Commerce effectif avec le Diable.

je ne crois pas qu'ils ayent aucun commerce effectif avec le Démon; car on ne peut pas le juger de la nature & de la qualité de leur science; mais on voit que ce sont de purs mensonges & des impostures, sans effet ni vertu, & qui ne sont mises en pratique par les *Angekkuts* que dans la vuë de gagner quelque chose; car ils sont bien payés de leurs peines. Il faut néanmoins convenir que l'Esprit malin domine dans toutes ces superstitions & s'en sert pour abuser ce pauvre peuple, & pour l'empêcher de chercher à connoître le vrai Dieu.

Les *Angekutes* peuvent persuader à tel Homme qu'ils veulent qu'il n'a point d'ame; sur-tout si il manque quelque chose à sa santé; & ils se vantent d'être capables de lui créer une nouvelle ame, pourvu qu'on promette de les payer; ce qu'on fait volontiers. Ils prescrivent à d'autres dans certaines occasions des regles, suivant lesquelles ils doivent se conduire. Par exemple, lorsque quelqu'un est mort dans une maison, on doit s'abstenir de toute sorte de travail pendant un certain temps. Les Parens du mort principalement doivent pendant un espace de temps non seulement s'abstenir de certains travaux, mais encore de certains mêts.

Observances que les *Angekutes* prescrivent aux malades.

Quand un Malade s'est mis entre les mains d'un *Angekkok*, il ne peut plus manger tous les mêts qui lui plaisent; ce qu'ils observent si exactement, que quand nous les avons assistés de quelques sortes de remédes, ils nous ont d'abord demandé ce qu'il leur seroit permis de manger.

manger. Avant qu'une Femme accouche, on lui ordonne de s'abſtenir pendant quelque temps de toute ſorte de travail, & de certains mêts; comme de viande, à l'exception de celle que ſon propre Mari a priſe à la chaſſe, & dont les entrailles n'ont point été bleſſées. Dans la prémiére ſemaine après qu'elle eſt accouchée elles ne peut abſolument manger que du Poiſſon; enſuite elle vient à la viande, dont les os ne doivent point pendant tout ce temps-là être portés hors de la maiſon. La prémiére fois qu'une Femme accouche, elle ne doit manger ni la tête, ni le foie des Animaux; & il lui eſt défendu de boire & de manger en plein air. Elles ont devant elles un ſceau d'eau pour elles en particulier. Si quelqu'un ſurvient par hazard, & boit de l'eau de ce ſceau, il faut jetter le reſte ſur le champ. Le Mari ne doit pas non plus faire aucun travail pendant quelques ſemaines, ni faire aucune ſorte de négoce. De même s'il y a quelque malade dans une Maiſon, on n'oſe pas faire aucun négoce. Il ne leur eſt pas permis de manger ou de boire la tête découverte. Ils doivent tirer une botte d'un de leurs pieds, & la mettre au-deſſous de la jatte qui contient leur manger, afin que l'Enfant, ſi c'eſt un Garçon, ſoit un bon Pêcheur de Chiens marins. Tant que l'Enfant eſt fort jeune, on ne doit point cuire le manger au-deſſus de la Lampe, ni allumer aucun feu auprès de lui; & autres choſes pareilles (a).

Et aux Femmes enceintes, ou en couche.

(a) Une *Argnak aglertok*; c'eſt à-dire une Femme

Il eſt d'uſage parmi les Femmes mariées de ſe laver, après qu'elles ont eu leurs mois. Elles croient empêcher par-là que leurs Maris ne meurent. Quand quelqu'un a touché un Mort, il jette les habits qu'il avoit alors ſur lui; c'eſt ce qui eſt cauſe que pour les Enterremens ils prennent toujours leurs plus vieux habits.

Ils ont divers uſages Judaïques.

Comme dans tout cela ils conviennent avec les Juifs & que dans diverſes autres choſes ils ont des uſages Judaïques, comme de pleurer ſa Virginité, de ſe faire des marques ſur la peau & de ſe couper les cheveux en rond, comme le Seigneur l'ordonna aux Enfans d'Iſraël. (Levit. 19.) Quand je fais réflexion à ces choſes & à beaucoup d'autres qui ſont en uſage chez eux, & qui ſemblent venir du Judaiſme, j'entre dans la penſée d'un certain Auteur, par rapport à ce qu'il a écrit touchant les Américains; ſçavoir qu'il a trouvé parmi eux tant d'uſages Judaïques, qu'il croit que c'eſt une race Juive, ou plutôt les Deſcendans des Enfans d'Iſraël, qui furent transférés en Aſſyrie, & qui enſuite furent diſperſés daus des Pays inconnus. (V. *Eſdras* Lib. 4.)

La

me qui eſt ſous la Loi du jeûne peut appaiſer le vent. Voici comment elle s'y prend: Elle ſort dehors & avale autant de vent qu'elle peut. Elle rentre enſuite à la maiſon & ſouffle le vent qu'elle a avalé; & le calme revient. Si elle léche la pluye, on a bientôt un temps ſec. On leur attribuë encore diverſes autres ſciences pareilles.

La Superſtition qui conſiſte à s'attacher des Amulétes, qu'ils nomment *Arnoak*, eſt fort commune dans ces Pays. Ce n'eſt cependant qu'un petit morceau d'un vieux bois, une pierre, un os, le bec, ou l'ongle d'un Oiſeau, ou ce dont un chacun fait choix à ſa fantaiſie. Ils attribuent à ces Amulétes une vertu ſurnaturelle, capable de ſauver la vie à ceux qui les portent, de les préſerver de maladies & d'autres accidens malheureux & de leur procurer une chaſſe, ou une pêche heureuſe. Pour faire qu'une Femme ſtérile devienne féconde, ils prennent des morceaux de ſeméles de nos vieux ſouliers, & ils ſe les attachent ſur eux ; car ils nous regardent comme un Peuple très-fécond, d'une nature forte & très-habile, ils s'imaginent que la vertu de cette nature paſſe dans leurs habits, & qu'elle y produira les mêmes effets.

Ils s'attachent des Amulétes, dans la croyance qu'ils en tireront du ſecours tant pour la ſanté, que pour trouver leur nourriture.

Comment une Femme ſtérile devient féconde.

Quand on leur parle de la Création, ou de l'origine de toutes choſes, ils n'ont point d'autre réponſe à donner, ſinon qu'elles ſont de la ſorte par elles-mêmes. Ils racontent néanmoins une Fable à ce ſujet. Ils diſent par rapport à la Création ; qu'au commencement un Homme, c'eſt-à-dire un Grönlandois, ſortit de la terre, & qu'enſuite il rendit féconde une motte de terre qui lui produiſit une Femme; & que d'eux deux ſont ſortis tous les autres Grönlandois ; ce qui peut paſſer pour un reſte de la véritable Tradition touchant l'origine de la race humaine. Mais, par rapport à nous qu'ils appellent *Kablunæt*, ou Etrangers, ils font un conte ridicule. Ils diſent, comme on l'a dit ci-

Fable ſur la création & ſur l'origine des Hommes.

ci-dessus, que nous sommes les descendans des Chiens; qu'une Femme Grönlandoise accoucha de quelques Enfans & de quelques Chiens, qu'elle mit les derniers dans un vieux soulier, & qu'elle les jetta dans la mer en disant: *Allez-vous en & qu'il sorte de vous des Kablunat.* C'est à cause de cela, ajoûtent-ils, que les *Kablunat* vivent continuellement sur la mer, & que les Vaisseaux sont faits comme les souliers des Grönlandois; c'est-à-dire, ronds par devant & par derriére.

Cause de la mort des Hommes.

La cause de la mort des Hommes est attribuée à une Femme, qui dit: *Tokkorsarlutik okko pillolit, Sillarscak rettulisanat;* c'est-à-dire, Laissons les mourir l'un après l'autre; autrement ils ne trouveroient pas de place dans le Monde. D'autres racontent la chose de cette maniére: Deux des prémiers Hommes eurent dispute ensemble, & l'un deux dit: *Kaut sarlune Unnulerlune innuit tokkorsarlutik;* c'est-à-dire, *Laisse subsister le jour, laisse subsister la nuit, & que les Hommes meurent.* L'autre disoit: *Unnuinnarlune kausunane Innuit tokkosinnatik; Laisse seulement subsister la nuit, qu'il n'y ait point de jour, & que les Hommes vivent.* Après une longue dispute les choses demeurérent suivant la parole du prémier. On raconte pareillement une Histoire ridicule touchant l'origine des Poissons & des autres Animaux de la mer. Il y avoit autrefois, dit-on, un Vieillard, qui hachoit un arbre & en faisoit des coupeaux, qu'il joncha à ses pieds. Il les jetta ensuite dans l'eau & ils devinrent des Poissons.

Origine des Poissons & des autres Animaux de la mer.

Mais

Mais pour ce qui eſt du Poiſſon appellé *Hay* ils diſent qu'il fut fait de cette maniére : Une Femme lavoit un jour ſes cheveux dans de l'urine. Il ſurvint un vent qui emporta le linge, avec lequel elle s'eſſuyeoit ; & ce linge fut changé en *Hay;* c'eſt ce qui fait que la chair de ce Poiſſon ſent comme l'urine. On dit des Chiens qu'ils ont été produits par un gazon.

Les Grönlandois ne ſçavent pas qu'il y a de la différence, entre l'état des Ames après la mort. Ils croient qu'elles iront toutes dans le Pays des Ames & qu'elles y feront bien & mieux qu'ici. Ils aſſignent néanmoins aux Ames deux demeures, où elles vont après la mort. Quelques unes d'entre elles vont dans le Ciel, & d'autres ſous la terre. Cette derniére demeure eſt cependant la meilleure. C'eſt un Pays agréable, éclairé perpétuellement par un beau ſoleil, & où la nourriture eſt très-abondante. Mais cette demeure eſt reſervée uniquement pour les Femmes qui meurent en couche & pour ceux qui ſe noyent dans la mer, ou à la pêche de la Baleine ; c'eſt comme une récompenſe des maux qu'ils ont ſouffert dans ce Monde. Tous les autres vont au Ciel.

Les Grönl. n'admettent point de différence dans l'Etat des Ames après la mort. Ils leur aſſignent néanmoins deux demeures différentes.

Au plus profond de la Terre, qui eſt l'endroit le plus délicieux, réſide *Torngarſuk* lui-même avec ſa Grand-mére, ou, comme d'autres diſent, avec ſa Fille; une cruelle & terrible Femme. Quoiqu'il ait été parlé d'elle dans la continuation des Relations du Grönland, je ne laiſſerai pas de rapporter ici la même Hiſtoire, ou plutôt la même Fable, qui veut qu'elle demeure,

Torngarſuk & ſa Grand-mére réſident au plus profond de la terre.

meure, ſous la mer, dans le plus profond de la terre & qu'elle gouverne tous les Animaux de la mer, comme les Licornes, les Elephans marins, les Chiens marins & autres ſemblables. Le vaſe qui eſt au-deſſous de ſa lampe, dans laquelle l'huile de Baleine, qui déborde par deſſus les bords de la lampe, ſe répand goutte à goutte, eſt rempli d'Oiſeaux marins qui y nagent. La garde qui eſt devant ſa porte conſiſte dans une foule de Chiens marins, qui ſe tiennent debout, & mordent tous ceux qui veulent entrer (a).

Elle gouverne les Animaux de la mer.

Il n'y a que les *Angekkut* qui peuvent entrer ; & encore doivent-ils avoir leur *Torngak* ou Eſprit familier avec eux. Lorſqu'ils y vont il faut qu'ils paſſent au travers de toutes les

Les *Angekkuts* la vont voir avec leur Eſprit familier.

(a) D'autres diſent que la ſentinelle eſt un gros Chien, qui avertit quand un grand *Angekkok* veut entrer auprès d'elle, & défend l'entrée; de ſorte que l'*Angekkok* doit bien prendre le temps auquel le Chien dort, car ſon ſommeil ne dure qu'un inſtant. Les *Angekkut-Poglit* ſont les ſeuls qui peuvent ſaiſir ce temps Les *Angekkuts* ordinaires ne ſauroient en venir à bout. Ils ſont forcés de reſter dehors, & de s'en retourner ſans avoir pu réuſſir dans leur deſſein. Cette cruelle Femme a la main auſſi large que la queuë d'une Baleine. Si elle peut attraper celui qu'elle en veut frapper, il en eſt aux abois ; mais un grand *Angekkok* peut la réduire en lui arrachant ſon *Aglerrutut*, qui pend ſur ſon viſage. Elle eſt obligée alors de relâcher tous les Animaux de la mer qu'elle détenoit priſonniers.

les Ames des morts, qui ont la même ressemblance qu'elles avoient de leur vivant dans ce Monde. Quand ils ont passé ces Ames, ils arrivent à un gouffre long & profond qu'il leur faut traverser, & ils n'ont point d'autre secours pour cela qu'une grande rouë, qui est comme de la glace & qui tourne continuellement avec une grande vitesse. Il faut que l'Esprit aide l'*Angekkok* à franchir ce pas. Ensuite ils arrivent à un vaste chaudron, dans lequel bouillent des Chiens-marins tout vivans; & enfin ils arrivent à la Résidence de la Grand-mére du Diable. Alors l'Esprit prend de nouveau l'*Angekkok* par la main & le conduit au-travers de cette forte garde de Chiens-marins. L'Entrée est assez large; le chemin est aussi étroit qu'une corde; & il n'y a des deux côtés aucun appui, mais on voit dessous un affreux précipice prêt à engloutir ce qui y tombe. Au-dedans du Palais se tient la Déesse des Enfers. Son regard est sévére & de travers. Elle fait quantité de contorsions: elle suë de colére, & elle s'arrache les cheveux à l'aspect de ces Hôtes qui l'approchent. Sur quoi elle saisit promptement l'aîle d'un Oiseau toute mouillée, qu'elle met au feu & la retire ensuite pour la leur porter sous le nez. Ils en tombent en foiblesse, & demeurent ses prisonniers. Mais le Magicien, ou l'*Angekkok*, instruit d'avance par son *Torngak*, la prend sur le champ aux cheveux, se débat avec elle, jusqu'à ce qu'elle n'en puisse plus; & son Génie familier lui est d'un grand secours dans cette occasion.

Difficultés pour arriver jusqu'à elle.

Elle entre en fureur à l'arrivée des Etrangers.

 L'*Agler-*

L'*Aglerrutit* pend fur le vifage de cette Diableffe, à qui on l'arrache, parce qu'il eft la caufe que les Animaux de la mer abandonnent leur féjour ordinaire, pour aller chez elle. A mefure qu'on lui arrache des cheveux, les Baleines, les Chiens-marins, & les autres Animaux & Poiffons de la mer, s'en vont à la nage au travers des eaux, chercher leurs places accoutumées, où les Grönlandois les prennent. Quand toutes ces opérations font finies, l'*Angekkok* s'en retourne chez lui avec fon *Torngak ;* & la route qui auparavant étoit fi rude & fi difficile, eft devenuë pour lui un chemin beau & uni.

Les Ames des morts qui veulent aller dans ce lieu de délices doivent fe gliffer fur le dos pour franchir une haute pierre pointuë.

A l'égard des Ames des Morts, qui veulent pénétrer dans ce Lieu de délices, elles trouvent en chemin une pierre haute & pointuë, fur laquelle, difent les *Angekutes*, il faut que les Morts fe gliffent fur le dos, puifqu'il n'y a point d'autre endroit pour paffer ; ce qui eft caufe que la pierre paroît toujours enfanglantée. Par-là ces pauvres gens ont voulu marquer, fans doute, que perfonne ne pouvoit être heureux, à moins que d'avoir paffé prémiérement par les traverfes & par les adverfités.

CHA-

CHAPITRE XIX.

L'Astronomie des Grönlandois, ou l'idée qu'ils ont de la lumiére du Ciel & de son origine.

Les Grönlandois racontent diverses Fables touchant le Soleil, la Lune, les Etoiles & les Planétes, qui, à ce qu'ils croient, tirent leur origine de leurs Ancêtres. C'étoit autrefois des Hommes, qui dans des rencontres particuliéres ont été enlevés dans le Ciel. Fable touchant l'origine de la lumiére céleste.

Les Histoires ou les Fables qu'ils débitent à ce sujet ont été rapportées dans la continuation des Relations du Grönland; mais comme le Lecteur pourroit ne pas avoir ces Livres, je rapporterai ici ce qui y est dit. Voici donc l'origine qu'on donne au Soleil & à la Lune:
„ La Lune fut autrefois une Personne du séxe
„ masculin & s'appelloit *Anningait*, ou *Anningasina*; & le Soleil qui étoit la Sœur de
„ la Lune se nommoit *Malina*, ou *Ajut*, nom
„ que l'on donne à une jolie Femme pour qui
„ on a de l'estime; car on l'appelle *Ajuna*. La cause pour laquelle ce Frére & cette Sœur furent enlevés dans le Ciel & devinrent des Corps célestes & lumineux, est racontée de la sorte: Ils étoient un jour ensemble dans une Maison de neige, comme les Jeunes-gens en font l'Hyver pour se divertir; & il s'y trouvoit un grand nombre de Garçons & de Filles. La Lune, ou Occasion de leur Métamorphose.

Annin-

Anningait étoit épris d'amour pour sa Sœur, qui étoit présente à ces assemblées ; & il avoit pour coutume d'éteindre le soir toutes les lumiéres, dans le dessein de pouvoir la caresser. Mais comme sa Sœur ne vouloit pas condescendre à ses désirs, elle se noircit un jour les mains avec de la suye, ou quelque autre matiére noire, dans le dessein de noircir le visage & les habits de celui qui s'approcheroit d'elle dans l'obscurité, afin de pouvoir le reconnoître ; & c'est delà, dit-on, que viennent les taches qu'on voit dans la Lune ; car comme *Anningait* avoit une belle pelisse blanche de peau de Rène, elle se trouva noircie en divers endroits. *Malina*, ou le Soleil, après avoir fait ce coup, sortit pour allumer un morceau de Mousse : *Anningait* ou la Lune en fit de même ; mais son feu s'éteignit d'abord; ce qui est cause qu'on la voit quelquefois rouge comme un charbon ardent, & qu'elle ne rend pas autant de lumiére que le Soleil. La Lune courut alors autour de la maison, poursuivant le Soleil, pour le saisir ; mais le Soleil pour être quitte des caresses de son Frére s'élança dans l'air. La Lune en fit autant pour la poursuivre ; & ils courent encore de même tous les jours l'un après l'autre. Cependant le Soleil est plus haut que la Lune (a).

Cause pour laquelle la Lune n'éclaire pas autant que le Soleil.

Les

(a) Ils disent que la Lune demeure dans une maison à l'Occident du Monde ; où les *Angekutes* la visitent souvent. Mais le Soleil a sa maison dans la

Les Grönlandois croient que la Lune a encore besoin de venir chercher sa nourriture sur la terre & dans la mer, en y prenant des Chiens marins, mêts auquel elle est accoutumée dès le commencement. Le temps auquel elle descend, c'est quand on ne la voit plus dans le Ciel. Ils ajoûtent qu'elle descend aussi de temps en temps pour avoir commerce avec leurs Femmes; ce qui fait qu'aucune Femme n'ose dormir sur le dos, à moins que d'avoir auparavant craché sur ses doigts & de s'en être frotté l'estomah.

La Lune tire sa nourriture de la mer.

Elle a commerce avec les Femmes des Grönl.

Les Jeunes Filles n'oseroient non plus regarder long-temps la Lune; de crainte qu'elle ne les rende enceintes. Lorsque le Soleil est éclipsé les Hommes n'osent point sortir de leurs maisons; & dans une Eclipse de Lune les Femmes appréhendent de sortir; parce qu'on s'imagine que l'un hait le Séxe de l'autre. Quand un Homme meurt, le Soleil prend, de joie, ses pendans d'oreille, à cause de la haine qu'elle a pour la Lune qui est son Frére. Tout au contraire lorsqu'il naît un Garçon, les Femmes Grönlandoises prennent leurs pendans d'oreille, étant très contentes de ce qu'une Créature si utile est venuë au monde.

Le Soleil se réjouït à la mort d'un Homme.

Pour

la partie Orientale du Monde. Les *Angekutes* ne peuvent pas arriver jusqu'à lui, à cause de la chaleur extrême qu'il répand. Il en est bien fâché, dit-on, car il ne peut pas apprendre d'eux ce qui se passe sur la terre, &c.

Origine des Etoiles.

Pour ce qui eſt des Etoiles, les unes ont été autrefois des Hommes, les autres des Animaux marins, ou des Poiſſons. Les Etoiles qui ſont d'une couleur pâle, mangent, dit-on, du rognon ; & celles qui ſont rouges mangent du foie. Ils ont donné des noms à un certain nombre d'Etoiles. Par exemple : les 3 Etoiles de la Ceinture d'Orion, ſont appellées *Siektut ;* c'eſt-à-dire diſperſées ; car c'étoit autrefois des Grönlandois qui s'égarérent, un jour qu'ils étoient partis pour aller prendre des Chiens-marins. Il leur fut impoſſible de retrouver leur Pays ; & ils furent enlevés dans le Ciel.

Les Grönlandois qui demeurent ſous le 64e degré donnent à la grande Ourſe le nom de *Tugto ;* c'eſt-à-dire une Rêne ; mais dans la Baie de Diſco, ſous le 69 degré, on l'appelle *Aſſelluit*, nom d'un Bois auquel ils attachent leur Ligne & Harpon avec lequel ils percent les Chiens-marins. Ils nomment le Taureau *Kellukturſet*, c'eſt-à-dire quelques Chiens, qui ont à faire à un Ours qui ſe trouve parmi eux. Ils réglent le temps de la nuit ſuivant cette même conſtellation.

Iverſuk ; c'eſt-à-dire, deux qui ſe préſentent & chantent l'un contre l'autre, à la maniére des Grönlandois. Ces deux Etoiles ſont dans le Taureau. L'*Aldebaren*, ou l'Oeil du Taureau eſt appellé *Nennerroak ;* c'eſt-à-dire la Lumiére qui luit devant deux Perſonnes qui ſont en préſence & qui chantent l'un contre l'autre. Sirius, ou la Canicule, ſe nomme *Nellèraglek*, ce qui eſt un nom propre Grönlandois.

landois. Cette Conſtellation doit avoir une peliſſe de peau de Réne. Les Jumeaux, le Cocher & la Chévre s'appellent *Killaub kuttuk;* c'eſt-à-dire les os de la poitrine du Ciel.

Lorſque 2 Etoiles paroiſſent ſe rencontrer ou ſe joindre, quelques-uns diſent qu'elles ſe rendent viſite; d'autres diſent que ce ſont deux Femmes rivales qui ont diſpute enſemble & qui ſe prennent aux cheveux. Ils racontent touchant le Tonnerre; que deux vieilles Femmes, qui habitent une petite maiſon dans l'air, s'y battent & s'y diſputent au ſujet d'une peau de Chien marin épaiſſe, ſéche & tenduë, parce qu'une telle peau rend un bruit ſemblable à celui du Tonnerre. A force de ſe battre entre elles, la maiſon s'écroule & les débris tombent de tous côtés; les lampes ſont briſées, & le feu ſe répand çà & là dans l'air. C'eſt-là, dit-on, la cauſe du Tonnerre & des éclairs.

Ce que c'eſt que le Tonnerre.

Suivant l'Aſtronomie des Grönlandois le Ciel tourne ſur la pointe d'une haute montagne. Quelques-uns veulent que la neige ſoit le ſang des Morts, parce qu'elle devient comme rouge lorſqu'on la tient dans la bouche. Mais la pluye, diſent-ils, vient d'une Digue qui eſt dans le Ciel. Quand l'eau regorge & paſſe par-deſſus, elle tombe ſur la terre. Du reſte les Grönlandois n'ont aucun Calendrier, & ne ſupputent point le temps par années & par ſemaines, mais ſeulement par Lunes; & cela depuis le Lever du Soleil en Hyver, ſur lequel ils calcullent tous les mois, pour ſçavoir au juſte les Eſpéces d'Animaux marins, de Poiſſons & d'Oiſeaux,

Ce que c'eſt que la pluye.

Les Grönl. reglent le temps par les Lunes.

ſeaux, qui approchent de la Côte; & ils réglent ſur cela leurs préparatifs pour chercher leur nourriture.

Quelque ridicules que ſoient les opinions des Gronlandois, qui viennent d'être rapportées, touchant la lumiére du Ciel & ſon origine, elles ne ſont cependant ni plus folles, ni plus ridicules, que celle de Ptolomée Roi d'Egypte qui ſe laiſſa perſuader par ſes Aſtronomes, que la chevelure de ſa Femme Bérénice avoit été placée dans le Ciel, & étoit devenuë une Conſtellation, que dans notre Aſtronomie, nous nommons encore la Chevelure de Bérénice. Elles ne ſont pas plus extravagantes que les idées des Chinois & des Indiens Orientaux, touchant les Eclipſes de Soleil ; car ſuivant les Relations de ces Pays-là, on y croit qu'un Magicien avale le Soleil dans un certain temps, & qu'il le crache enſuite.

La Chevelure de Bérénice devient une Conſtellat.

Chapitre XX.

La capacité & la diſpoſition d'eſprit des Grönlandois, pour connoître le vrai Dieu & pour comprendre la Doctrine Chrétienne : ainſi que la maniére pour les y rendre plus propres.

En général, les Grönl. ſont un Peuple ſimple & indifférent.

Comme les Grönlandois ſont d'un naturel très-ſimple & très-indifférent, ils en ont moins de diſpoſition à comprendre une choſe &

& à y refléchir, & par conſéquent à comprendre les vérités de l'Evangile, qu'on leur annonce; car quoiqu'ils paroiſſent, (j'entends les Vieillards,) & qu'ils diſent même qu'ils approuvent la doctrine des Prédicateurs, ils y ſont néanmoins fort indifférens. Ils ne ſentent point en effet l'état miſérable dans lequel ils ſe trouvent, & ne peuvent point mettre le véritable prix à la grace que le Seigneur leur fait & qu'il a fait à tous les Hommes en *Jeſus-Chriſt*, de façon qu'ils ayent, ſi on en excepte quelques-uns, un véritable attrait & un amour pour ces vérités. Nous voyons très clairement en eux, & nous y remarquons avec regret, que l'Homme dans l'état de nature ne manque pas des choſes qui regardent l'Eſprit de Dieu; mais qu'il les tient pour une folie & qu'il ne peut les comprendre. Cependant les Grönlandois, qui croient aiſément tout ce qu'on veut leur perſuader, ſont pareillement crédules dans ce point. Ils croient bien tout ce qu'on leur dit de Dieu & de Jeſus-Chriſt; mais ils le croient ſans aucune reflexion & ſans en être touchés; ce qui fait qu'ils ne diſputent point contre; & il s'en eſt trouvé bien peu, qui ayent fait aſſez d'uſage de leur jugement, pour vouloir raiſonner avec nous, ou pour nous faire des objections. Ayant ainſi à faire à des gens qui ſont comme des Enfans & des aveugles, je dirois même à des gens auſſi ſtupides que des Bêtes, il a fallu les traiter comme des Enfans & leur inculquer, de la maniére la plus ſimple, les vérités Chrétiennes; ce qui, graces à Dieu! n'a

1 Cor. 2.

Ils ſont fort crédules.

 pas

Quelques-uns d'en-tr'eux ont du zéle pour la parole de Dieu.

pas été entiérement sans fruit, auprès de quelques-uns en qui nous nous sommes apperçus que la vertu de l'esprit divin opéroit l'attrait & l'amour du bien; quoique dans le fonds tout cela soit encore bien foible & bien imparfait, comme on peut le voir dans les Relations de l'année précédente.

En les instruisant on doit commencer par les choses de la terre.

C'est une chose constante & sans contredit, qu'un Peuple barbare & sauvage, doit être prémiérement rendu homme raisonnable, avant qu'on puisse le faire Chrétien. Il faut toujours commencer par les choses de la terre; c'est ce que notre Sauveur *Jesus-Christ* nous a recommandé lui-même, en nous représentant sous des figures les mystéres du Royaume de Dieu. Il faut prémiérement ôter tous les obstacles qui empêchent la conversion de ce Peuple, ou qui le rendent peu propre à embrasser la Doctrine Chrétienne, avant que de pouvoir opérer quelque fruit parmi eux.

On pourroit les accoutumer à une vie plus tranquille.

Si on pouvoit porter les Grönlandois à un genre de vie plus tranquille, & les retirer de cette vie active & errante, cela ne contribueroit pas peu à leur conversion; mais on ne sauroit y parvenir, à moins que d'établir parmi eux un certain nombre de Chrétiens, pour occuper les endroits qu'on peut cultiver, & où on peut élever du Bétail. Les Grönlandois pourroient en faire de même dans de pareilles places, & peu à peu se voir en état de chercher & de trouver leur nourriture d'une maniére plus tranquille.

Il

Il faudroit encore les tenir sous une certaine regle, ou discipline, de façon qu'on leur interdit & ôtat ces folles superstitions, & l'idée qu'ils ont de la sçience de leurs *Angekuts*, ainsi que des mauvaises suites qui en resultent ; de sorte qu'ils ne se conduisissent pas eux-mêmes dans toutes choses. Mon intention n'est pas cependant qu'on les contraigne à embrasser la Religion, mais seulement qu'on emploie des moyens de douceur. Il faut pourtant convenir que la régle & la discipline Chrétienne, ne sont pas, dans l'Eglise même, un foible secours, pour faire faire du progrès aux Ministres de la parole de Dieu, & pour produire des fruits de conversion & d'édification dans ceux qui les écoutent : avec combien plus de raison ne seroit-il pas à propos de le pratiquer ici, autant qu'il seroit possible, & qu'on en pourroit espérer de l'utilité & de l'édification ?

On doit leur oter leurs folles superstitions.

Mais comme c'est du côté des Enfans & de la jeunesse qu'on peut attendre le principal fruit, il faudroit prendre des mesures pour que dès le commencement ils fussent élevés dans la discipline Chrétienne, moyen que Dieu béniroit certainement, tant parce qu'ils sont fort désireux d'apprendre, que parce qu'ils ne sont adonnés, ni a aucun vice, ni a aucun péché grossier. Il ne leur manque pas non plus certains dons de nature ; car je me suis apperçu qu'ils sont aussi habiles que nos propres Enfans, pour comprendre ce qu'on leur enseigne.

Le prémier fruit qu'on peut attendre, c'est du côté de la Jeunesse.

Si les dons de la grace viennent à se joindre à cela par le moyen d'une instruction continuelle & simple, qui est-ce qui pourroit douter des progrès qu'ils feroient dans la foi & dans les vertus Chrétiennes ? Cependant il seroit aisé, avec la grace de Dieu, d'aider ce Peuple simple & innocent à sortir de son ignorance, si ceux à qui Dieu départit les biens de ce monde, touchés de sentimens Chrétiens, prenoient à cœur l'état misérable de leur prochain, & vouloient contribuer en quelque chose de leur superflu, pour l'établissement des Ecoles, ou de quelques autres dispositions nécessaires dans le Pays.

Ils pourroient aisément être tirés de leur misére & de leur ignorance.

Il est vrai que le Roi, plein de zéle pour la propagation de l'Evangile, & pour la gloire de l'Eglise de Dieu, a pris soin jusqu'ici, & prend encore soin de la Mission du Grönland, consacrant tous les ans un Capital considérable pour le soutien de cette Mission; ce qui ne peut manquer d'attirer sur Sa Majesté & sur la Maison Royale, la bénédiction du Seigneur. Mais comme une grande partie de l'argent, que le Roi donne, doit être employé à l'encouragement du Commerce, sans lequel la Mission ne pourroit pas se soutenir; il ne reste pas de quoi fournir aux dépenses qui concernent la Mission en particulier, ou la Conversion des Payens, lesquelles consistent, pour le temps présent, dans l'entretien de 6 Missionnaires, de quelques Catechistes & de quelques Enfans Grönlandois dans les neuf Colonies qui subsistent en 1758. Aussi jusqu'à présent n'a-t-on pu instruire de la parole

Le Roi consacre tous les ans un Capit. considérable pour le soutien de la Mission du Grönland.

6 Missionnaires, 6 Catéchistes & quelques Enfans Grönland.

rôle de Dieu les Grönlandois & leurs Enfans, pour ainsi dire, que par occasion, lorsqu'ils sont venus vers nous, ou que nous avons été chez eux. Mais comme ces occasions se présentent rarement, & qu'après avoir commencé, nous sommes obligés de les abandonner à leur propre conduite, comme auparavant, il ne faut pas s'étonner si nos instructions ont fait si peu de fruit toutes les années précédentes, puisqu'il ne s'est trouvé que 20 ou 30 Personnes faites, ou en âge de raison, outre 100 & quelques petits Enfans, qui étoient assez bien instruites pour recevoir le St. Batême. S'il n'y a pas des Ecoles & d'autres dispositions faites auprès de nous, un Prêtre ou deux que pourroient-ils opérer dans tout le Pays; quand même ils y feroient un ou deux voyages pour y prêcher pour ainsi dire à la hâte? Nous trouvons que les Apôtres de Jesus-Christ n'en demeuroient pas là; c'est-à-dire ne se contentoient pas d'annoncer en tous lieux la parole de Dieu; ils ordonnoient & établissoient des Docteurs, ou des Catéchistes après eux, dans les endroits ou quelqu'un avoit embrassé la Foi, ou témoignoit vouloir l'embrasser. Si on s'y prenoit de la même façon dans le Grönland, pourroit-on douter de voir des succès & des progrès plus heureux?

sont entretenus dans les Colon.

Depuis 1729. jusqu'à présent on a baptisé 20 à 30 personnes, outre 100 petits Enfans, environ.

Je finis ici ma courte Description du Grönland, parce que je n'ai pas à la main les matériaux, pour en écrire davantage; & je laisse au jugement & au raisonnement d'un chacun à décider, si le Grönland est un Pays bon & avan-

 tageux,

tageux, ou s'il eſt mauvais & déſavantageux? Et ſi ſes Habitans ſont heureux, ou malheureux? Lorſqu'on péſe bien les choſes, on peut dire l'un & l'autre à certains égards. Le Grönland paroît un pauvre & miſérable Pays, lorſqu'on fait réflexion, que non ſeulement ſa plus grande partie eſt, comme nous l'avons dit ci-deſſus, couverte de glaces & de neiges perpétuelles, qui ne fondent jamais, & par conſequent ne ſe trouve propre à aucun uſage; mais encore que le reſte ſitué au bord de la mer eſt inculte & inhabité. Quoiqu'on ne puiſſe ni changer, ni améliorer le prémier de ces états; le ſecond eſt néanmoins ſuſceptible de changement, peut être amélioré, & remis dans ſon prémier état de fertilité; de ſorte qu'à cet égard, le pays peut être regardé à juſte titre comme bon & comme très-utile, ſi on rétablit les anciennes places & ſi on les repeuple: à quoi on peut ajouter les richeſſes & les avantages des mers du Grönland, qu'on ne ſauroit jamais épuiſer.

Epitre du Catech. Paul.

Paſſons du Pays aux Habitans. On ne peut s'empêcher de les dire plus malheureux qu'heureux, puiſqu'ils n'ont pas la connoiſſance du vrai Dieu, & que du reſte, en ne regardant que l'extérieur, ils paroiſſent mener une vie pauvre & miſérable. Il eſt ſans contredit que la connoiſſance du vrai Dieu eſt la prémière félicité, dont un Pays, ou un Peuple, puiſſent jouïr; car des Hommes, ſans la connoiſſance de Dieu, ſont des Créatures bien à plaindre. Plus malheureux néanmoins ſont ceux qui, connoiſſant Dieu, ne l'adorent pas & ne le ſervent

pas

pas religieusement suivant sa sainte parole & suivant sa volonté qu'il a manifestée. En effet si on compare la vie des Grönlandois, avec celle de la plupart des Peuples, qu'on appelle Chrétiens, la vie des premiers fera honte, au jour du jugement, à la vie de ces derniers; car quoique les Grönlandois n'ayent aucune Loi, ils font cependant naturellement quelques œuvres de la Loi. Mais en voyant les passions qui régnent Rom. 12. parmi la plupart des Chrétiens, leur orgueil extrême, leur vie voluptueuse, leur luxe, leurs haines, les piéges qu'ils se tendent les uns aux autres, & une infinité d'autres vices grossiers, que peut-on en conclure, finon qu'ils font bien éloignés de la vie qui est selon Dieu ? & que par conséquent ils font très-malheureux: au lieu que les Grönlandois ménent une vie naturelle, & pour ainsi dire innocente & simple. Leurs passions ne s'étendent point au-delà des besoins de la vie. Ils ne connoissent ni luxe, ni orgueil ; ils ne se haïssent, ni ne se persécutent point ; ils ne s'attribuent ni puissance ni Seigneurie sur les autres: en un mot ils font contens de leur état & de leur condition, & ils ne font point tourmentés de soins inutiles. N'est ce pas-là une grande félicité ? O! Heureux Peuple ! Que peut-on par rapport aux choses temporelles te souhaiter que tu n'ayes & ne possédes déja? Si tu n'as pas de richesses, tu n'ès point accablé par la pauvreté : Si tu n'as point de superflu, tu ne souffre point de disette ; si on ne voit chez toi ni magnificence, ni grandeurs, on n'y connoît point le mépris. S'il n'y a point chez toi de Gentils-

Gentilshommes, il n'y a point non plus d'Esclaves. Eh ! Qu'y a-t-il de plus doux que la liberté ? Et de plus heureux que d'avoir son nécessaire ? Mais il te manque encore une chose : j'entends la connoissance de Dieu & de son Fils Jesus-Christ, notre Sauveur, en quoi seul con-
Joh. 17. siste la vie éternelle & le salut. C'est ce qu'on t'offre par la prédication de l'Evangile.

Que Dieu, qui a dit, que la lumiére resplendit des ténébres, daigne répandre une claire lumiére dans vos cœurs, pour manifester la connoissance de l'amour de Dieu, qui se trouve
2Cor. 4, 6. en *Jesus-Christ !* Il délivrera vos ames du péché & de l'esclavage de Satan, comme vos corps sont libres de l'esclavage corporel; & vous serez en tout les Affranchis du Seigneur, tant pour l'ame que pour le corps. Amen !

FIN.



ETAT

ETAT
DES
COLONIES DANOISES EN GROENLAND,
en Juin 1762.

La Compagnie Royale & générale du Commerce de Dannemarc jouït présentement du Privilége exclusif, de faire, préférablement à tout autre, soit sujet du Roi soit étranger, le Commerce des Colonies Danoisses en Grönland, sous l'administration de Monseigneur le Baron de Dehn, Chevalier de l'Ordre de l'Eléphant, Ministre d'Etat du Roi &c. &c. comme Président de la susdite Compagnie (a). Messieurs les Directeurs sont: Mr. *Oluf Black*, Conseiller d'Etat & premier Directeur; Monf. *Joost von Hemmert*, Conseiller d'Etat, Directeur; Monf. *Pierre Borre*, Agent de la Cour, Directeur; Monf. *Skibsted*, Négociant, Directeur; & Monf. *K. C. Ustrech*, Directeur & Maître d'Equipage en Chef.

Les prémiers Officiers en sont actuellement le Sr. *Thomas Jensen*, Teneur des Livres & Caissier de la Compagnie.

Le Sr. *N.C. Geelmuyden*, Prémier Marchand des affaires du Grönland, qui doit avoir soin des expéditions des Vaisseaux.

Le Sr. *D. C. E. Wulff*, Commis.

L 5 Les

(a) C'est à présent S. E. Monsieur d'Ahlefeldt, Ministre des Finances, qui est à la tête de cette Administration.

Les Colonies sont :

1°. FRIEDERICHSHAAL à 61 degrés, 46 m. ou environ, habité par un Marchand, un Assistant & des Matelots. Pour la Mission il y a un Missionnaire & un Catéchiste.

2°. FISKENÆSSET à 63 degrés, habité par un Assistant majeur & des Matelots. Les *Herrnhuter* ou *Mährische Brüder* ont ici une Communauté nommée *Lichtenberg*.

3°. GODHAAB à 64 degrés, 14 m. habité par un Marchand, deux Assistants & des Matelots; & pour la Mission, un Missionnaire & deux Catéchistes. De plus les *Mährischen Brüder* ont ici également une Communauté.

4°. SUKKERTOPPEN à 65 degrés 44 m., habité par un Marchand, un Assistant & des Matelots ; pour la Mission il y a un Catéchiste. L'année 1763. on y envoyera un Missionnaire Prêtre.

5°. HOLSTEINSBURG }
6°. AMERLOCK } à 66 & 67 degrés, habité par un Marchand, un Assistant & des Matelots. Pour la Mission il y a un Missionnaire & un Catéchiste.

7°. EGEDESMINDE à 68 degrés 10 m. habité par un Marchand, un Assistant & des Matelots.

8°. CHRISTIANSHAAB }
9°. CLAUSHAVN } à 68 degrés 34 m., habité par un Marchand, un Assistant & des Matelots. Pour la Mission il y a un Missionnaire & un Catéchiste.

10°.

10°. JACOBSHAVN à 68 degré 48 m., habité par deux Assistants & des Matelots. Il y a un Missionnaire.

11°. RITENBENCK à 69 degrés 32 m., habité par un Marchand, un Assistant & des Matelots, & pour la Mission il y a un Missionnaire & un Catéchiste.

12°. NORDSOACK à 71 degrés 6 m., habité par un Marchand, un Assistant & des Matelots.

Les Ecclesiastiques dépendent du College *de Cursu Evangelii promovendo*; mais les autres sont tous au service de la Compagnie Royale susdite. Monsieur Egede, Professeur en Theologie Naturelle, est Inspecteur & Prevôt des Eglises de Grönland, qui consistent en six Missionnaires, & 12 Catéchistes.

Quelques-uns des Marchands & des Assistans sont mariés avec des Grönlandoises, & ceux qui sont mariés ici avant que d'aller en Grönland, prennent des Femmes ordinairement avec eux.

La Pêche de la Baleine pour les Hollandois, Hambourgeois & autres Nations a été fort peu de chose cette année 1762; par contre celle des Chiens marins a été abondante.

Il part de Copenhague ordinairement 4 Vaisseaux pour la Pêche de la Baleine, & cinq ou six pour le Commerce ordinaire.

On n'a point envoyé en 1762. & on n'envoyera point en 1763. de Vaisseaux pour la pêche de la Baleine.



